LE COÛT DE L'ARGENT

Jean SCHWARTZ

Éditions des Blés d'or
Paris

LIVRE DE BORD DU [redacted] SPOCK

Auteur inconnu

Edition privée
Milano




E L'ARGENT
HWARTZ
Last Train
To
Tokyo
Livre
de
bord
du Spock
que
certainem
en mesure de
événements.
D'autre part, à titre p
ses aventures, telles qu'il les narre
bien pu servir de base à un sympathique
Enfin, et pour en terminer avec cette
précisons qu'à l'origine, le titre du manuscrit était
bord du Capitaine Spock". Cependant, il avait par la suite,
soin de rayer la mention de Capitaine, ce qui donne cet
étrange titre.
Dr Jens Nielsen,
Dr Lewis Grisham
Whittingham, octobre 2001.
1
Adieu D.D
1

Le *Livre de bord du Spock* est un petit cahier que conservait précieusement un de nos patients, qui prétendait se nommer Wilfried Spock. Nos recherches en ce qui concerne sa véritable identité sont restées infructueuses, et nous avons fini par prendre l'habitude de l'appeler Spock.

Son premier séjour au centre remonte à octobre 1999 et il s'y est paisiblement éteint dans la nuit du 26 au 27 août 2001. Il est arrivé avec ce carnet, qui ne le quittait jamais, et l'a complété durant son séjour. L'histoire qu'il y raconte est tantôt improbable, tantôt fantastique, alors que d'autres passages semblent éventuellement plausibles.

En dehors du rocambolesque, comment démêler ce qui a pu être vrai de ce qui ne l'est pas ? C'est un petit peu le défi que nous lançons en éditant ce recueil. Des gens ont certainement croisé cette personne, et sans doute seront-ils en mesure de témoigner de la véracité de certains événements.

D'autre part, à titre personnel, nous avons trouvé que ses aventures, telles qu'il les narre dans son récit, auraient fort bien pu servir de base à un sympathique roman.

Enfin, et pour en terminer avec cette présentation, précisons qu'à l'origine le titre du manuscrit était : *Livre de bord du capitaine Spock*. Cependant, il avait, par la suite, pris soin de rayer la mention de *capitaine,* ce qui donne cet étrange titre.

Dr Jens Nielsen,
Dr Lewis Grisham.

Whittingham, octobre 2001.

Fuck, zut et merde !!!!
ByP D:D :)
Mais j'en peux plus je suis excédée !!! Cette foutue pluie m'a fait rater le fameux "Last Train To Tokyo" !!! tu parles d'un nom pour un transport qu'est même pas un train. G super mal dormi et en + je suis coincée ici . je vais être obligée de me farcir ce débile que j'ai + envie de voir ... :P
Et puis aussi c'est notre dernière page D:D .cheri.. je me sens un peu bizarre.
... j'allais te quitter .... alors j'ai un peu triché . j'ai pas pu résister tu sais : je viens de relire un peu le début :-S ... 0:-) !
C drole : il s'est passé tant de choses et tant de temps et je me sens presque pas différente j'ai vraiment l'impression d'être la petite Irina d'y a 15 ans, je veux dire profondément, à l'intérieur de moi comme si cette petite musique dont je t'avais parlé résonnait à nouveau en moi. Je me sens toute molle vide et pleine à la fois.
Ouuhh ! Ça remue des petits souvenirs ça ... HiHiHi !!!
Quand je pense que le simplet va arriver dans 5 mn alors que je remplis la dernière page de mon DD Chéri !!!
Je voulais t'ecrire un truc super lumineux pour la fin mais je crois que c'est mieux comme ça ... je vais juste laisser la place pour t'écrire en gros le seul mot qui soit "- approprié -" .... on y va ?.)

O merde! sa tape! il est la!!
Viiiite !!!

XXXxxxxxxx!!!!!!

Adieu D:D Cheri xxx !

<3

Kyoto, 23 mai 2053, 18 h ...

Voilà DD, notre histoire va se terminer, demain dernière page ! Je n'ai toujours pas eu de réponse d'un éventuel PANKSTA ... Lowi avait pourtant l'air bien et intéressé apparemment, c'est peut-être moi qui ne l'intéresse pas ! Il pleut dehors, c'est joli ici, mais je m'ennuie ... Je vais rester encore un peu, au cas où Lowi appellerait, puis je vais sortir ... :)

Kyoto, 23 mai 2053, 22 h 32

Wouaou !!! C'te surprise, on m'appelle, je prends, sûre que c'était Lowi, et là ! Boîte à message ... Un guy au nom super original de John March, il est PANKSTA et veut bien me rencontrer. Au début, j'étais sur un nuage, tu penses ... puis quand il a dit qu'avant il était PATSY, j'ai commencé à redescendre un peu. En plus son message était super long et franchement, il a carrément l'air simple, il a pas dû être PATSY pour rien !!! Je suis un peu embêtée, je sais plus trop quoi faire maintenant ! Je vais encore attendre, en cas qu'où ... avec Lowi ...

... Je suis dégoûtée !!! Lowi a fini par appeler, enfin appeler ... Il a juste envoyé un Text : Not interested – Compliments. Huu !!! ... x-(x-(x-(... Et l'autre John March qui veut me voir demain matin, il passera vers 8 heures qu'il a dit, il repart pour Sydney dans l'après-midi. J'étais prête à le rencontrer, mais là, je suis un peu hors de moi, j'ai besoin de me changer les idées, je crois que vais aller voir Akva, en me dépêchant je peux attraper le Last Train To Tokyo, elle a toujours pas inventé le savon qui mousse, mais elle a la peau douce et même si elle parle un peu trop, elle est vraiment gentille et je l'aime bien. Je la bingue et je file, elle va être trop excitée ... Je crois que M. John March va pouvoir visiter Kyoto tout seul ... Qui sait ? Peut-être que ça le rendra un peu plus lumineux ...
Ouh !!! J'oubliais mon D:D ! Plus qu'une page !
Peut-être demain ... ou après-demain ...
ou un autre jour ... :)

LE COÛT DE L'ARGENT

LIVRE DE BORD
DU CAPITAINE SPOCK

Environs de La Jolla, planète Terre,
16 mars 1998, 18 h 21, temps terrestre.

Le voyage s'est bien passé, je suis arrivé ce matin sur Terre. Je suis pressé de me mettre au travail. Ma mission sera axée sur l'observation des réseaux et leur développement. Dans un premier temps je me concentrerai sur la partie statique, pour passer ensuite à l'intégration.

Louisville, planète Terre,
23 mars 1998, 21 h 12, temps terrestre.

Je viens de remettre mon premier rapport à l'instant. Les choses vont "bon train", comme disent les habitants.

NYC, planète Terre,
31 mars 1998, 00 h 37, temps terrestre.

Je suis actuellement concentré sur les réseaux scientifiques, c'est passionnant ! Si tout se passe bien, je devrais aborder l'intégration dans cette catégorie d'ici une semaine. Je redouble d'efforts pour être parfaitement au point.

Barcelona, planète Terre,
6 avril 1998, 15 h 43, temps terrestre.

Suite à des retards en provenance de Vega, l'équipe parallèle risque de ne pas arriver à temps. On m'a demandé de me concentrer sur d'autres réseaux, plus sociaux. C'est difficile, mais je m'adapte assez vite.

NYC, planète Terre,
13 avril 1998, 19 h 26, temps terrestre.

Les choses s'accélèrent, le retard des agents de Vega est confirmé. Je vais devoir pallier leur absence. Je commence l'intégration demain. Malheureusement, ce ne sera pas dans les réseaux scientifiques, comme je l'espérais. Ce domaine a été mis de côté en attendant les Végiens. Je suis un peu pris de court et je vais devoir redoubler de concentration pour optimiser l'intégration. Je n'aurai que 2 semaines pour intégrer ma première catégorie de réseaux : les réseaux de

Kyoto, 4 avril 2053, il fait jour ...
Bonjour mon D:D ... j'ai passé la soirée avec un SMOKD ... j'étais un peu perchée ... je suis partie un peu partout ! Mais là ! Je viens d'atterrir .. je me dis que ce journal va bientôt se terminer ... je vais devoir écrire ma propre histoire ... sans mon petit double sur papier -toute seule- comme une grande ! J'aimerais tellement rencontrer quelqu'un de différent ... qui ne soit pas DRONKY SLASTY BAXTA PINKT LOWKA ou tous ces noms à la con ... quelqu'un de libre ... de simple ... normal quoi !!! J'ai l'impression que tous ces noms nous empêchent de vivre ... d'être nous-mêmes ... comme si nous étions enfermés dans de petites bulles ... que l'on pouvait seulement aller voir dans la bulle d'à côté sans jamais pouvoir nager dans le grand océan de la vie ... ! :) :) :) Oups !! Il y encore des restes d'hier soir on dirait ... Je me demande comment ça se passerait si on avait pas tous ces codes ?

Kyoto, 4 avril 2053, plus tard ...
C'est pas tout ça mon D:D mais le SMOKD m'a rappelée ... je crois que je vais aller me baigner dans le grand océan ... Hi Hi Hi ... et pas de philosophie ... !!!

A bientôt mon D:D !

rencontres personnelles. Je pars dans une heure pour Tokyo. Tout est prêt sur place et des contacts sont déjà préétablis.

Tokyo,
20 avril 1998, 17 h 34.

Cette première semaine s'est passée mieux que je ne l'espérais. La ville est très cosmopolite, mais tout y est bien organisé, réseaux personnels compris. Je rencontre beaucoup de gens, les relations sexuelles sont fréquentes, mais pas systématiques. Je dois souvent couper court aux relations, en particulier lorsque la demande concerne des relations à plus ou moins long terme, ce qui est exclu du cadre de la mission. À titre personnel, je suis ravi par les nombreuses odeurs que je découvre, ainsi que par les sons qui sont très variés et intéressants.

Tokyo,
21 avril 1998, 9 h 16.

Le rapport que j'ai remis hier n'a pas soulevé l'enthousiasme.Il semble que rien de nouveau pour nous n'en sorte, et le commandant K est un peu déçu. Je ne sais si cela vient de mon travail ou du substrat lui ayant servi de base. Le commandant K m'a notifié que cela n'avait pas d'importance, et était sans rapport avec mon départ pour la Californie, prévu dans la journée.

Los Angeles,
27 avril 1998, 18 h 15.

Tout est différent ici ; les réseaux semblent beaucoup plus vastes, les connexions très étendues. Je suis allé de surprise en surprise. Les rapports sont beaucoup plus variés, et j'ai pu fréquenter au passage de nombreuses personnes (lesbiennes, gays et bis dans le jargon local) toutes très intéressantes, c'est passionnant ! J'émettrai toutefois une petite réserve personnelle d'ordre général : les gens se lavent très souvent ici en utilisant beaucoup de produits "masquants". J'ai été un peu frustré au niveau des odeurs, où j'ai surtout

Charlottetown, 4 octobre 2052

L'hiver approche et je ne sais pas si je vais rester ici ou retourner dans le Sud. L'Europe me manque ...

Lima, 12 novembre 2052.

Malcolm m'a envoyé un message. Je n'avais plus eu de nouvelles depuis notre séparation. Ça m'a fait vraiment plaisir, il est toujours aussi délicat et charmeur :) :)
Même si je m'en veux un peu je pense que c'est mieux comme ça. Il m'a tellement aidée et il a été si gentil. c'était vraiment bien ! ... Snif ! Snif ! Hi Hi ! </..°) -----|:::::;'

Kyoto, 22 novembre 2052, il fait nuit ...

Je me suis installée à Kyoto, finalement. Ce n'est pas très loin de Tokyo et c'est beaucoup plus calme. J'ai besoin de calme en ce moment.

Auckland, 21 décembre

Super :) :) :) !!!! Je reviens d 1 hyper trip à Vasco Goa avec les PINGYz . Ça faisait longtemps ... ils sont toujours aussi fous:) ! J'en profite encore un peu !!!

Auckland, 3 janvier 2053, 2 h20.

Je suis toute seule ici et je déprime un peu. Je rentre à Kyoto demain.

Kyoto, 8 janvier 2053, midi passé ...

Akva est passée, on a barjoté toute la nuit ... elle est complètement barrée mais je l'adore :) :) :) ... Elle est tellement ... lumineuse !!!
Bon d'accord c'est pas avec elle que je vais fricoter avec les PANKSTAz !!! J'essaie d'en contacter. ça a pas l'air facile !...

NOTE DE L'ÉDITEUR

Le livre que nous vous présentons ici est la version originale et dans son *intégralité* de *Le Coût de l'argent* de Jean Schwartz.

Jean Schwartz est né près de Nancy, le 4 avril 1984. Après de brillantes études, il devient rapidement célèbre dans le milieu de la presse économique. Dès 2008, il commence à publier de nombreux ouvrages, qui, quoique d'une approche ardue, resteront des références en la matière.

Le Coût de l'argent se présente comme un essai assez bref et fut rédigé entre avril 2015 et décembre 2016.

Les circonstances de la disparition de Jean Schwartz sont restées mystérieuses – son corps n'a jamais été retrouvé – et la parution de l'ouvrage qu'il venait d'achever fut tout bonnement interdite. Mais que pouvait donc recéler ce si petit livre, pour justifier une telle mesure ? Son contenu était-il si dérangeant ?

Si l'on a parlé à l'époque d'une vague histoire de droits et d'héritage, la publication demeure, à ce jour, toujours aussi strictement interdite.

À partir de maintenant, vous lisez ce livre en connaissance de cause, et... à vos risques et périls !

Éditions des Blés d'or,
Paris, mai 2021

découvert de nouvelles odeurs de produits de nettoyage. L'utilisation d'alcaloïdes et de "drogues" diverses est aussi très commune. Leurs compositions chimiques sont extrêmement fantaisistes, et leurs qualités très variées. J'ai beaucoup travaillé le son dans les rapports sexuels et même si j'ai eu un peu de mal au début, je crois que maintenant cela passe beaucoup mieux ; j'attends la remise du rapport pour voir si cela aura apporté un plus...

Barcelona, 30 avril 1998.

Tout bouge. Les Végiens ont pris, comme prévu, la partie "scientifique" des réseaux. Ici, à Barcelona, comme je l'avais remarqué à San Francisco et à Los Angeles, certains scientifiques ou assimilés sont présents dans les réseaux connexes aux miens par le biais des drogues "synthétiques". Connaissant le problème intrinsèque des Végiens lié à leur capacité d'absorption de drogues de ce type, j'ai avancé mon rapport et me suis proposé pour aider la communauté sur ce terrain, tout en restant dans les normes de la mission. Ma proposition a reçu un accueil plus que favorable et j'ai, dès aujourd'hui, carte blanche pour travailler sur les liens entre les domaines de recherches qui nous préoccupent ! La semaine qui vient de s'écouler fut riche et agréable à tous points de vue. Si le milieu est moins cosmopolite qu'en Californie ou qu'au Japon, les gens sont "hauts en couleur", très chaleureux et dynamiques et ... les odeurs chatoyantes (bien que l'emploi de parfums soit, hélas, trop fréquent à mon goût). Les réseaux relationnels sont, par contre, souvent à l'état embryonnaire, ceci étant compensé par la vigueur et l'empathie locales.

Barcelona, 8 mai 1998.

Je ne sais plus où donner de la tête, tant les occupations sont nombreuses et les milieux variés, mouvants et multiformes. Je ne m'en plaindrai pas, car les réseaux de rencontres personnelles commençaient à me lasser un peu. Si ma proposition était généreuse, la tâche qui m'incombe maintenant ne l'est pas moins, ce qui n'est pas pour me déplaire :

- La Mulette ! C'est La Mulette !
- Oui, ma chérie, c'est La Mulette, comme tu dis.
- C'est pour moi ?
- Oui. Edna voulait que je te la remette.
- Oh, c'est merveilleux !!!

Je bondis dans ses bras.

- Elle la portait toujours sur elle, elle y tenait beaucoup.
- Oui, je sais, elle ne voulait jamais me la prêter …
- Elle n'a jamais voulu me dire d'où elle venait, elle était très mystérieuse avec ça, elle m'a juste dit un jour que ça venait du futur … autant dire de nulle part ! Je n'ai pas pu en savoir plus. En tout cas, elle à est toi aujourd'hui !.

Il se leva, passa le collier autour de mon cou, comme on orne une princesse, puis se dirigea vers la porte. Arrivé au seuil, il se retourna, passa délicatement ses doigts dans mes cheveux. Je sentis son regard pénétrer mes yeux …

- Bleu comme la mer d'Irlande …
- Et peignée comme les Landes

Nous rîmes de bon cœur en nous faisant des gestes de la main, tandis qu'il s'éloignait.

Voilà ! Il est parti.

Je suis heureuse de l'avoir revu, et puis … La Mulette :)

Il devait savoir que je partais pour Charlottetown demain. Moi qui voulais me ressourcer !!!

À Edna,

pour son aide précieuse
et son soutien constant.

"soirées branchées", "squats", "deals de zone" et autres "fourgues". Fascinant ! ! ! Mon rapport a reçu un très bon accueil, enfin !

Barcelona, 14 mai 1998.

Je redouble d'activité, dans tous les domaines, les connexions semblent infinies et je dois faire preuve d'une extrême rigueur pour avancer méthodiquement.

Catalunya, 18 mai 1998.

Il s'est passé quelque chose de très étrange, hier soir. Je travaillais sur une soirée dans un grand squat des environs de Girona. Il y avait beaucoup de monde, environ 1150, d'après mes estimations. Les lieux étaient archibondés. Dans un couloir, au milieu de la foule, j'ai croisé une fille, et une sensation bizarre m'a envahi ; on aurait dit que je la connaissais. Je ne sais pas si elle m'a vu. Elle était passée depuis un moment, mais la sensation était toujours présente. Plus tard dans la soirée, je l'ai revue. Elle était à bonne distance et juchée sur les épaules d'un grand punk iroquois, ce qui m'a permis de l'observer plus longuement, mais la sensation a été plus violente : on aurait dit qu'on me mettait un bâton à décharge dans la poitrine. J'ai dû aller m'isoler dans un coin et suspendre mon travail. Dès que mon état s'est amélioré, j'ai essayé de retrouver la fille en question, pour en avoir le cœur net et éclaircir ce mystère. Je n'ai pas pu retrouver sa trace. Je suis resté dans le coin jusque là, et des phénomènes inhabituels continuent à m'envahir. Je ne sais pas si cela vient du trop plein d'activités des dernières semaines ou s'il y a une autre raison. Je me demande si je dois consigner cela dans mon rapport officiel. J'aimerais bien en savoir plus, mais j'ai trop traîné ici et il est plus prudent de rentrer maintenant.

- Nous étions au Tibet quand Edna est tombée enceinte, elle avait plus de quarante ans, nous étions en fuite dans un environnement difficile : C'était risqué, mais nous avons choisi de te garder. Tu es née dans un petit village du Népal au nom complètement imprononçable, je ne saurais même pas te le dire ; nous n'y avons passé que deux jours, juste le temps que tu naisses, puis il a fallu fuir à nouveau.
- Et … Wenda ?
- Wenda était une amie d'enfance d'Edna, nous ne voulions pas t'imposer notre vie, Wenda était seule et voulait un enfant, elle a accepté de s'occuper de toi …
- Et Mikko ? Ashby ?
- Tes sœurs ?
- Non, ne me dis rien !

Nous nous sommes regardés affectueusement. Ses doigts se tordaient dans tous les sens, j'ai posé mes mains sur les siennes, puis sa douce voix a repris :

- Nous avons passé presque toutes nos années de vie commune à fuir, cela ne nous a pas empêché d'être heureux, mais aujourd'hui, nous sommes fatigués et nous avons décidé de nous arrêter. Nous nous sommes installés dans un petit village reculé et nous n'en partirons plus. Ce qui doit arriver arrivera, nous sommes prêts. Nous avons pensé qu'il fallait que tu saches …

Il hésitait un peu et je serrais plus fort ses mains, son visage s'ouvrit.

… Edna était trop fatiguée, elle n'a pas pu venir.

- Ce n'est pas grave, tu sais.

Je l'embrassais sur la joue, sa barbe naissante me piquait et je me souvins que j'avais adoré ça quand j'étais petite, c'était sans doute le premier homme que j'ai embrassé.

- Oh ! J'allais presque oublier …

Il sortit de sa poche une espèce de chiffon de soie multicolore, le déplia délicatement et en découvrit un pendentif fait d'une minuscule pierre bleue, presque anodine sur un … c'était le collier d'Edna, celui qui m'avait tant fait rêver enfant ! Je sautais de joie en hurlant :

Préambule

L'essai que je vous présente aujourd'hui est d'un genre tout nouveau pour moi et je ne sais si l'on doit appeler cela roman économico-philosophique ou aperçu sur un nouveau paradigme social. Le fait est que c'est avec une grande appréhension que je le remets entre les mains de mes lecteurs. Ceux qui sont habitués à me lire seront surpris de la légèreté du style et ceux qui ne me connaissent pas le trouveront sans doute empesé. Que tous veuillent bien m'en excuser.

J'ai publié en février 2015, dans *The New Economist,* un article intitulé : « Money; how much it costs. ». Ces quelques lignes à l'aspect anodin provoquèrent pourtant une certaine émotion et en retour je reçus de nombreuses lettres. L'une d'entre elles contenait cette phrase : « Si l'argent coûte trop cher, qui va le racheter ? » Ce fut pour moi le point de départ d'une réflexion dont j'entends vous livrer ici le fruit. Le sujet et la matière m'ont induit dans des domaines que je connaissais peu ou prou et j'ai dû adopter une forme moins académique qu'à l'accoutumée pour en résoudre l'essence. Je désirais y voir un ouvrage simple, accessible et succinct. Je vous en souhaite bonne lecture.

Jean Schwartz
Hilversum, le 22 décembre 2016.

Perpignan, 21 mai 1998.
Je ne suis pas rentré dans mes quartiers. Il fallait éclaircir tout ça. Des sensations lancinantes m'envahissent de plus en plus. Je sens sa présence diffuse quasiment en permanence. J'ai laissé ma mission de côté et j'ai essayé d'obtenir des renseignements sur elle. J'avais suffisamment de drogues diverses sur moi pour délier quelques langues. Elle semble s'appeler Rana, mais ce n'est peut-être qu'un surnom. Elle n'est pas de la région ou, en tout cas, personne ne la connaît dans les réseaux que j'ai pu explorer. Je n'ai pas dormi depuis trois jours, et il faut que je rende mon rapport. Je prends le premier train pour Barcelona, ce qui me laissera le temps de le rédiger.

Lyon, 22 mai 1998.
En arrivant à la gare, j'ai rencontré un groupe de punks de la fameuse soirée. L'un d'eux la connaissait et m'a dit qu'elle était partie pour Lyon, il y a deux jours. Elle s'appelle bien Rana, mais c'est un surnom, comme je m'en doutais. Elle devait se rendre à un genre de *party* dans un squat de la région. Je tourne depuis deux jours et je n'ai pas trouvé le moindre indice. Je n'ai presque plus de drogues, ce qui complique les échanges. Bien que ces drogues n'aient aucun effet sur moi – je fais toujours semblant – je n'en prends plus, pour économiser. Je n'ai pas rendu le dernier rapport, je réglerai ça plus tard.

Berlin, 25 mai 1998.
J'ai dû faire un saut à Barcelona pour me ravitailler en drogues. D'après mes informations, il y a des chances qu'elle soit par ici. La ville est grande, ce qui ne simplifie pas les choses, mais ce n'est pas plus mal : quand je suis occupé à la chercher, les sensations lancinantes se font moins présentes.

Berlin, 26 mai 1998.
Elle est à Rome ! Je prends l'avion tout à l'heure, enfin !

Tallinn, 1er septembre 2052

J'avais oublié que c'était mon anniversaire … J'ai eu une "visite". Je te raconte :
- Bonjour Irina !
- Bonjour …
- Je m'appelle Jean.
- Jean … Lenoir ?
- Oui, enfin .. c'est presque ça. Tu m'as reconnu !
- Oui, presque de suite ... ça fait …
- Treize ans, jour pour jour ! Et tu te rappelles encore de moi ?
- Oui, bien sûr ! Tu étais venu avec Tante Edna et tu étais habillé tout en noir, comme aujourd'hui, hi hi !

Il avait l'air très gêné, je l'ai fait asseoir et je lui ai demandé des nouvelles de Tante Edna pour le mettre à l'aise.
- Tante Edna …
- Elle va bien au moins, il ne …
- Elle va très bien ! Je ne sais pas comment t'expliquer tout ça … Ta mère, enfin ta Tante … Edna … c'est ta mère !
- Tante Edna !
- Oui ! Edna est ta mère naturelle.
- Mais, je croyais que …
- Je sais Irina, je sais ...

Il fit une pause, il n'avait presque pas changé, les cheveux, un peu gris seulement. Il avait toujours cette même odeur, comme un parfum de bonbon, subtil et épicé et ses mains élégantes aux doigts graciles qu'il promenait un peu partout ...
- J'ai connu Edna, il y a plus de trente ans, elle travaillait sur le bouquin avec moi, celui qu'on t'a volé …
- Tu étais au courant ?

Il hocha la tête.
- J'ai dû "disparaître", pour rester en vie, puis Edna m'a rejoint, nous passions notre temps à fuir et à nous cacher, puis fuir et nous cacher …
- À cause du livre ?

Il esquissa un sourire, tendre et doux, puis ses petits yeux noirs se perdirent dans la pièce.

Rome, 27 mai 1998, 13 h 30.

Je suis arrivé à Rome par l'avion de 7 h 05. Rana travaille dans le milieu de la mode, et grâce à ma connaissance des réseaux, tout a été vite réglé. À 11 h 25, je prenais un *espresso "Birreria Peroni" ;* elle m'y a rejoint à 11 h 30, comme prévu, et s'est assise en face de moi : grande, mince, la peau très claire, blonde, yeux verts, parfum discret, voix douce, style chic, droitière. Tout en alimentant la conversation, je revoyais passer mentalement les deux dernières semaines. Zorana est très gentille et son sourire avenant. Tout le monde l'appelle Rana. Les sensations qui m'avaient poursuivi depuis dix jours s'estompaient, je redevenais doucement le vrai capitaine Spock. Un par un, je focalisais sur chacun des détails apparents qui la distinguaient de cette fille mystérieuse qui portait le même surnom qu'elle ; et qui m'avait amené jusqu'ici. Zorana me croyait mannequin professionnel, elle venait de commander une salade et voulait maintenant travailler "absolument" avec moi.

– Je suis sous contrat exclusif, c'est impossible.

J'étais serein et décidé de nouveau ; j'allais pouvoir reprendre le cours normal de ma mission.

Après le café elle m'a demandé si je voulais bien passer la soirée avec elle. Je refusais poliment quand elle prit ma main.

– Il y a quelqu'un ?

Un frisson a brièvement parcouru mon corps et j'ai senti comme une larme couler sur ma joue ; c'était sans doute ce petit vent frais. Nous avons marché un peu, main dans la main, jusqu'à une petite place où Zorana m'a fait jeter une pièce dans une fontaine : c'était un geste inhabituel pour moi et je l'ai exécuté presque naturellement. Peu après, elle m'a serré vivement dans ses bras avant de s'engouffrer dans un taxi. Je suis rentré à l'hôtel et je me suis mis à travailler sur le rapport.

Charlottetown, juillet 2052

- Je ne te demande rien.
- Je sais. Tu es très gentil. Mais ... je n'y arrive plus.

Voilà ! Ça s'est terminé comme ça avec Malcolm, calmement, gentiment. Je suis à nouveau ici, je m'y sens bien. Je me suis remise à écrire, ça me manquait. J'ai retrouvé le petit Pola sur le bureau, je le regarde quand je redescends sur ma chaise, avant de repartir, comme un clin d'œil, un déclic, hi hi!

août 2052

Mikko est passée hier, en coup de vent, comme d'habitude, pas le temps d'arriver qu'elle était repartie ... Ashby a un petit ami, je ne devrais pas être au courant (elle est toujours aussi cachottière), mais Mikko n'a jamais su tenir sa langue. J'aurais bien aimé en savoir plus, mais c'est déjà pas mal. J'essaierai de la faire parler un peu plus la prochaine fois, je me demande à quoi il ressemble ?

Tallinn, 25 août 2052

Merde ! J'ai raté Ashby ! J'étais si heureuse d'être là pour ses vingt ans : Elle est partie les fêter avec son petit copain, et bien sûr, elle n'en a parlé à personne ! Aaahhh !!!!! On a quand même fêté ça avec Mikko. Elle était complètement partie et après ... je sais tout sur Falco : C'est son nom ! Mikko m'a craché tout ce qu'elle savait, Hé Hé Hé !!! Je vais rester ici encore une semaine, des fois qu'ils reviennent, il a l'air très mignon, d'après Mikko ...

De l'argent (1)

Nous voici donc partis pour ce voyage autour, dans et au dehors de l'argent, car, même si nous parlons du coût de l'argent, le sujet sous-jacent en est bien l'argent. Alors, comme le dirait mon ami et maître vénéré le professeur Clark, à qui je rends à nouveau hommage : « Il faut savoir de quoi on parle ! ». Établissons en conséquence les bases de notre propos, nous en naviguerons les coudées plus franches.

L'argent est un terme bien vaste, auquel chacun de nous associe sa propre acception. Je vous propose d'en définir sommairement une, qui, bien que fort subjective et certes non exhaustive, nous permettra de nous embarquer sur un bateau commun.

Remontons un peu le cours du temps...

Bien avant la venue de l'argent, il existe une forme d'interaction entre individus, communément appelée « troc ». Le troc consiste simplement à céder un ou des objets en contrepartie d'autres. Les premiers métaux émergent : le cuivre, puis le fer ; ils servent à fabriquer divers objets, dont des outils et des armes. Les métaux nobles apparaissent et leur teneur est quelque peu différente : hormis leur inaltérabilité, leur usage est en effet souvent plus esthétique que pratique. De même, leur valeur tient parfois plus à leur rareté.

Nous voici à l'époque du troc, et l'argent est une marchandise, un métal en l'occurrence, comme les autres. La communication, l'échange et notre troc se développent.

27 mai 1998, 19 h 30.

Le rapport est achevé ; j'ai essayé d'y résumer deux semaines de "boulot". Je ne sais pas comment j'ai pu en arriver là, c'est incroyable ! Peut-être une part de mon ascendance terrienne ? Je n'ai rien mentionné de tout ça dans le rapport, c'est du passé.

Nice*, 28 mai 1998, 7 h 30.*

Je ne sais pas comment cela aurait fini sans la rencontre avec Zorana. Je l'ai appelée hier soir, avant de partir, pour la remercier. Elle m'a dit que ce n'était rien, qu'elle comprenait : "Tu es très gentil, mais je suis habituée à tout ça…" a-t-elle dit. Je n'ai pas réussi à trouver les mots pour lui exprimer ma gratitude. Je ne pense pas qu'elle pouvait se rendre compte de ce que je lui dois. Je n'ai pas pour habitude de donner mon avis, mais je crois que c'est une fille bien.

Nice*, 29 mai 1998, 13 h 30.*

J'ai vu le commandant K hier. Le rapport est bien passé, pas de remarques sur mes "absences". Je me sens vraiment bien maintenant, le travail a repris calmement, et j'essaie de m'organiser méthodiquement.

Nice*, 3 juin 1998, 18 h 00.*

C'est amusant ; Zorana m'avait dit que la pièce jetée dans la fontaine me ramènerait à Rome. Je dois m'y rendre demain, cela s'appelle une coïncidence… c'est amusant.

Brazzaville, 23 juin 2052

J'ai fait une rencontre très étrange hier. On était avec Malcolm, du côté du cimetière des Hollandais, je m'étais écartée un peu, il y avait un vieux type assis sur un banc. On aurait dit qu'il avait l'air trop grand pour ce banc, il y remuait un peu dans tous les sens, comme pour y trouver sa place. Quand je suis arrivée à sa hauteur, il s'est redressé, ses mains et ses coudes pendaient autour de ses jambes écartées. Sa tête s'est tournée vers moi et je lui ai souri :

- Comme tu es belle ! Tu n'as presque pas changé. Ton sourire est toujours aussi merveilleux et ... tes yeux ...

Il avait l'air très vieux, mais ses gestes faisaient penser à ceux d'un gamin. Il portait juste une espèce de vague caleçon et une petite médaille noir et or au bout d'une chaîne, se balançait devant son torse nu.

- Il y a si longtemps ... je ne croyais pas te revoir un jour, et tu es là : lumineuse !

Je le regardais et ne savais pas quoi dire, puis soudain il se mit à rire en se tapant les genoux de la main.

- Tu me prends pour un fou ! Mais je t'ai reconnue ! Tu as l'air différente, mais je sais qui tu es ! Juste au-dessus du nombril ! Le petit grain de beauté !... et le Polaroïd : "Pas de négatif !" tu disais !

Comment pouvait-il savoir tout ça ? J'étais pétrifiée ... il prit ma main entre les siennes, elles étaient glacées, mais chaudes à l'intérieur, on aurait dit qu'un fluide tiède et apaisant parcourait mes os. Il laissa ma main. Son regard s'envola dans le ciel :

- Mina ! Ma Mina ! Où es-tu maintenant ?

Ses yeux se remplirent de larmes qui coulèrent entre ses doigts. Puis lentement, il releva le front.

- Pars maintenant, il est temps ! Tu le retrouveras bientôt !.

Je lui obéis machinalement et je marchais sans but quand Malcolm me sortit brusquement de ma torpeur :

- Hey ! Irina ! Que pasa ?

- Je ... je ne sais pas ...

- Je t'ai vue de loin discuter avec ce vieux fou d'Uli. Il t'a raconté des histoires et tu y as cru., hein ? C'est ça ?

Simplifions un peu et prenons le mot *argent* pour résumer l'ensemble des métaux nobles (dont le cuivre, cité précédemment) et transmutons-les en pièces et piécettes.

La nature et la matière des trocs évoluent...

D'un côté, notre argent, que nous venons de métamorphoser en monnaie, devient en quelque sorte un langage. Je m'attarde un peu sur ce point : si vous échangez des fruits contre des légumes, peu importe la langue que vous parlez, les éléments du marché sont clairs et visibles, vous pouvez en ajouter ou en retirer à votre guise jusqu'à la conclusion favorable. Avec l'argent, intervient la nécessité d'une « traduction », d'un langage commun. Celui-ci va se généraliser et devenir un langage à part entière, que l'on pourrait nommer monnaie, comme *monnaie d'échange,* restons-en cependant au nom d'*argent...*

D'un autre côté, et indépendamment de l'argent, naît dans les unités de transaction la notion de service, au sens large de l'appellation. Cette-fois ci, cette partie du contrat n'est plus matérielle, qui plus est, elle n'est pas présente, et se propose sur un futur plus ou moins proche. Autant elle pouvait être passée, lorsque incluse dans une matière transformée, autant ici, elle est à venir.

Nous avons à présent entre nos mains nos petites pièces, sonnantes et trébuchantes, que nous qualifions d'*argent ;* et nous savons à quoi elles peuvent servir : utilisons-les et observons ce qu'il advient...

Rome, 5 juin 1998, 20 h 15.

Je suis très content de mon travail ici (très orienté réseaux scientifiques…). Tout est "carré" et bien en place, c'est agréable. J'ai appelé Zorana pour lui passer un petit bonjour. Elle est à Paris pour son travail. Mon appel lui a fait extrêmement plaisir. Elle a "rencontré quelqu'un" là-bas et semble très heureuse. Je suis content pour elle. Elle va voir ses parents à Zagreb demain, via Rome, et moi je pars pour Paris… nous nous verrons à l'aéroport entre deux avions, c'est amusant. Cela sort un peu du cadre de ma mission, mais Rana a beaucoup insisté, et cette fois-ci il n'y aura pas de soucis, car tout est vraiment redevenu normal maintenant.

Marseille, 16 juin 2052

Ah mon D:D ! Ce Malcolm ! Il est incroyable ! Je l'adore, il me fait tellement rire et il est ... si excitant parfois. Je veux dire ... enfin quand on baise quoi ! Des fois, il est très sérieux, absorbé, limite ennuyeux, puis tout d'un coup, il part, il se lâche, hennit, bondit, rue de partout, et puis se calme, s'apaise, et là tout d'un coup, hop ! Il repart au galop, ha ha !! Ce que je préfère chez lui, c'est quand il jouit, j'adore le regarder, on dirait un petit garçon qui vient de s'apercevoir qu'il a fait pipi dans son pantalon, il est vraiment trop mignon ! Ça me fait mourir de rire ! Des fois je dois me retenir, je sais pas si ça le ferait rire à lui ? :) Il me fait souvent jouir, mais je n'ai pas d'orgasme, je crois que je préfère les filles pour ça, je me sens plus libre avec elles. Il y a presque toujours un côté très terre à terre, genre rapport de force, chez les garçons et ça me fait redescendre. Peut-être leur sexe aussi ? Ou le sperme ? Quoique leur sexe, c'est vachement bien des fois, sentir tout mon corps magnétisé, languissant et rassemblé autour de ce petit truc un peu dur, hi hi ! Ou alors c'est le sperme, ce machin qui te rentre à l'intérieur et qui coule, Mmh ! Des fois j'aime et des fois non, mais c'est marrant quand on le voit sortir ! Schplif ! Schplaf !! C'est quand même dommage qu'il ait si peu d'imagination, on dirait que c'est souvent comme ça avec les mecs. Avec les filles, je crois que c'est moi qui suis un peu trop sérieuse, je pars, je vais, je viens, mais je ne m'écarte jamais du chemin, et puis ... j'arrive au but ! Waouahh !!! Il faut que je me calme, rien que d'y penser, ça me ... ouais, enfin ! :) :) :) Je sais pas pourquoi, je te raconte tout ça, je suis un peu excitée aujourd'hui, on a fait l'amour presque toute la nuit avec Malcolm, et là il dort, mais moi j'ai pas sommeil ! He ! He ! Ça doit être mes règles : depuis qu'elles sont redevenues normales, je suis plus tranquille, plus disponible, enfin, au moins jusqu'à la prochaine fois ... On prend un transport dans deux jours pour Brazzaville, chez les parents de Malcolm. Ça fait drôle, je n'ai jamais vu ses parents, ni l'Afrique !... Ils ont l'air si adorables, je sens que ça va être ... lumineux !!!

Un héritage...

Armons-nous de notre argent et voyons ce que nous pouvons troquer avec...

Nous sommes allés au marché du village, il y avait de beaux fruits, de beaux légumes, du blé déjà moulu, du riz et quelques babioles. Nous nous sommes procurés un peu de tout, préservant une belle somme intacte, en y retranchant quelque monnaie, pour nous faire livrer les pommes et le riz : ils étaient à bon prix, aussi en avons-nous négocié une forte quantité. Nous voilà revenus, et nous commençons à nous repaître de ce qui se conserve peu. Tout cela est bien bon, ma foi ! Le temps passe et on vient à nous porter les pommes. Elles sont bien mûres et ne dureront pas. Nous voilà partis en compotes, jus et même raisinés avec les autres fruits qui menacent de se gâter. Le pressoir que nous avions acquis a été bien utile. Le riz nous pose moins de problèmes, il tiendra bien l'année. La vie s'écoule paisiblement, nous travaillons, échangeons, commerçons et parfois accumulons. Hélas, comme il est un moment pour chaque chose, il advient celui de quitter ce monde ; que léguerons-nous à nos héritiers ?

Voici venue l'heure du partage...

Des denrées périssables, il ne subsistera rien sous peu, et nos maigres conserves ne verront pas le printemps. Plus personne ne veut du vieux pressoir. Des objets divers, des souvenirs, passent en de nouvelles mains, et puis, il y a les gros morceaux : la confortable somme d'argent patiemment accumulée et la demeure...

Antwerpen, le 20 juin, 22 h 00

Zorana vient de m'appeler. Elle a compris que je n'allais pas bien. Elle m'a proposé de la rejoindre à Rome. Elle pense que cela me ferait du bien. J'ai fini par accepter. Je vais prendre le train ; j'ai besoin de voir des gens qui vont quelque part, n'importe où, mais beaucoup. J'ai besoin de les voir, de comprendre, de savoir comment ils font.

Quelque part en Europe, dans le train

Elle est là ! Je sens sa présence, elle est à l'intérieur de moi et je sens une partie de moi qui s'échappe pour la rejoindre. Cela fait plus d'un mois maintenant ; j'ai réussi à faire semblant de temps en temps, à l'oublier, à me la cacher, mais elle revient toujours, je n'arrive plus à fuir. Je n'oublie jamais un visage ou une odeur, mais elle n'a pas de visage, pas d'odeur, elle est là, c'est tout. Je sais qu'elle m'attend quelque part et je ne sais pas ce qu'il faut faire pour la retrouver. J'aimerais pouvoir la serrer dans mes bras et je sens sa force irradier tout mon corps, comme si elle était déjà là ; comment est-ce possible ?

Singapore, 4 avril 2052

La mère de Malcolm était RES-D4, comme maman Wenda, ça m'a fait bizarre. Après, elle a rencontré son père qui était TOBITCH, sa vie a changé, mais elle non, sont comme ça les RES-D ... ils sont contents d'être ce qu'ils sont, z'ont pas envie de changer ! Moi aussi j'aurais pu rester comme ça :

" RES-D pour la vie !

D, 4, 6 ou 8 et pas d'impair ! "

C'est bien loin tout ça maintenant ...

Finalement, je suis d'accord pour aller avec lui à Brazza en juin, après tout y avait pas de mal, et Malcolm est si content. Des fois je suis un peu coincée je crois. On passera quelques jours dans le sud de la France ... l'Europe ! J'ai l'impression que ça fait une éternité. Malcolm dit que là où on va c'est tranquille, pas de GUNNYz, TASTEEZz ou trucs dans le genre, de toute façon je suis avec lui ... mon petit protecteur :) :) Je crois qu'il aime bien ce rôle quand même, He He !!

Hong-Kong, 26 mai 2052

Waouhh !!!!!!! Malcolm m'a fait un super cadeau !!! Il a dégoté une super vieille robe des années 20, un truc tout en fibre optique qui brille de partout avec plein de lumières et tout ça, trop top : LUMINEUXXX !!!!! Il me l'a donnée hier et après on est allés faire la fête, il était super fier (pas autant que moi !!) C'était génial, il y avait les PINGYz, des PINSTA, des YOYO-D et même des ... PANKSTAz !!!! Tout le monde matait ma robe, Hi Hi ! J'étais toute rouge des fois, je lâchais pas la taille de Malcolm, je l'aurais dévoré tout cru, mais ça il a fallu attendre le matin et puis j'en pouvais plus, je me suis endormie : quelle conne ! J'aurais tant aimé lui faire plaisir :) :) En plus il est reparti c't aprem avec des PINSTAz, snif, snif ...

Singapore, 12 juin 2052

Glups D:D ! je prends le transport pour Marseille seule ... Malcolm ne repasse pas par ici ... j'espère que tout ira bien !!

L'argent se réparti facilement, pour la demeure, c'est une autre histoire. Nos légataires sont nombreux et il va falloir vendre la grande bâtisse. Qui plus est, elle a accru sa valeur. Nos successeurs ne conserveront que de rares souvenirs, quelques habits usés et finalement, ils seront en possession d'un coquet petit capital.

Que peut-on retenir de cette brève tranche de vie ?

Les denrées périssables sont comme la vie, elles ne durent qu'un temps, elles se consomment et se consument sûrement. Il y a des objets qui se conservent de par leur nature, mais tel le pressoir le rebut les guette.

Et l'argent alors ?

Nous l'avons entr'aperçu ici, il s'est pour ainsi dire multiplié. Bien sûr, il aurait pu disparaître, mais cela aurait été pour atteindre d'autres bourses. La grande bâtisse finira par se transformer d'une manière ou d'une autre, elle est, elle aussi, périssable ; pas notre argent...

Notre argent va passer de main en main et dès qu'il en aura la possibilité, il proliférera. Il ne s'éclipsera que pour aller dans une autre poche. Si nos pommes ne trouvent pas acquéreur, elles pourriront, notre argent, lui, demeure : il a tout son temps pour trouver preneur, et... il le trouvera. Mieux, il n'aura de cesse de croître et se propager. Il faudra lui trouver des gisements inexplorés et nos nobles métaux seront la proie de nouveaux dragons, prompts à le dénicher et le protéger, mais de quoi ? Il est inaltérable, il ne craint ni l'eau, ni l'érosion, ni même le vol...

Rome, le 21 juin

– À bientôt Zora !

Tu m'as embrassé sur la joue et m'as glissé au creux de l'oreille :

– Tout le monde m'appelle Rana... tu sais.

Ça a fait comme un déclic, je t'ai regardée partir pendant que ça montait, j'étais comme en fusion. Dans l'aéroport, les gens allaient et venaient de toutes les directions, j'étais immobile au milieu. J'ai à peine entendu l'annonce pour mon vol. Arrivé devant le guichet, je n'ai pas pu avancer. Je suis allé au comptoir d'Iberia. J'ai pris le premier vol pour Barcelone, comme un robot. Un taxi m'a conduit au squat de Girone. Il était presque désert mais je le voyais se reremplir. Je la voyais de nouveau, je croisais son regard. Puis un grand black m'a demandé si j'avais pas un truc à fumer. Il m'a dit qu'avec la tête que j'avais, ça devait vraiment être du super-matos... Trois heures après, j'étais de retour au squat, avec toutes les dopes que j'avais pu trouver. Entre-temps, le squat s'était réellement rempli, il était gavé de monde. J'aurais voulu que tout s'arrête. J'ai pris tout ce que je pouvais comme alcool et je suis parti me mettre à l'écart. J'ai pris toute la dope que j'avais sur moi et tout l'alcool aussi, en espérant que ça fasse quelque chose...

– Tu es fou, Wilfi !

– J'ai attendu un peu, mais ça n'a rien fait du tout !

– Wilfi !...

– Tu sais, Zorana, il faut que je te dise quelque chose... je ne suis pas... réellement... comment dire ?

Dring !

La sonnerie de l'interphone a retenti à ce moment-là.

– C'est Mina !

Zorana se précipitait vers l'interphone pour ouvrir.

– Je suis désolée, Wilfi, je n'ai pas eu le temps de te prévenir, Mina m'a appelée ce matin, elle rentre de Sarajevo, c'est ma meilleure amie.

Je réalisais que j'avais été à deux doigts de lui révéler qui j'étais. C'était très dangereux pour elle, et peut-être pour moi.

Singapore, 16 mars 2052

On a eu une discussion avec Malcolm, hier soir. Il va à Brazzaville en juin, chez ses parents, il voulait que je vienne avec lui. Je sais pas ce qui m'a pris, c'est sorti tout seul : "Hors de question !". Il a fait une de ces têtes, il était médusé. J'ai voulu me rattraper mais ça l'avait tellement surpris et comme il fallait qu'il parte, il m'a lâché un "Laisse tomber, c'est pas grave !" ... quelle conne ! C'était tout mignon tout gentil son invit en plus. J'en étais malade, j'ai pas fermé l'œil de la nuit et j'arrêtais pas d'y repenser. Et voilà ! J'ai pris une grande décision : Je vais essayer de rester avec lui. Je sais bien qu'y a pas le p'tit truc, la p'tite musique :) J'en demande peut-être un peu trop ? Si je fais des efforts pour oublier la p'tite musique et tout le tralala, ça pourrait venir et même qui sait, quelque chose de plus génial encore. Et puis sans doute j'ai peur de m'engager ... cette histoire avec Woeyo m'a foutue en l'air. Tout est déréglé chez moi, depuis. J'ai bien vu hier soir, comme j'ai réagi, c'était stupide ! J'étais au moins aussi surprise que lui. La peur ... sûrement. Je crois que Malcolm est l'homme le plus "parfait" que j'ai rencontré, à quoi bon chercher mieux, vouloir plus, juste parce qu'y a pas le p'tit truc ... comme avec Woeyo ? Mais Woeyo était un dingue, un manipulateur, un malade. Malcolm est sincère et même si je ne l'aime pas vraiment, il ne me demande rien comme il dit. Et puis, qu'est-ce que je connais vraiment de l'amour, c'est ça si il faut : quelque chose de stable, qui se construit avec du temps et de la volonté. Il faut que j'y mette du mien !!! Hi hi !! En tout cas, je vais essayer !!!! Il faut que j'oublie mes rêves de petite Irina ! Que je vive dans le monde réel quoi ! Merde !

:)

Contexte

Notre petite histoire de l'argent en est à ses balbutiements, attachons-nous au contexte.

Bien que fait de matière, notre petit trésor traverse le temps, il est un peu à part des autres acteurs des marchés pour cette raison. Nous avons vu aussi ce que nous avons appelé la notion de « service » et qui n'est pas strictement matérielle. Dans l'immatériel nous avons aussi le religieux, ou le spirituel dans une acceptation plus large. Ont-ils été créés par le principe masculin, dans le but de s'affranchir de la mère procréatrice du principe féminin ? Ce serait là une question intéressante à se poser, ce n'est toutefois pas notre propos. Nonobstant, le religieux fait partie du contexte et il y apporte cette notion d'immatérialité si propre et spécifique à l'être humain. Quoique nous en sachions finalement très peu sur les autres espèces, et qui sait si elles n'ont pas des dieux autrement plus palpables et réels que les nôtres : ou encore des notions bien au-delà du religieux, que nous ne pourrions même pas envisager...

Mais où veut-il donc en venir ? Eh bien, en paraphrasant à nouveau ce cher professeur Clark : « La plupart des choses sont immobiles par nature, c'est de les mettre ensemble qui leur donne le mouvement. » Reprenons le religieux ou le spirituel par exemple, en côtoyant le monde de l'argent, ils vont participer à lui donner ce mouvement ; car intrinsèquement, l'argent n'est qu'un métal, stable et impérissable. Nos pommes, citées plus tôt, n'ont pas besoin de l'homme pour connaître un cycle naturel : troquées ou pas, elles seront en perpétuelle mutation.

– Tu me disais, Wilfi ?
– Oui, enfin, je voulais te dire que je t'avais un peu menti, je ne suis pas vraiment mannequin, disons que je végète un peu dans le milieu de la mode. En réalité, je gagne ma vie...plutôt avec la dope. Voilà, je sais, c'est très con, tu ne m'en veux pas ?
– Non, Wilfi chou, on a tous nos petits travers, mais quand même, toute cette drogue, tu voulais te foutre en l'air ou quoi ?
– Je n'y avais pas pensé... mais, disons que... j'en ai tellement pris tu vois. Enfin... je suis habitué à tout ça...
La porte s'ouvrit : Mina essayait de poser ses bagages pendant que Zorana l'inondait de bisous.
– Mina Solzic.
Elle me tendit la main.
– Wilfried Spock.
Nous nous embrassâmes.
Zorana ne tenait pas en place.
– Ça s'est bien passé ?
– Il y avait un peu de tout...
Mina semblait fatiguée, elle avait les traits tirés.
– Il y a encore beaucoup de choses à faire là-bas et tout ne fonctionne pas encore correctement.
Zorana nous servit un thé, pendant que Mina nous racontait son voyage.
– Hier, une vieille femme très gentille est morte à l'Hôpital universitaire où je travaillais, elle avait perdu toute sa famille pendant le siège. Elle m'a donné une petite médaille : tu te rappelles la Vierge noire, celle de Donji Kraljevec...
Elle sortit une petite boîte de son sac et l'ouvrit.
– Elle m'a dit de la prendre avec moi, de l'emporter loin et de la donner à un inconnu. "Ici les gens ne s'aiment pas, notre Vierge n'aimerait pas voir tout ça, emmène-la ailleurs..."
Elle tripotait le petit bijou machinalement. Son visage se détendit et elle me sourit en me tendant l'objet.
– Tiens ! C'est pour toi, bel inconnu !
C'était une petite chaîne dorée, avec un médaillon noir et or représentant un visage de femme à la peau noire.

Tianjin, 18 février 2052

Je me souviens, avec Woeyo, quand on faisait l'amour. Des fois je pleurais, l'émotion était trop forte : elle me submergeait, alors je fondais en larmes. Hier aussi, avec Malcolm, j'ai pleuré, mais ce n'était pas la même émotion, j'ai compris que je ne l'aimais pas, que je ne pourrais jamais l'aimer. Il m'a regardée, d'un air surpris et inquiet :
- Ça ne va pas, Irina ? J'ai fait quelque chose ?...
- Non, ce n'est rien ... c'est l'émotion.
Je lui ai souri pour le rassurer, j'ai caressé délicatement sa joue : Il m'était devenu ... étrangement étranger. Pourtant, j'aurais pu sentir chaque poil de sa barbe naissante, percevoir la moindre courbe de son tendre visage. Mais comme on effleure une statue qui ne bougera plus : belle et impassible. J'entendais le bruit du silence, ce bourdonnement avide qui s'installe en lents murmures. Mes larmes coulaient, il essayait de les essuyer, maladroitement, de ses doigts lourds et inutiles. Je le saisissais s'éloigner, sans qu'il le sache. Ma tête dégringola, glissant le long de sa poitrine et de ses cuisses, pour s'enfoncer dans mes genoux, dessous mes bras :
- Tu veux que je te laisse ?
- Oui ... s'il te plaît.
Et puis ...
- Non, non ! Reste encore !
Ma main se faufila entre ses cuisses pour chercher la chaleur de son corps, je malaxais désespérément ses muscles pour mieux la sentir, mais c'était trop tard : les yeux fixes et grands ouverts, je ne regardais plus rien, le néant occupait tout l'espace. Oh Malcolm ! Comme j'aurais voulu encore me croire avec toi, à ce moment-là : j'étais seule. Y aura-t-il quelqu'un un jour ?

L’argent en contexte

Premier élément du contexte, et cela en est presque fascinant : l’argent lui-même !

Avec l’argent, tout est possible et il va créer une partie de son propre contexte, mais comment ?

L’argent est là, enfoui sous la terre, on l’en sort pour en faire une monnaie. Il est rare, commun, qu’importe : il attend... Il vient à manquer, cherchons-le, trouvons-le, déterrons-le et mettons-le sur le marché. Appelons cela le « Y-en-a-Y-a-pa ».

Une fois que notre argent est sur le marché, il faut bien se rendre à l’évidence : ici, c’est le « J-en-ai-J-en-ai-pa ».

Examinons nos deux composantes :

Le « Y-en-a-Y-a-pa », c’est l’existence de cette noble matière, et cette existence se déroule dans un foyer, une maison commune, une planète, comme le disait Mikhaïl Gorbatchev dans son célèbre discours de 1988, aux Nations unies...

Pour notre « J-en-ai-J-en-ai-pa », ces constations faites, il va falloir en prendre acte : voici la propriété, et son pendant légitime : le vol ; je parle des concepts, bien entendu.

Propriété, vol, pour l’un comme pour l’autre, nécessité fait loi... et loi se dit *nomos* en grec, comme foyer, maison commune, se dit *oïkos.* En remettant ces mots dans l’ordre nous avons *oeconomie,* ou économie.

L’argent, tel que nous l’avons défini à ce stade de son aventure, crée de par sa nature un contexte « économique ». D’autres éléments de nos trocs font-ils de même ? Essayons un peu !

– Passe-la autour de ton cou, pour voir si elle te va bien...
Je m’exécutai.
– C’est pas mal, ouvre un peu ta chemise, qu’on la voie bien !
Elles se mirent à rire joyeusement, puis Mina partit se coucher : elle était épuisée. Zorana refit du thé ; elle voulait connaître la suite de mon périple .
– *Hey !* Brother !
C’était le grand black.
– Uli ! C’est mon blaze...
Il me tendit la main.
– Wilfried !
J’essayais de serrer sa main, mais il fit une série de gestes que je ne connaissais pas.
– T’es pas d’ici, toi !
– Non, je cherche quelqu’un !
Il me tendit un énorme pétard d’herbe.
– Tu es tombé sur la bonne personne, Brother ! Je suis une vraie mine de renseignements. Mais attention ! Il faut d’abord montrer patte blanche !
Il se mit à rire en tapant de la main sur ses genoux, je le suivis dans son élan. Il avait l’air honnête. Il s’assura d’abord que je ne craignais pas, puis s’’enquit de mon histoire.
– Je n’aime pas du tout ce genre de truc, les mecs qui poursuivent des filles comme ça, mais toi, Brother, tu es spécial et je vais faire une exception...
Nous nous sommes mis d’accord pour nous revoir une semaine après. De mon côté, j’ai fait des recherches aussi, mais j’étais incapable de me concentrer vraiment. Je suis venu au rendez-vous avec Uli, avec de la dope et de l’argent comme nous en étions convenus. Uli m’attendait. Il m’a dit qu’il n’avait pas trouvé grand-chose et qu’il lui fallait beaucoup plus de temps, et de "produits", et d’argent, aussi. Je lui ai donné ce qu’il voulait, et nous avons repris rendez-vous pour la semaine d’après, avant-hier, précisément.
– Et tu lui as fait confiance ?
– Oui ! Il avait l’air honnête !
– Wilfi ! ...

Rio, 6 février 2052

Malcolm a encore fait un exploit : il a réussi à trouver du truc à Pola !!! Il a déniché un vieux stock super rare de photos et ... une pellicule !!!!!! Dingue !! Du coup on a pris le Pola avec nous et on a tenté le coup ... J’ai eu droit à la première photo :! ... rien ! On a essayé avec Malcolm comme modèle, en changeant les temps les trucs les machins ... c’était ... comment dire .. inutilisable, ouais c’est ça ! Malcolm a tenté un dernier coup ... et là ... j’ai commencé à apparaître et après j’ai disparu ! C’était fascinant !! On a pas eu la photo, mais c’est pas grave c’était l’instant ... : Lumineux ! On était super heureux ! Le soir on est allé à une soirée ouverte, il y avait plein de gens d’un peu partout c’était génial ça a fini super tard on avait pris de-tout-de-trop et je sais pas vraiment comment ça a fini .... Et ce matin c’était fou ! La dernière photo de la pellicule avait marché !!!! C’était une photo de toi mon D:D chéri ! Je sais pas comment ça s’est passé ni qui l’a prise mais en tout cas je t’ai en photo maintenant !!! C’est très rare tu sais D:D :) :)

Tianjin, 8 février 2052

Mon D:D Chéri !!!... je suis super triste ! j’ai perdu ta photo en descendant du transport C’est trop con j’étais si contente d’avoir une vraie photo de toi mon D:D ... snif snif !!!..
Il me reste que les photos ratées et même pas les vieilles photos : je les ai perdues aussi, c’était des photos de filles d’il y a très longtemps sûrement ... c’est dommage ... elles avaient l’air si ... je sais pas comment dire ... vivantes peut-être ... tout simplement

Retour à nos pommes.

Elles ont mûri pendant que nous examinions le contexte. Bien avant que nous leur imposions des contraintes humaines, elles suivront les leurs : celles de la nature. Les végétaux, animaux et autres branches du système biologique n'ont guère à faire avec le contexte économique et ne le subissent que par contrecoup. Une sécheresse sera un grave problème pour tout écosystème, l'argent, lui, ne boit pas...

Et la terre, par exemple ?

Elle tourne !

Oui, mais hélas, dans certains cas, et pour savoir entre qui et qui elle va « tourner », nous arrivera aussi la triste et tragique guerre. Puis, quand la guerre sera terminée, on se rendra compte qu'il y a encore des habitants sur cette terre, et qu'ils ont faim !...

« Vous n'auriez pas des pommes ? »

Il ne suffit pas de « posséder » une terre, il faut la nourrir et l'entretenir, car elle est habitée par du vivant. Là encore, notre argent marque sa différence.

Nous pourrions nous amuser à d'autres comparaisons, mais cessons ici et retenons juste l'image de l'élément métal dans la tradition extrême-orientale. Il symbolise la justice, ce qui tranche : un élément de décision, somme toute.

– Et alors ?

Nous avions rendez-vous près de la Sorbonne, au Jardin du Luxembourg ; il était assis sur un banc qui semblait minuscule pour lui. Il bougeait beaucoup, il avait l'air très perturbé, stressé.

– Tiens !

Il m'a remis tout l'argent et presque toute la dope.

– Prends, Brother, prends ! Je te rends tout ! Je peux pas t'aider, je suis désolé.

– Mais pourquoi, Uli ?

– Ce serait trop long à t'expliquer. Je crois qu'il faut que tu oublies cette fille, elle est très "spéciale" tu sais !

Il ne voulait rien me dire de plus. J'insistais autant que je pouvais... il a pris ma main entre les siennes et nous nous sommes regardés, nos yeux se cherchaient et on aurait dit qu'ils se parlaient, puis son regard s'est brusquement enfui.

– Il faut que je parte maintenant, il est temps ! Adieu Brother !

Et puis il est parti...

Deux semaines s'étaient écoulées depuis l'aéroport, j'avais parcouru la moitié de l'Europe. Je n'avais rien trouvé, rien appris, à part qu'elle était très "spéciale" et qu'il fallait l'oublier. Je ne savais plus quoi faire, ni où aller ; je traînais dans Anvers depuis la veille quand tu m'as appelé.

– Tu l'aimes vraiment Wilfi ?

– ... Je ne suis pas certain de comprendre parfaitement ce que ça veut dire.

– Mon petit Wilfi ! Tu es si mignon ! On dirait vraiment que tu viens d'une autre planète. Tu sais, ton histoire est un peu dingue et n'importe qui te prendrait pour un vrai fou...

Elle caressa ma joue.

– ... Mais je crois que tu as raison de suivre ton cœur, vous vous retrouverez... un jour... peut-être... sans le savoir...

Elle balançait gentiment sa tête en souriant.

– Moi, ça ne s'est pas très bien passé avec Greg, à Paris ...

Elle avait posé sa tête sur mon épaule et regardait le plafond.

– ... Au début bien sûr tout était merveilleux.

Je me mis aussi à regarder le plafond, pour mieux percevoir.

Charlottetown, 7 janvier 2052

J'ai revu des WRIPRESz, le mois dernier, à force que Malcolm me tarabuste avec ça je me suis tapé une soirée avec eux ... Pfou !!! que c'était chiant ... je les supportais déjà plus avant, mais maintenant je crois que c'est pire. Je sais pas comment j'ai pu rédiger si longtemps ces trucs de merde pour tous les provisoires, les STOWAz et compagnie ... les SuperTransports et les voyages, c'était bien, mais quel vide à côté !!! Pourtant au début j'étais folle de joie : être WRIPRES : voyager écrire : le rêve !

" Écrire sans âme finit par devenir lassant, on s'y ennuie. "

En étant FLOWRI, je bouge moins, mais j'écris des trucs plus chouettes ! Surtout ici !! J'aime tellement cet endroit, chaque fois que j'y retourne, c'est comme si quelque chose m'y attendait, une présence qui flotterait dans l'air ...

La semaine prochaine je vais voir des DRAWINz à Louisville, ils font une soirée ouverte, j'ai pas besoin de ça, mais j'aime bien ces soirées : on y fait souvent des rencontres fortuites, peut-être un peu de magie après les WRIPRESz.

Ces braves DRAWINz m'ont assuré que la ville était "réellement" surnaturelle et que je sentirais de "fortes vibrations" ... :D :D :D

Ils sont toujours aussi allumés !!!

Et juste après : Rio ! Avec Malcolm ! C'est chouette de connaître un SQUIZZ-D :) :) :)

Le contexte pouvoir

Poursuivons notre analyse du contexte et attachons-nous au pouvoir.

Le pouvoir étant la capacité de faire quelque chose, il nécessitera une certaine énergie, voire force ou puissance.

Distinguons sommairement trois forces qui pourraient nous intéresser : physique, morale et économique.

La force physique sera de peu d'intérêt pour nous dans les rapports individuels directs. Une extrapolation de la force vive et liée au niveau collectif nous amènera grosso modo au niveau du militaire, de l'armée. Gardons toutefois à l'esprit qu'une armée sans tête, erre sans but.

Que quelqu'un vous demande de faire ce dont vous n'avez aucune envie, s'il sait s'y prendre, vous tomberez sous le charme et accepterez : n'est-ce pas magique ? Cela s'appelle parfois séduction, mais aussi persuasion, influence, ou d'autres synonymes qui nous dirigent vers ce que nous pouvons admettre comme étant la manifestation d'une force intellectuelle dans un premier temps, puis force morale dans son adéquation aux mœurs. Il faut bien entendre ici par le prédicat *morale,* ce qui est issu de l'usage, des habitudes et donc des mœurs ; défions-nous d'y porter un jugement relatif à des valeurs... morales !

Des trois forces que j'ai arbitrairement choisies, la force morale se situe à mi-chemin ; en effet, on aura tôt fait de considérer la force physique comme un moyen (une arme, *weapon*) et la force économique, telle une résultante. Comme vous le comprenez, mon choix était délibéré, mais il faut bien poser des bases et se résoudre à trancher...

– Je l'ai rencontré par hasard dans un café, je sortais d'une entrevue et il a renversé du café sur ma robe, c'était embêtant et comique en même temps. Il a beaucoup d'humour et je suis vite tombée sous le charme. Il vit dans un univers tellement différent du mien... c'était magique ! ... Wilfi ?... Tu ne m'écoutes plus ?
– Si... j'essayais d'imaginer...
– Oh ! Ne te casse pas trop la tête alors, parce que ça n'a pas duré très longtemps, au bout de quinze jours, il voulait que je quitte tout pour vivre avec lui. Finalement, c'est lui que j'ai quitté !... Tu l'imagines encore... mon petit martien ?
La musique était douce et nous berçait gracieusement. Elle avait glissé ses bras autour de mon cou. Elle passa ses doigts dans mes cheveux, de ses mains délicates ; ses grands yeux verts plongeaient dans les miens, son regard était clair, elle s'approcha, lentement, de mon visage, les lèvres entrouvertes...
– Tu me trouves belle ?
– Je ne sais pas ce que c'est.
Elle eut un rire enchanteur et nicha sa tête au creux de mon épaule, en me serrant très fort.
– Mon petit Wilfi !
Je sentis le rayonnement de tout son corps inonder le mien, et je compris qu'elle était très belle.
– Demain, j'irai mettre un cierge à la Vierge, pour que tu la retrouves, tu n'es peut-être pas croyant, mais tu as l'air tellement habité, que ça suffira largement...
Elle m'expliqua le procédé pour les cierges, et décida d'en allumer un pour la nuit. Nous l'avons regardé se consumer longtemps, puis elle s'est endormie. J'ai attendu jusqu'à ce que les dernières flammes crépitent dans la cire fondue et l'odeur de fumée blanche de la paraffine. Il ne s'était rien passé de particulier, j'ai attendu encore un peu et puis je me suis endormi.

Delhi, 12 novembre 2051

- Toutes tes lèvres sont petites et charnues !!!!
En le disant vite et au bon moment ça a encore marché avec Akva ! C'est un vrai moulin à paroles et quand elle est lancée on dirait que rien ne pourrait l'arrêter, mais ça ça lui fait un effet magique : sa mâchoire inférieure descend d'un cran : le bruit cesse : la mâchoire remonte un peu : sa langue humidifie d'un mouvement rapide les lèvres de son visage ...^_^... qui s'illumine : ses yeux trahissent aussitôt ses pensées : un petit aller retour de ses genoux et elle a posé sa main sur mon avant-bras ...
- Irina !...
Elle me fait littéralement fondre quand elle fait cette tête-là : une pure vierge ...
- Akva ..
Je prends ma voix la plus tendre et la plus délicate : elle est si innocente dans ces moments-là : je ne voudrais pas rompre le charme ...^_^...
C'est vrai que ses lèvres sont petites et charnues ... et son sexe si étroit : j'ai l'impression que tout est difforme chez moi : jusqu'au moment où ses doigts fins et pointus descendent de mon ventre vers mon pubis : là tout semble se rétrécir comme pour rentrer en moi ; je sens mon petit pussybouton se redresser pour aller chercher l'air à mesure qu'elle progresse : à chaque avancée tout mon sexe se contracte un peu plus devient liquide et se répand à l'intérieur ... Akva !!! ... <^_^> ... <3
On était encore à poil quand Malcolm est arrivé : ça ne l'a pas dérangé du tout : il est vraiment chou !!!
Depuis que je l'ai rencontré j'ai l'impression de revivre : c'est merveilleux !!!

Si notre sujet était technique, voire obtus, notre discussion en eût été fort simplifiée. Aborder l'argent, le contexte du pouvoir lié à celui-ci, nous oblige à quelques coupes franches et hélas péremptoires, pour ne pas dire dogmatiques. J'en assumerai le rôle avec la plus grande humilité possible.

Le contexte du pouvoir se limite donc, dans notre étude, à trois univers restreints, cités en en-tête de chapitre. Nous les avons définis interagissant entre eux, dans l'ordre : physique, puis moral (au sens des mœurs, et non des valeurs, j'insiste pesamment sur ce point), et enfin économique. Cet aboutissement économique nous sera très utile dans la suite du raisonnement. Il n'est toutefois pas dit qu'il reste en l'état dans l'évolution de notre histoire. Nous sommes encore bien éloignés du « coût de l'argent », et ce problème se posera à son heure ; pour le moment notre argent n'a pas de coût : il est, tout simplement !

Pourquoi s'appesantir sur cette distinction entre force morale et valeur morale ?

Examinons *ergo* le contexte moral, s'il vous sied...

Dans la nuit, j'ai fait un rêve, c'était la première fois que je rêvais. Elle était là : Rana ! Nous étions dans un endroit sombre et une lueur presque invisible émanait d'elle. Je me suis approché et nous avons parlé : rien de particulier. Son visage changeait souvent, pourtant c'était toujours elle. Son corps et son âge changeaient aussi. Il n'y avait que cette atmosphère où nous baignions qui ne changeait pas, comme un ciel immobile et dense, sans soleil et sans fond, juste cette lumière, palpable, mais invisible.
Au matin, Zorana m'a demandé si j'étais triste car j'avais les yeux pleins de larmes Je n'ai pas eu le temps de réfléchir.
– Je suis très heureux !
Je décidais de repartir avant que Mina se réveille. Zorana m'aida à préparer mes affaires et me donna quelques cierges d'avance, comme je le lui avais demandé. Nous prîmes le petit-déjeuner tous les trois, puis je leur fis mes adieux. Je descendais les marches d'un pas vif et arrivé à la dernière marche : patatras ! J'ai glissé, je suis tombé : je n'y croyais pas ! Je me suis retrouvé le nez par terre dans l'arrière-cour de l'immeuble de Zorana, avec tout mon barda autour de moi. J'étais surpris, et c'est là que je l'ai entendue, cette démarche si particulière, ce clopinement caractéristique : Zöldin ! Le temps de me relever, de ramasser toutes mes affaires...
– Zöldin !
– Spock !
– Que je suis content de te voir !
– Nous te cherchons depuis quinze jours. Que s'est-il passé ?
– La Dextamine, Zöldin, la D-E-X-T-A-M-I-N-E !
– La Dextamine ? !
En tant que Végien, Zöldin était très sensible aux drogues et prononcer simplement le mot avait déjà un effet sur lui...
– C'est dingue, incroyable ! Une nouvelle drogue qu'ils ont inventée. Bien sûr tu ne connais pas ? Jamais entendu parler, hein ? Ah ! mon brave Zöldin, comme je suis content de te voir, j'ai l'impression de sortir d'un long cauchemar, il faut que je te raconte tout ça ; enfin il y a des parties encore obscures, et il me faudra sans doute du temps pour tout récupérer...

Tallinn, 25 septembre 2051

Malcolm a tenu sa promesse ! :) :) Il est passé hier, prendre de mes nouvelles, ça m'a touchée, j'étais très détendue et je l'ai trouvé très attirant. Je crois qu'il s'en est aperçu et ... il n'avait pas l'air si indifférent, sous ses airs de gentil petit protecteur désintéressé. Tout en l'écoutant, je le découvrais, son odeur douceâtre, fruitée, et un peu âcre m'enivrait. Son pull moulant accompagnait ses gestes gracieux, dessinant de larges épaules aux membres harmonieux. Le petit col en V cachait mal sa peau noire et luisante dont j'imaginais déjà le goût piquant, son regard me pénétrait ... Bref ! On est passé au pieu ! Et là c'était le pied !!!! Pffiou, depuis le temps : mes ongles qui griffent son dos au rythme du "ça va ça vient", puis ses hanches qui butent sur mes fesses, son bras qui se plaque contre ma poitrine, une jambe qui se plie, ma main qui cherche ses reins pour s'agripper, un petit cri surpris, qui crie comme une larme et hop : partie ! .. Mes doigts qui jouent avec son petit machin tout dur, pour revenir, un parfum de crevette qui arrose les draps. Ma langue qui plonge dans sa bouche pour tout recommencer, mes paumes qui plaquent son ventre pendant la chevauchée ... Aahhh !!! Que c'était bon ! J'ai dû jouir deux ou trois fois ! Pour une première fois, je crois que ça ne m'était jamais arrivé ... je devais être rudement en manque, quand même ! Ça va mieux là, je me sens apaisée, épanouie, presque encore frissonnante hi hi !! Non, je plaisante, si y faut, c'était juste une baizouille en passant. On verra bien ... mais c'était chouette !!! A bientôt mon D:D !!!

Le contexte moral

Là encore il va nous falloir tailler dans le vif !

Nous allons admettre que notre contexte « moral » est celui du jugement de l'homme sur son action, *ante* ou *post.* Tout cela sent le religieux et le spirituel que nous avions assez bien évités jusqu'alors. Or, en le proposant ainsi, nous nous affranchissons de la volonté d'action entrevue dans le pouvoir moral ; pour nous concentrer sur la réflexion de l'homme dans le cadre spirituel, voire moral, au sens de l'établissement de règles communautaires. Il n'y a maintenant plus d'obstacle à l'accomplissement de la force morale ; elle en retrouverait même le moteur de la force physique. Nos contextes « pouvoir » et « moral » vont aller ainsi chacun leur route, se croisant, se mêlant ou se séparant, suivant les opportunités du chemin.

Nos trois contextes sont en place, grossièrement :

– la matière ;

– l'énergie ;

– l'esprit.

Que nous manque-t-il ?

Peut-être la vie, le mouvement, mais est-il vraiment besoin d'un livre pour parler de cela ? Ouvrons un peu notre fenêtre pour voir si quelque oiseau n'a pas une chanson plus captivante à nous conter... avant de replonger dans notre histoire.

J'avais l'impression d'être devenu complètement fou. J'ai commencé à raconter cette histoire abracadabrante à Zöldin et il gobait tout. Il me demandait des détails et j'en inventais encore plus. Il buvait mes paroles et avait l'air halluciné comme si je lui faisais prendre des acides par poignées. Et il en redemandait, et je lui en resservais ! De grosses gouttes coulaient sur mes tempes et mon front, Zöldin le remarqua. C'est là qu'il reprit un peu le dessus .

– Mon pauvre Spock ! Tu as dû en baver. Il faut te remettre maintenant. Tu va rentrer pour faire des analyses et puis ...

– Impossible Zöldin ! Cela ne servirait à rien, crois-moi ! Et surtout je perdrais la trace de la Dextamine. Cette substance est incroyable ! Ils l'ont trouvée par hasard et elle peut disparaître comme elle est venue. Je retrouverai bien mes capacités, mais il n'y a pas une minute à perdre !

– Je comprends. Tu as raison. Je m'occuperai de K, cela te fera un souci de moins. Tâche d'être prudent, tu as l'air si faible.

– Merci, Zöldin !

– Et surtout, tiens-nous au courant !

– J'essaierai, Zöldin, j'essaierai, mais ce n'est pas évident...

– Bien sûr, bien sûr, nous te ferons suivre, comme ça...

– Surtout pas ! Ce serait bien pire ! Il vaut mieux me laisser agir seul, ne vous faites aucun souci pour moi.

– Tu sembles être le seul à savoir comment s'y prendre. Je vais transmettre tes consignes et... sois prudent.

– Merci encore, Zöldin !

J'ai regardé Zöldin disparaître en tournant au bout de la rue ; son clopinement martelait encore ma tête quand je parvins à m'asseoir sur un banc. Le silence s'établit, froid et limpide : en dehors des obligations nécessaires à mes missions, je n'avais jamais menti à qui que ce soit. Zöldin avait tout avalé, et il allait gentiment raconter mon histoire à K. J'étais libre de continuer ma "mission", comme je l'entendais. Il était urgent de faire le point...

- Ce livre contenait certaines choses un peu ... secrètes, et le fait de les avoir lues, t'aurait emmenée vers .. disons ... certaines sphères.
- Mais je ne l'ai jamais lu !
- Tout le monde ne le sait pas, Irina.
- Et alors ?
- Et bien ... le mieux pour toi, serait que tu évites un peu l'Europe, du moins pendant quelques temps.
- Tu veux dire que je suis recherchée ?
- Non ! Seulement, on ne sait jamais : il vaut mieux éviter certaines mauvaises rencontres.
- Et ça veut dire combien, quelques temps ?
- Une petite dizaine d'années, le temps que tout se tasse ...

La chaleur du feu dilatait lentement ma tête.

- Tu peux rester à Tallinn autant que tu veux, il n'y a pas de danger ici. Mais essaie d'éviter le reste de l'Europe.
- Pas de danger ... merde !
- Je reviendrai te voir d'ici un mois, pour voir si tout va bien. Le livre n'existe plus, c'est déjà une bonne chose.
- Si tu le dis ...

Malcolm a été très gentil et prévenant, il est resté très tard pour s'assurer que je tiendrais le coup. Nous avons beaucoup discuté et il a même réussi à me faire rire, puis il est parti.

De la propriété

Hélas, n'est-ce pas ? vous ne serez jamais propriétaire du chant d'un oiseau. Peut-être n'en aviez-vous pas envie, alors tant mieux et grand bien vous en fasse, vous n'y perdrez pas votre temps. Si vous avez vos pommes (sic), vous savez ce qu'il en adviendra tôt ou tard. Alors si vous pouviez détenir quelque chose qui se conserve, que l'on peut même emporter avec soi, non pas comme une terre : de l'argent, seuls le vol ou la mort pourraient vous en ôter la propriété. Quoique encore vous puissiez l'abandonner pour écouter le chant des oiseaux le cœur plus léger. Laissons cela aux poètes qui ne craignent pas le bruit du vent. Si le poète, en chérissant les beautés de la nature, s'échappe du commun des mortels, le propriétaire croit s'en évader en possédant l'objet qui lui survivra : fade comparaison, mais tout le monde ne peut pas avoir l'âme d'un poète.

Notre propriétaire n'est pas idiot et il sait que son argent ne lui donnera pas une vie éternelle, juste l'impression de toucher à « plus grand ». À en posséder, autant en avoir beaucoup : accumulons !

Dans l'échiquier du « possédant argent », on peut grimper de pion à tour ou voler de dame à cheval. Que l'on soit gagnant ou perdant, passé le mat, toutes les pièces retrouveront leur lustre pour la nouvelle partie : l'argent reste.

Retournons à notre propriété !

La propriété est une valeur morale qui a toujours tendance à s'opposer à la jouissance, ou à l'usufruit, pour rester plus scolastique.

J'avais décidé de retourner chez Zorana, pour faire le point et réfléchir. Bien sûr je ne pourrais pas lui raconter qui j'étais, mais au moins, je pourrais parler un peu, de...
– Wilfi ! ! Tu n'étais pas parti ! Je vais chercher des cigarettes. Tu viens avec moi ?
– Si tu veux.
– J'aurais bien aimé partir avec toi, tu voyages beaucoup. Tu m'emmèneras un jour, avec toi, quelque part ? Tiens, à Tokyo ! J'aimerais tellement aller à Tokyo...
– Eh bien, pourquoi pas, un de ces jours...
– Promis ?
– Promis ?
– Oui promis ! Tu me le promets ?
L'espace d'un instant, un petit reflet sur des lunettes noires, dans la foule qui montait de la place : Lemo ! Un des sbires de Zöldin. Il n'avait pas encore donné les consignes...
Un rapide coup d'œil à ma montre.
– Le train ! J'avais oublié le train !
– Et moi qui croyais que tu étais revenu pour me voir ...
Son visage était rayonnant et mélancolique à la fois.
– Ah, bien sûr... non... en fait, c'était... j'avais... perdu le pendentif !
– Perdu le pendentif ! Et tu l'as retrouvé ? C'est incroyable !
– Oui, n'est-ce pas ? Quelle... chance !
– Il te va trop bien ! Tu ne pouvais pas le perdre !
– Oh Mina ! Je suis vraiment désolé ! Il faut vraiment que je parte !
J'aurais tellement aimé lui faire plaisir, rester un peu plus, mais Lemo n'allait pas tarder. Il ne fallait pas qu'il la voie. Je partis sans me retourner, sans un signe. Je décidais de refaire le parcours à l'envers, depuis le moment où j'étais censé avoir pris la Dextamine, le temps que Lemo reçoive les consignes. Ça me laisserait le temps de réfléchir.
Et après... ?

- Ça s'est passé très vite ... il n'a pas eu le temps de ... Je ... enfin ... tu l'aimais encore ?
J'ai explosé : tout ce qu'il y avait en moi s'est rassemblé comme en une boule de verre pour mieux se briser sur le sol en mille éclats de larmes et de cris désordonnés, Malcolm essayait de me contenir, mais je le bourrinais à coups de tout ce qui ne s'était pas encore enfui de moi.
- Pardon ! Pardon !
J'avais dû le couvrir de bleus et j'étais maintenant toute recroquevillée à l'intérieur de ses bras, ses mains maintenaient ma tête sur son torse. Son odeur chaude qui me pénétrait séchait lentement mes pleurs. Les hoquets s'effacèrent en silence, puis sa voix reprit secrètement :
- Il reste le bouquin Irina ...
- Le bouquin ?
- Oui, je l'ai ici ...
Je me redressai :
- Tu es ALLOW-G ?
- Non ! ... On me l'a seulement confié pour te l'apporter.
- Pour quoi faire ?
- C'est à toi de décider : tu peux le garder ou ... t'en débarrasser.
- Mais si je le garde ? ...
- Tu seras ALLOW-G ... pour de bon, cette fois-ci !
- Non ! Je ne veux plus entendre parler de tout ça, plus jamais, brûlons-le !
- Si tu veux ...
La nuit était déjà tombée, au loin les lumières du quartier des LOWDEED .ruisselaient dans Tallinn et nous regardions les dernières pages s'envoler en de multiples escarbilles orange, comme autant de petits caractères éparpillés.
- Tu l'as lu ?
- Non, jamais. Il y avait une dédicace de ma Tante Edna qui me l'interdisait et je n'ai jamais osé.
- C'est peut-être mieux pour toi. Dommage que tout le monde ne le sache pas ...
- Qu'est-ce que tu veux dire ?

Chères pommes !

Vous en possédez ! Vous voulez en jouir ? Mangez-les ! Il n'y en aura plus : vous ne posséderez plus ! Pour votre argent, impossible d'en jouir, sans en lâcher un peu : ce sont bien les limites entre propriété et jouissance. Dans le même état d'esprit, le dépositaire d'un immense domaine s'étendant sur quelques milliers d'hectares n'en aura pas pour autant le don d'ubiquité qui lui aurait permis d'en saisir la plénitude. Tout ceci dépasse largement le simple *Homo sapiens,* enfant de la terre.

Bien sûr l'inerte argent n'a aucune action directe dans cette évolution, il en est un ingrédient apparent et palpable, lié aux contextes moteurs évoqués plus tôt.

Mais où est donc passé notre argent dans tout cela ?

Paris, le 4 juillet 1998

Uli parlait sans s'arrêter .
– Tu parles ! J'ai pas traîné pour la retrouver. Je l'ai suivie, je prenais des photos d'elle, enfin ça roulait bien et puis au bout d'une ruelle : on aurait dit qu'elle avait jailli de nulle part ! Je me suis retrouvé nez à nez avec elle ! Ces yeux, Brother ! Ces yeux ! Ils me fixaient ! Je ne pouvais plus bouger...
– Tu veux ma photo ?
Elle a baissé les yeux vers mon appareil qui pendouillait au milieu de ma poitrine. J'ai regardé le reflex, comme elle...
– Tiens ! Vas-y ! Prends !
Elle me tendait un Polaroïd ...
– Avec ça, ça march'ra ! Pas de négatif !
J'ai pris la photo machinalement, comme un zombie...
Elle a sorti le cliché du Pola et me l'a tendu.
– Les aut' photos tu peux t'les carrer où j'pense. Celle-là elle est bonne... mais elle brûle. T'as intérêt à trouver un truc sympa pour l'échanger, ou tu vas êt' tout cuit mon mignon...
Elle était partie depuis quelques minutes et je voyais toujours son sourire... tellement...
Uli avait la bouche entrouverte et son regard se perdait dans l'horizon. Il était de profil et il ressemblait à un tableau que j'avais vu le matin, dans l'église où j'avais mis un cierge.
Il redescendit brusquement et son regard plongea de nouveau sur ma poitrine.
– Tu veux voir les photos ?
– Oui, bien sûr !
– Je crois que tu vas comprendre...
Uli sortit d'une poche une espèce de portefeuille tenu par un élastique qu'il ôta soigneusement...
– Ce n'est pas Rana !
– Pourtant c'est elle que j'ai prise !
– Et le Pola ?
Uli regarda plus intensément ma poitrine .
– La Vierge noire ! Donne-la moi !
– Mais je ne peux pas ! C'est...
– Si. Tu peux.

Tallinn, 3 septembre 2051

Étrange rencontre ce matin. Un homme s'est présenté chez moi, Un certain Malcolm, je ne savais pas trop ce qu'il voulait ... puis, c'était à propos de Woeyo : je me suis sentie devenir livide. Il m'a fait asseoir. Il semblait très rassurant, il m'a dit qu'il venait en ami : Ouf ! Manquait plus que ça ! Mais c'était vrai ! Il est SQUIZZ-D entre autres, ça doit pas être un con ! Enfin, bref ! Il m'a parlé de Woeyo, il le connaissait, Woeyo et lui étaient BANG-Z à l'époque, mais Woeyo était déjà tordu, il est vite devenu GANG-B puis TASTEEZ et c'est là qu'il a voulu devenir ALLOW-G, rien que ça, tu parles d'un taré ! C'était pour ça qu'il voulait le bouquin : Devenir ALLOW-G ! 2 ans à me torturer la tête en me jouant la comédie ! Récupérer ce bouquin de merde et devenir ALLOW-G : 2 ans à mentir ! Ces trucs me tournaient dans la tête comme une sarabande infernale ... Le Malcolm m'a fait revenir doucement, il a été très correct, très discret, en évitant soigneusement ce qui me rongeait le cerveau. Il a fini par me mettre en confiance et j'ai commencé à pouvoir dialoguer avec lui ...
- Donc, j'étais ALLOW-G aussi, alors ?
- Oui ! Tu l'étais de fait, Tu avais le bouquin ...
- Fucking de merde !
- Comme tu dis ...
- Et Woeyo ? Il l'est devenu ?
- Pas vraiment ... disons que ça n'a pas très bien tourné pour lui ... il pensait qu'en récupérant le bouquin il deviendrait ALLOW-G et sur ce point, il n'avait pas tort ... seulement il n'avait pas imaginé la suite : toi tu étais ALLOW-G, mais sans le savoir, donc seule et sans contact avec les autres ALLOW-G. Quand il voulut contacter les autres, ils ont demandé à voir le bouquin, il le leur a passé, et là ils lui ont dit :
" Et maintenant tu es quoi ? "
- Il a compris son erreur, mais c'était déjà trop tard, il n'avait plus le bouquin dans les mains, il n'était même plus BANG-Z ou TASTEEZ, il n'était plus rien ... tu connais la suite, : il faut bien être quelque chose dans ce monde, n'est-ce pas ?
- Oui, bien sûr ! Sinon... on est plus rien, hein ?

De l'argent (2)

L'argent est palpable, mais quelle valeur peut-on accorder à ce qui ne se touche, ni ne se palpe ? Spéculons...

Je n'ai pas d'argent, vous voulez bien m'en prêter un peu ? C'est gentil ! Oh ! Je vous le rendrai ! En attendant, vous n'en avez plus l'usage. Que vous en ayez réellement besoin ou pas, je conçois votre lésion. Il y a là matière à compensation, et il nous faut trouver un arrangement : pour douze pièces je vous en rendrai treize !

Il y aurait donc jouir et jouir. Vous en auriez joui, vous en auriez moins, privé temporairement de la possibilité d'en jouir, vous en auriez plus. C'est sans doute amusant, mais le fait important, c'est la treizième pièce. Elle est créée de « toute pièce », pour ainsi dire. Dans le principe matériel, elle n'a pas de raison d'être, et c'est une étrange genèse à laquelle nous assistons.

Ici, c'est le contexte moral qui va participer à la création de la treizième pièce, mais, répétons-le, cette treizième pièce n'a aucune raison logique d'être. Il va pourtant falloir la « fabriquer ». À ce stade de notre histoire, nous avons encore beaucoup de ressources, bien que ces métaux soient dits rares. Mais le phénomène prend de l'ampleur, et toutes ces pièces, que l'on pourrait qualifier – même si l'expression semble, parfois, quitter nos mœurs – de « virtuelles », se mêlent aux autres. Elles sont faites du même métal, néanmoins leur origine en est distincte. Comment faire la différence, ou pourquoi ? Laissons passer un peu de temps...

Nice mars 99

Il y a longtemps que je n'ai plus écrit sur ce journal de bord. Je ne sais plus vraiment quelle est ma mission et je ne sais pas vraiment ce que je fais en dehors de ma "mission". Je me rends compte que le temps a passé très vite et on dirait que c'était hier.

Je n'ai pas revu Uli depuis la photo, et j'ai évité Zorana à cause du médaillon : j'avais honte. Je sentais son absence sur ma poitrine, chaque fois que je pensais à Mina.

Lemo m'a suivi pendant plus d'un mois, dans des endroits plus ou moins improbables, où j'étais censé retrouver la trace de la fameuse Dextamine...

Le Pola de Rana était très ressemblant, au début je le regardais souvent, mais ce n'était qu'une photo et je me suis lassé. Je l'ai rangée bien à l'abri dans un petit étui, je sens sa chaleur rayonner.

Il y a des jours où je ne fais rien, parce que je ne sais pas quoi faire, alors je pense à elle et c'est tout.

Demain, peut-être...

Charlottetown, 21 Juillet 2051

Au matin la pluie était partie et le soleil dardait à la fenêtre. Je n'avais plus une larme à verser mais une douleur sourde naquit dans ma poitrine, comme la brûlure d'un morceau de métal glacé qui ondulait au gré de ses envies pendant que je criais pour conjurer le mal qui me dévorait. Quand je n'eus plus de voix, la brûlure arrêta d'aller et venir, elle se fixa en moi comme pour que je m'y habitue ; et je le fis.

Son absence était toujours là, c'est elle qui tournait lentement et sûrement la vis de l'étau qui enserrait maintenant mes tempes. Je me tapais plusieurs fois la tête contre le plancher pour desserrer l'étreinte, mais il n'était pas assez dur, heureusement les solides murs en pierre ne demandèrent que peu de coups.

J'avais la tête en sang et une nouvelle douleur avait pris la place de l'autre, au moins pour le moment.

Charlottetown, 25 Juillet 2051

Il y a des jours où le temps ne me semble plus exister, ou plutôt, il prend une autre forme, comme un corps irréel à la consistance épaisse qui inonderait tout l'espace d'une candeur immuable. Mon esprit s'apaise, puis coule lentement dans une chair qui disparaît doucement. La nuit peut bien descendre, ni le temps, ni l'impression qui me tient lieu d'être, ne redémarreront ; nous n'avancerons plus aujourd'hui, nous sommes trop désabusés.

Les habitudes se sont ancrées, les usages ont évolué, créant de nouvelles habitudes qui se sont elles aussi ancrées et ainsi de suite. Prenons un instantané et entendons-le...

Contextes et pouvoirs ont évolué, se sont développés et en ont généré d'autres. Résumons, reclassons et situons un peu. L'argent existe toujours sous sa forme palpable de métal précieux, mais il va bientôt connaître une nouvelle forme : le papier-monnaie. C'est juste avant cet instant que nous allons nous placer.

Balayons tout d'abord nos contextes pour les transformer en pouvoirs afin d'analyser les forces en présence. Si l'humain avait choisi la voie de l'échange et du partage, il en aurait été autrement, force est de constater que ce ne fut pas le cas. Le cerveau reptilien – siège de nos humeurs originelles – n'a certainement jamais oublié que notre espèce fut « proie », avant de découvrir l'arme qui nous porta au rang de « chasseur ». La vieille réaction de peur – « commençons par tuer, on ne sait jamais... » – est bien présente au fond de notre tronc cérébral (si l'on prête foi à la théorie biologique du cerveau triunique ; mais nous ne sommes pas ici en cours de médecine et pour peu que nous en arrivions aux mêmes conclusions, nous utiliserons les termes précités en tant qu'images, sans chercher à ergoter sur la justesse de ladite théorie).

Je profite de ce passage aux sources de notre humanité, pour noter un point que certains trouveront sectaire et partial – j'en prends le risque : pour faire court, considérons la femelle et le mâle humains de base – *Homo sapiens,* par exemple – ; grossièrement le rôle du chasseur est dévolu au mâle, celui de la préservation à la femelle. C'est, à mon sens, ce qui motivera l'acte : tuer avant tout (par peur, donc), et tuer par nécessité (pour se protéger d'un danger réel, en l'occurrence). Ces extrémités du comportement humain me semblent essentielles à envisager, alors même que nous allons examiner les « forces en présence ». Ne peut-on jeter un petit coup d'œil aux fondements qui prédisposent ces forces ?

Il était tard et la soirée était avancée, je ne me préoccupais plus depuis bien longtemps de savoir où j'étais, ni quel jour c'était. J'étais quelque part en Europe, dans un village où tout le monde était à moitié saoul, riait, buvait et chantait. La musique sortait de partout et la lune distribuait ses petits points blancs dans la nuit noire. Les braseros disséminés n'importe où amenaient de jolies teintes orangées en distillant des effluves variés qui se mariaient aux parfums de Tokaj. Tout semblait flotter dans l'espace, même la vieille dame assise sur le gros bloc de pierre.

– Viens, petit homme ! Il faut que je te parle.

La lumière des feux au loin dessinait de douces ombres dans les creux de ses rides, le jaune et le noir s'estompaient sur les traits burinés de son visage.

– Donne-moi ta main !

Me dit-elle en la retournant, tout en me faisant une place auprès d'elle.

– Tu n'es pas comme les autres et tu viens de très loin petit homme, tu vois, c'est écrit là !

Elle me montrait un endroit au milieu de la paume.

– C'est vrai... vieille dame.

Elle me sourit en tapotant le creux de ma main. Elle avait un beau sourire intelligent et droit. Quelques cheveux gris et blancs sortaient de sa coiffe. Ses vêtements étaient faits de milliers de petits bouts d'étoffe aussi variés les uns que les autres, et ensemble ils formaient un costume doux et chatoyant aux délicats reflets multicolores. La chaleur de ses doigts enserrait maintenant ma main et je sentais l'indéfinissable odeur de fleurs et d'épices mélangées qui émanait d'elle.

– Tu ne la trouveras pas ici.

– Je sais.

– Pourquoi gaspilles-tu tes forces ainsi, petit homme ?

– Je ne sais pas.

Elle tourna son regard droit dans mes yeux et les sons de la fête s'éloignèrent.

– Tu veux vraiment la perdre ?

Charlottetown, 20 Juillet 2051

Je suis partie à la montagne, je n'en pouvais plus, il fallait que je parte, seule. C'était ma manière à moi de le retrouver et de l'oublier en même temps.

D'abord il y eut le soleil et l'oxygène. Le paysage et la respiration s'imposaient à moi, ne me laissant que peu de répit pour penser à autre chose. Et puis vint la pluie, un fin crachin se muant inexorablement en une interminable averse. J'étais soumise aux éléments et leur présence m'occupait provisoirement l'esprit.

Je me séchais dans le petit chalet, le bruit des gouttes emplissait tout l'espace de la pièce. Je fis un feu pour me réchauffer, il tirait très mal, mais la chaleur revint graduellement dans mes membres.

À mesure que l'humidité s'évaporait et que la pluie s'amenuisait, mon esprit se remit à fonctionner. Son absence se fit de plus en plus présente :

Ses bras ! Enfin non ! Son corps ! Non, ce n'était pas ça non plus !

C'était le néant ! Oui, ce néant qui me submergeait quand ses bras m'entouraient, que je fermais les yeux, que le noir et sombre néant se remplissait de minuscules lumières rayonnantes qui parcouraient tout mon corps à la recherche du seul endroit qui soit resté seulement un peu tiède. Sa peau était tendre, je ne la voyais pas mais j'en percevais chaque recoin, tissant une immense et fragile toile derrière ce grand néant tout chaud, tout noir qui me berçait. Il était là et plus rien d'autre ne comptait, lui tissait sa toile de chair et moi j'y étalais l'horizon.

L'averse avait cessé tandis que j'inondais le plancher de mes souvenirs. L'averse reprit au moment où mes souvenirs commençaient à s'assécher et il en fut ainsi durant toute la nuit.

En quelques années, le « bien-optant » puis le « bien-concluant » ont pris la place du « bien-pensant » qui avait lui-même succédé au « politiquement correct », et je comprends parfaitement ce que ce petit passage peut avoir de choquant. Cependant, fouler du pied une hypothèse au motif qu'elle n'est pas de bon ton, tout en oblitérant ainsi le fond, ne me semble pas être une démarche sérieuse. Or, je navigue gaiement à contre-courant, non pas pour vous présenter une pseudo-théorie sur la place de nos deux sexes, mais un panorama, que je souhaite pragmatique, sur la motivation de ces fameuses « forces en présence ». Que la recherche médicale ait conduit à de si merveilleux progrès est un fait, elle n'en a pas moins quasiment oublié l'existence du clitoris jusqu'à il y a peu de temps. Je souhaiterais, en conséquence, étudier avec vous les phénomènes qui nous intéressent, d'un point de vue plus neutre, plus détaché de nos traditionnelles valeurs humaines, qui, dois-je insister, se réfèrent – trop souvent, à mon goût – plus à l'homme, qu'à l'Homme ; et, bien plus simplement, que la vie et la nature, dans ce qu'elles ont de plus dépouillé, soient les parangons de nos paradigmes.

Cette longue parenthèse étant terminée, revenons à nos « pouvoirs », éclairés, maintenant, d'un nouveau jour...

Du contexte argent, nous tirerons le pouvoir matériel, limitant ainsi ce pouvoir à sa propre substance : de la matière et rien d'autre.

Du contexte pouvoir, nous dégagerons :

– le pouvoir militaire, extension « naturelle » de la force physique ; ceci semble un peu brut, mais nous en sommes aux constations et il n'y pas là de place pour les états d'âme ;

– le pouvoir moral, issu de notre ancienne force morale, qui en reprendra donc les attributs stricts de morale au sens de mœurs ;

– le pouvoir économique, caractérisé par son instantanéité. Bien qu'intimement lié aux autres, il vaut en effet surtout par son côté figé à un instant « t », en tout cas, c'est sous cette forme que nous le qualifierons.

– Elle ne m'appartient pas, vieille dame.
La vieille dame me fixa de nouveau, plus intensément, et ses yeux se plissèrent comme pour pénétrer mon cerveau.
– Qui es-tu et d'où viens-tu ?
Son ton se fit plus aigu et sec.
– Pour qui te prends-tu, crois-tu que tu puisses venir ici voler un cœur sans donner le tien ?
Elle serrait fortement ma main et de froides lumières brillaient au fond de ses yeux.
– Mais, je n'ai rien demandé...
– Oui, mais tu veux bien prendre !
– Juste partager.
– Partager, petit homme ! Sais-tu seulement ce que cela veut dire ?
Ses yeux étaient de plus en plus lumineux.
– Il ne suffit pas de donner ce que l'on a pour partager, petit homme, non, il faut... être ! Tu ne partageras que ce que tu es toi, et si tu n'es rien, tu n'auras rien à partager, tu ne seras bon qu'à prendre. Si tu ne t'en sens pas capable, retourne d'où tu viens ou contente-toi de vivre comme les autres, mais laisse-la tranquille !
– Mais qui dois-je devenir alors ?
– Rien de tous ceux-là, petit homme, seulement toi-même. Celui qui n'a pas peur de lui, celui-là seul sait voir les autres. Peut-être alors, vous vous trouverez...
Elle avait fini par lâcher ma main et mes yeux se baignaient dans les pâles miroitements de cailloux à mes pieds.
Quand j'ai relevé la tête, la vieille dame n'était plus là.

Je crois que le village s'appelait Čerhov, ce devait être vers le 20 Août 1999.

Il me fit plier la tête pour m'embrasser sur le front et partit. Les oiseaux ne chantaient plus, j'étais assise par terre, les jambes à moitié étalées dans l'amas de mes affaires qu'il avait disséminées au sol. Les larmes avaient fini par atteindre le petit bout de papier qui commençait à se tordre. Je frottais mes yeux pour pouvoir le lire pendant que c'était encore possible :

"Irina, ma grande soeur chérie,
J'espère que tu ne m'en voudrat pas. J'est piqué le livre de Tati Edna y a deux ans. Je vous est vu le caché sans me le dire et sa ma foutu hors de moi. J'est rien di au début mais j'est ruminé comme je fait, tu sait. Un jour sa ma pri et je l'est piqué. Je l'est ouvert y a 2 jours et j'est lu se que Tati avait ecrit. J'est compri que s'était pas bien se que j'avait fait .Je le raméne pour que tu le remette dans sa cachette. Je vous aime très fort Mikko et toi et je vous bises très fort aussi.
Pardon + XXX Ashby"

C'était il y a trois jours, mon D:D. Je n'osais plus te toucher, quand je posais ma main ne serait-ce que sur ta couverture, je sentais la souillure sur mes doigts et j'imaginais tes pages qu'il avait salies de ses doigts, comme il m'avait salie : son mensonge imprégnait toute la surface de ma peau comme un poison. J'aurais voulu me laver, me nettoyer, mais c'était trop tard : le poison était rentré trop profondément, il ne partirait plus, je ressentais ses effets : ce corps lourd et gangrené, qui ne voulait plus se mouvoir, qui ne devait plus rien toucher et que rien ne devait plus toucher, impur ...
Ce matin, j'ai repensé à ces quelques feuilles que je t'avais arrachées pour ne pas qu'il les lise. J'avais regretté après, mais maintenant, je comprends que le seul espoir était là : ce tout petit bout de moi qu'il n'avait pas réussi à salir, cette petite parcelle tout au fond de mon ventre qui n'était pas à lui. Elle semble si loin, si inaccessible, mon D:D ! J'ai enfin réussi à écarter tes pages et ce soir je t'écris <3

Enfin, et pour en terminer, du « contexte moral », nous invoquerons le pouvoir religieux, dont nous allons immédiatement préciser le sens, afin d'éviter toute confusion. Nous entendrons par religieux ce qui est relatif au rapport de l'homme avec le divin, le sacré, les dogmes et les croyances, ainsi que les pratiques rituelles et morales qu'il pratiquera ou auxquelles il se soumettra. Point n'est ici besoin de juger de leur valeur ou de leur utilité, contentons-nous des faits et de leur accomplissement.

N'avons-nous rien oublié ? Peut-être la vie, une fois de plus ? Il serait bien plus sage de ne pas la mêler à notre histoire, ne serait-ce que par défi du ridicule.

Cinq pouvoirs, comme les doigts d'une main ?

L'argent a fini par se teindre de ces pouvoirs, au gré de leur apogée respectif, car s'ils font tous partie du spectre pouvoir, ils n'en sont pas moins distincts et concurrents. L'argent nous file entre les doigts, comme les grains d'un infernal sablier !

Tous en ont usé et abusé, l'ont valorisé au-delà de leurs espérances. Il en faut maintenant encore plus, et tellement plus, que l'heure d'un changement radical a sonné.

Prenons l'intérêt, aperçu en début de chapitre, cette treizième pièce fictive : il va bien falloir lui donner corps. Lui donner corps de manière comptable, pour qui connaît la comptabilité, cela revient à dire deux écritures. Et deux écritures, c'est deux fois plus de travail : qui va payer ? Laissons encore un peu en suspens ce problème de... coût. Pour le moment il semble si mineur, reconsidérons nos écritures.

Elles sont doubles, pénibles et laborieuses et concernent un argent plus ou moins fictif, cependant, elles ont le mérite d'être là, l'argent ne l'est peut-être pas, mais il est écrit. Alors, puisqu'il est déjà écrit, pourquoi ne pas en écrire plus, en écrire tout court, sur un billet, en somme ?

Rostock 1er septembre 1999

J'ai essayé de comprendre ce que signifiaient les paroles de la vieille dame, mais je ne comprends pas grand-chose. Ai-je peur de moi-même, ou de Rana ? Qu'est-ce que la peur ? Perdre quelque chose ? Mais je n'ai rien. Je ne sais pas vraiment quel est la part d'humain dans mes gènes, c'est peut-être pour ça que je ne comprends rien. Je me suis efforcé de réfléchir le moins possible et de me laisser guider par mon instinct (si j'en ai un ! ?) et j'ai atterri ici. Je ne vois pas vraiment de différence, tout à l'air comme d'habitude : elle n'est pas là et aucune trace d'elle alentour.

Comment faire pour être moi-même, comme dit la vieille dame ?

J'aimerais bien revoir Zorana, elle pourrait m'aider sans doute, mais j'ai un peu peur de la mêler à tout ça depuis la dernière fois.

Lübeck 9 septembre 1999

Il fallait agir : j'ai contacté Zöldin, je lui ai dit que j'avais peut-être une piste pour la Dextamine, mais que j'avais besoin d'aide. L'histoire est un peu abracadabrante mais c'est passé, une fois de plus. Lemo arrive demain, et nous partons ensemble à Saint-Petersbourg. Une fois là-bas je le laisserai à son "job", qui le coincera sur place pendant au moins un mois. Ça me laissera le temps de voir Zorana et d'aviser. Le climat est agréable ici, cependant, et bien que je ne sois pas sensible aux écarts de température, j'ai souvent des picotements au niveau de la poitrine.

Anvers, le 21 septembre 1999

J'ai dû rester plus longtemps que prévu avec Lemo, et Zorana est injoignable ; je vais à Paris demain en attendant, c'est plus central.

- Bon ! Il faut que je file maintenant !

Il fourra le bouquin contre son ventre, dans son pantalon et enfila un gros blouson qu'il referma jusqu'au col.

Tu as froid ?...

Cette fois-ci les larmes coulaient.

- Hé Hé ! C'est plutôt toi qui va avoir froid dans ton minou, ma petite chatte ! C'était très intéressant et très ... mignon.

Il avait repris le truc qu'il lisait tout à l'heure, c'était D:D.

- Celui-là je te le laisse, ça vaut rien : souvenir.

Il le jeta au milieu du tas en vrac.

- ALLOW-G ! Tu t'es fait sauter par un ALLOW-G ! Tiens !

Il plaqua ma main entre ses jambes et je sentis la bosse dure et anguleuse du bouquin.

- T'as sucé du ALLOW-G ! Tu pourras raconter ça à tes p'tites sœurs ! Et surtout à cette petite conne de Ashby ! Elle est passée il a y deux heures, la tête cachée entre ses épaules avec son air de pucelle et sa petite voix ridicule. Elle voulait te voir pour te remettre un "truc" super important et personnel, qu'elle ne pouvait confier qu'à toi ! La main sur le cœur, je lui ai promis que tant que je serais en vie, personne ne toucherait au petit paquet qui était destiné à mon tendre amour ! Elle arrivait pas à gober que c'était toi qui avais foutu tout ce bordel ici. À la fin, je lui ai dit que tu m'avais bingué pour que je retrouve ton journal à la con et comme je l'avais justement dans les mains ... elle a marché et elle a fini par déguerpir en me laissant son petit paquet si personnel. Et quand je l'ai ouvert, qu'est-ce qu'y avait dedans ? Bingo Dingo !!! Le bouquin ! Quand je pense que j'étais sur le point de tout lâcher ! Deux ans à courir après ce putain de bouquin, me taper presque les trois sœurs Lockham au complet, avec toutes vos jérémiades et vos petits secrets minables de gonzesses pour en arriver là : Cette petite pute de Ashby avait braqué le bouquin parce qu'elle se sentait exclue ! Non mais je rêve !!!

Il m'enfonça un petit bout de papier entre les doigts.

- Tu vois c'est pas si mal les mecs : Je t'ai bien fait jouir au moins? C'est c'que t'as mis dans ton journal : J'ai tout lu ! Merci du compliment !

Premiers coups, premier coût...

L'idée était bonne et astucieuse, le papier-monnaie, les assignats ou d'autres noms encore viennent bouleverser la nature fondamentale de notre argent.

Les débuts ne sont pas aisés, et notre argent joue au yoyo. Insensiblement, il n'est plus uniquement métal, il peut prendre une autre forme, qui d'équivalente peut passer à variable, s'effondrer, disparaître ou décupler. Ces « valeurs » ont diverses origines dont il devient plus prudent de fixer, disons, un « cours ». Et dans ce « cours », les nombreuses variations, origines et quantités finissent par noyer le poisson. Où est donc notre vrai argent ? Oh, bien sûr, il est toujours là, quelque part, au fond du lit de la rivière, mais il est un peu emmêlé dans le courant. Pour ce qui est de la partie papier ou écrite, cela ne pose pas trop de problèmes, on peut toujours en refaire : ça ne vaut plus rien, échangeons contre vrai argent en métal sonnant et trébuchant et l'on recommencera plus tard.

Oui mais voilà, à chaque aller-retour de yoyo, notre argent s'enfonce un peu plus dans le fond du cours. Bien sûr, argent, ou or plus précisément, sont toujours les valeurs refuge, seulement l'argent n'est plus le seul argent. Dorénavant, chaque coup porté à l'argent aura un coût et c'est l'argent qui paiera, un peu incompréhensible ? Pas tant que ça.

Appelons « or » ce que nous nommions « argent-métal » précédemment, « monnaie », le papier-monnaie et « argent » la somme des deux.

Paris, le 24 septembre 1999

Je me suis réveillé ce matin et une étrange sensation m'a envahi, comme si Rana n'était plus là. Je sais bien qu'elle n'est pas là de toute façon, mais j'ai toujours senti comme sa présence d'une manière diffuse, et ce matin, plus rien, comme si elle était partie. Peut-être que tout cela n'était qu'un long et pénétrant rêve et que maintenant il est terminé. Peut-être qu'il n'y a jamais rien eu de vrai dans tout ça ? Comment savoir ? Pourtant la vieille dame, elle avait l'air de savoir, elle.
C'est sans doute mieux comme ça, après tout. La vieille dame l'avait dit aussi, si je ne me sens pas capable, il vaut mieux que je la laisse tranquille. Le Polaroïd est toujours chaud pourtant ; mais je n'ose pas le regarder, j'ai comme un sentiment bizarre rien que d'y penser : l'envie de m'en détourner. J'ai hésité à sortir la photo, puis je l'ai rangée, sans la regarder. Cette fille ne doit pas être faite pour moi, je veux dire pour qu'on se rencontre, et puis elle doit bien avoir quelqu'un, ou quelqu'une, ou même les deux. Elle doit bien avoir une vie qui l'occupe et lui plaît, elle n'a pas besoin de moi. C'est vrai ça après tout, qu'est-ce qu'on pourrait bien faire ensemble ? J'ai beau réfléchir, je ne vois pas. La vieille dame avait raison, je n'ai rien à partager, parce que je ne suis rien. C'est dommage, je me sentais bien quand je pensais à elle, comme si j'étais quelqu'un d'autre, quelqu'un de différent, plus à l'aise peut-être.

Charlottetown, le 17 juillet 2051

Quand j'ai ouvert la porte, tout était sens dessus dessous. J'ai commencé à avancer lentement, il était là, assis en tailleur au milieu de la pièce, il lisait, il ne semblait pas m'avoir entendue :
- Woeyo ...
Il m'a regardée, j'ai vu des éclairs passer dans ses yeux :
- Ah ! Tu es là.
- Oui mon amour, je voulais te faire une surprise, qu'est-ce qui s'est passé ?
- Je l'ai, enfin !
Il brandit un livre qu'il sortit du foutoir qui l'entourait.
- C'est quoi ?
- Ah Ah ! Je parie que tu n'en sais rien !
- Non ...
- J'en étais sûr, c'était trop simple : "Le coût de l'argent", ça te dit rien ?
- Le livre de tante Edna ? Où l'as-tu trouvé ? Je ne savais plus où il était.
- Ce que tu peux être idiote ! Quand je pense à tout le temps que tu m'as fait perdre ! "Je ne savais plus où il était ... ", pauvre conne !
- Woeyo ! Mais qu'est-ce qui se passe ?
- Il se passe que j'ai enfin ce que je cherchais et que tu m'as fait perdre deux ans, parce que : "Je ne savais plus où il était."
- Mais, Woeyo ...
- Mais, Woeyo ... Tu croyais quand mêm' pas que j'ai fait si longtemps le joli cœur avec toi pour ton petit cul ou tes beaux yeux : "Bleu comme la Mer d'Irlande et ... je sais pas quelle connerie !"
- Woeyo !
- Quoi Woeyo ? C'est ça que je voulais !
Il s'était levé et me défiait de son bouquin.
- Ah, tu pourras dire que tu m'en auras fait baver va !
Je sentais des larmes monter en moi et la tête me tournait comme lui autour de moi, mais tout était calme et paisible, juste le chant des oiseaux qu'on entendait par la porte restée entrouverte.

En théorie, l'or garantit la monnaie, ce qui fait que plus il y a de monnaie moins elle a de valeur, et inversement. Hum ! Il me semble soudain que nous avons oublié un détail : si l'or garantit la monnaie et que l'argent est la somme des deux, n'aurions-nous pas deux fois plus d'argent que par le passé ? Et la seule partie représentant une valeur sûre (l'or, donc), ne représente-t-elle pas plus que la moitié de l'argent disponible ?

L'argent que nous connaissions jusqu'alors et que nous venons de renommer « or », vient de perdre la moitié de sa valeur, sacré coût. Le nouvel argent a doublé la sienne en changeant de nom, joli coup. Cela compense-t-il vraiment la perte de l'ancien ? Je vous laisse le soin d'y méditer, je crois qu'il faut que je mange une... pomme.

– Haut les mains, ferme les yeux et ne bouge pas ! Hi ! Hi ! Hi !
C'était la voix de Mina et ce que je supposais être ses mains, qui me bouchaient la vue, et cette odeur, on aurait dit celle de... on frottait un objet en or contre mes lèvres, c'était les doigts d'Uli ! Mina libéra ma vue.
– Mon frère !
Uli se recourbait pour me prendre dans ses bras, tandis que Mina dansait la sarabande autour de moi en criant :
– Wilfi ! ! ! Notre Wilfi chéri !
Pendant que Mina me congratulait en bisous sur les joues, Uli faisait scintiller la Vierge noire de Donji Kraljevec devant mes yeux.
– Tu es un très vilain garçon Wilfi, tu as donné la Vierge noire à n'importe qui !
– Je ne suis pas n'importe qui, Mademoiselle Solzic !
Uli s'était reculé et tapait de la main sur ses genoux quand Mina lui sauta si joyeusement au cou qu'ils finirent tous les deux par terre dans un grand éclat de rire.
– Ah ! Brother ! Comme je suis heureux de te voir.
Nous nous retrouvâmes assis tous les trois dans un coin du parc des Buttes-Chaumont et Mina et Uli me racontaient leur rencontre.
– Quand j'ai vu ce grand black avec son énorme pétard d'herbe avec *ta* médaille de la Vierge, je me suis précipitée sur lui pour la lui arracher en criant : "Où t'as eu ça, salaud ? Voleur !"
– Une vraie tigresse, j'essayais de la ceinturer et de lui expliquer en même temps, mais impossible, elle me griffait de partout, et elle s'est vite libérée d'un bon coup de pied bien placé.
– Oh pardon, mon amour.
– "Où est Wilfi ? Qu'est-ce que tu lui as fait ?" Elle n'arrêtait pas de crier et je ne savais plus quoi faire. Et là, j'ai eu une idée de génie, je me suis planté là, je l'ai regardée droit dans les yeux et je lui ai dit : "Je t'aime !" Elle s'est arrêtée net, la bouche bée. Et j'ai réalisé que je n'avais pas menti.

Coyoacán, le 13 juillet 2051

J'ai réussi à finir plus tôt, je prends un transport demain pour Charlottetown, je vais faire une petite surprise à Woeyo ...

Recopié le 17 Juillet

Y_Y ç_ç Y_Y

Le coût de l'argent (1)

Nous voici au cœur du sujet : le coût de l'argent !

Mais qu'est-ce donc ? Comment l'argent peut-il avoir un coût ? Qui le paye et comment cela se passe ? Les questions sont nombreuses et les réponses tout autant. Essayons d'avancer avec méthode.

Reprenons d'emblée nos trois termes du chapitre précédent : or, monnaie et argent.

L'or nous le savons, reste stable et ne se déprécie pas en lui-même.

La monnaie, nous l'avons compris, va fluctuer et l'argent représentera la somme des susnommés.

Le fait que la monnaie puisse fluctuer revient à dire que nous avons maintenant introduit une variable dans un système qui était basé jusqu'alors sur un pseudo-invariable : l'or. Le nouvel ensemble argent est conséquemment constitué de l'accumulation d'une constante – or – et d'une variable – monnaie.

Il est assez plaisant de constater ici le retour d'une nature que l'on avait voulu évincer du système, car qu'est-ce que cette variable sinon le retour à l'état naturel des choses : le mouvement, la vie.

Or, qui dit mouvement dit effort, soit irrémédiablement – et pour faire une succincte analogie avec la physique – puissance.

– C'est un peu grâce à toi tout ça, Wilfi !
– Et si on allait fêter nos retrouvailles, Brother ? Je t'invite ! On va passer toute la nuit ensemble et nous irons directement à la gare, demain matin. On t'embarque pour Rome, on va faire un petit coucou à Ra... à Zorana. Ok, Brother ?

Dans le train, 26 septembre 1999

La nuit a été longue. Mina dort dans les bras d'Uli, qui ronfle paisiblement sur la banquette d'en face. Je n'arrive pas à dormir. Ils ont l'air si heureux et je me sens si seul et si loin d'eux. Leur bonheur me réjouit et j'ai essayé de faire bonne figure toute la soirée, mais maintenant, ce n'est plus nécessaire, je peux me laisser aller. Mon corps me semble si vide et mon esprit si creux. Il reste encore deux heures avant l'arrivée, et puis après, il faudra paraître, exister. Comme j'aimerais être ailleurs, loin de tout, juste un petit endroit, avec elle : un peu de chaleur, ne plus penser, vivre. Et cette impression de l'avoir perdue. Moi, elle ? Qui perd l'un ou l'autre ? Tout cela est-il vrai ? Que faut-il croire ? Si seulement je pouvais m'évader un peu, ne serait-ce que cinq minutes... être moi-même, me disait la vieille dame, mais qui suis-je ?

Rome, 26 septembre 1999

Zorana nous attendait à la gare, elle n'avait pas la même odeur que d'habitude ; derrière son parfum habituel, il y avait un effluve nouveau que je ne lui connaissais pas.

Tallinn le 7 juillet 2051

Je pars au Mexique demain et je n'ai pas pu voir Woeyo depuis notre dernière discussion. On n'arrête pas de se croiser à nouveau et ça me rend dingue. J'aimerais tellement lui dire tout ce que je ressens : :comme j'ai compris tout ce qu'il a voulu me dire la dernière fois et comme je l'aime plus fort encore. Je n'en peux plus de l'attendre et je ne veux pas lui parler de tout ça en Bing ou en Text : je veux être avec lui dans ses bras : lui montrer que j'ai compris : que je l'aime. Si seulement j'avais eu un peu plus de courage la dernière fois au lieu de déglutir mes larmes. J'aurais pu lui montrer tout ça. Je radote D:D : mais j'ai tellement peur d'avoir raté quelque chose : qu'un truc se soit cassé ou qu'il finisse par ne plus m'aimer. Je sais bien qu'il m'avait dit de prendre mon temps : mais là j'ai peur : ça fait déjà 16 jours qu'on s'est pas vus et il en reste encore 7 avant qu'on puisse se revoir : on n'a jamais été séparés aussi longtemps et en plus pas comme ça !!! Y a des moments j'ai même peur qu'il fasse exprès de m'éviter : d'inventer des obligations bidons pour me fuir. J'avais même peur que ... Ah et puis Fuck et Zut et Merde !!! Il faut que je me sorte tout ça de la tête : que je sois forte : pour lui ! Pfou mon D:D ! Comme il me manque ! Quand je pense que la semaine prochaine il sera à Charlottetown et moi au Mexique : si je pouvais finir plus vite !!!

Cette puissance se décline comme suit :
– puissance apparente ;
– puissance restituée ;
– et... puissance consommée.

Une partie de la puissance nécessaire au mouvement est perdue, consommée. S'il y a perte, il y a évidemment coût. Nous y sommes !

Bien que l'analogie avec le repère physique ne soit pas parfaite, elle peut nous aider à appréhender le processus du coût de l'argent.

On pourrait admettre que notre terme d'or est une fraction plus ou moins vaste du correspondant « puissance restituée », car d'une manière ou d'une autre, nous le retrouverons quasi inchangé au solde de l'opération.

L'argent, c'est l'équivalent « puissance apparente », ce qui est mis en jeu, en somme.

La suite est plus ardue et nous allons devoir scinder notre terme de monnaie en monnaie restituée et monnaie consommée, ou dépréciée pour être plus exact.

Une partie, et une partie seulement, de la monnaie conserve sa valeur initiale, ce sera la monnaie restituée. Le reliquat conclut à la monnaie consommée.

Mais, me direz-vous, s'il s'établit un profit, un gain, un accroissement ?

Nous touchons là au nerf du problème :

« Qu'il y ait dépréciation ou accroissement, il y a perte et coût ! »

Mais comment donc ?

Parce que notre « or », en dehors d'en faire des feuilles à dorer, n'est pas extensible. Que vous alliez dans un sens ou dans l'autre, hormis le cas où le résultat de votre opération est strictement identique – et je dis bien strictement identique – à la situation originelle, il y aura perte. Si la monnaie s'est dépréciée cela semble une évidence, paradoxalement, l'inverse aboutit à une conclusion similaire.

Rome le 28 septembre 1999

Mina et Uli sont repartis hier. Nous ne sommes pas sortis, avec Zorana, elle avait envie de parler et avait toujours cette même odeur. Elle me questionnait sans cesse sur Rana et je ne savais pas quoi répondre. Ensuite, elle voulut faire l'amour avec moi, pour essayer, dit-elle.
– Tu ne risques rien, tu sais ; si ton petit amour est si fort, il ne va pas s'enfuir par le bout de ton kiki. Mais qui sait, tu pourrais aussi découvrir un autre amour, différent, et surtout, plus réel, celui-là... ça te fait peur Wilfi ?
– Non, je ne crois pas.
Il y avait longtemps que je n'avais pas pratiqué et je ne savais plus très bien où j'en étais et ce qu'il fallait faire. Ainsi, quand l'odeur de Zorana sembla s'amplifier, je décidai de me laisser guider par elle. Nos effluves se mêlaient créant un parfum bien plus riche encore. Zorana en voulait toujours plus et je m'exécutais. Puis les arômes s'évanouirent, remplacés par la froide et âcre sueur.
Nous étions calmes et détendus, et la nuit a fini par nous envahir.
Je me suis réveillé plusieurs fois comme surpris par un rêve, mais à chaque fois, il n'y avait rien dont je pouvais me souvenir.
Le lendemain nous recommençâmes encore et encore jusqu'à tard dans l'après-midi : Zorana paraissait comblée. Pourtant, quand nous nous retrouvions face à face, son sourire restait figé, presque immobile.
Le soir nous nous sommes baladés silencieusement en ville, nous sommes repassés près de la fontaine, le petit vent y soufflait toujours et remplaça nos paroles sourdes.

Charlottetown le 21 juin 2051

On a enfin pu avoir une explication sérieuse avec Woeyo : il était temps. J'étais décidée à le quitter et on arrêtait pas de se croiser sans pouvoir se parler. Du coup j'ai eu le temps de réfléchir. C'est une histoire un peu conne : un mauvais concours de circonstances. Mais si Woeyo ne m'aimait plus il aurait pas fait ça avec ma sœur : comme il m'a dit.
Il dit qu'en amour tout est permis : tant qu'on s'aime vraiment. Je crois qu'il a raison. Même si sur le coup c'est dur à encaisser : mais ça c'est la faute à pas de chance. ça aurait pu être plus simple. "juste un jeu" comme dit Mikko !
On avait jamais eu une discussion comme ça avec Woeyo : Au début j'étais très énervée, je lui en voulais à mort et lui était très calme très posé. Il m'a expliqué des trucs auxquels j'aurais même pas pensé tellement j'étais remontée. Il m'a parlé d'avenir : de notre vie ensemble. De l'enfant qu'il désirait ...
- Il faut savoir faire des sacrifices pour vivre à deux, être prêt à surmonter les épreuves. C'est long une vie à deux et des fois on est pas toujours sur la même longueur d'onde. Il faut juste être patient, après ça revient. Il y a toujours des compromis en amour, tu sais : C'est comme ça !
J'étais presque d'accord à la fin, mais quand il a pris ma main pour l'embrasser : j'ai eu un réflexe et je l'ai retirée.
- Prends ton temps mon amour, mais n'oublie pas que je t'aime.
Il ne me l'avait jamais dit et j'avais envie de lui sauter au cou : mais j'avais la gorge tellement nouée par toutes ces émotions et les larmes qui me montaient que j'ai rien pu faire.

En effet, l'accroissement de la valeur globale *in fine,* implique *ipso facto* la diminution de la valeur de la constante par rapport au module final. Cela se traduira nécessairement par une perte, qui si elle n'est pas immédiate en apparence, est toutefois inéluctable.

Cela ne vous paraît pas limpide ? Adoptons un exemple pratique :

Vous disposez d'un réservoir d'eau dans lequel la nature dispose généreusement cinq litres d'eau chaque jour, vous en consommez trois pour vos besoins personnels. Vous décidez de vendre votre excédent. Pendant un mois, vous soutirez quatre litres d'eau tous les jours, en consommez trois et revendez le surplus. Votre perte se situe au niveau du litre que vous n'avez pas soutiré et qui a débordé allègrement de la citerne, très bien ! Le mois suivant, fort de votre expérience, vous transvasez dix litres par jour de votre cuve, trois pour vous, sept à la vente. Cette fois-ci le bénéfice est plus substantiel. Hélas ! C'était sans compter sur la maigre capacité de votre réservoir, et vous voilà à court d'eau. Vous avez de l'argent et vous allez acheter de l'eau ailleurs. Aller acheter de l'eau, première perte en transport et déplacement. À quel prix la négocierez-vous ? Et enfin, qui va s'occuper de votre eau à vous et de son possible commerce pendant ce temps. Voilà les pertes du profit pourrait-on dire.

La nature dépose cinq litres d'eau dans votre modeste réservoir et il vous en faut trois pour vous : un point c'est tout ! Vous pouvez faire autant de fois que vous le voulez le tour de votre cuve, cela n'y changera rien. Le meilleur profit que vous puissiez obtenir, c'est d'arriver à vendre tous les jours exactement deux litres de votre eau, pas une goutte de plus, pas une goutte de moins, sinon, perte... et coût !

Bien sûr, il s'agit ici de coût sur un gain éventuel, cependant le principe en est indubitable et il s'appliquera immanquablement à toute opération financière : les seules opérations financières qui n'engendrent pas de coût sont celles qui sont transparentes, c'est-à-dire qui ne créent ni bénéfice ni déficit. Autant dire qu'il n'y en a pratiquement pas.

Rome le 2 octobre 1999

Il devait être 17 H 30 et nous venions de faire l'amour avec Zorana, elle me proposa une cigarette. Je l'allumais pour essayer.

– Wilfi ? Si nous étions tous les deux dans un avion en train de s'écraser et qu'il n'y ait qu'un seul parachute, que ferais-tu ?

– Je te laisserais le parachute.

– Tu ne m'aimes pas alors ?

– Pourquoi dis-tu ça ?

– Et si je te pose la même question en te demandant d'imaginer que c'est avec Rana que tu es dans l'avion ?

– Je la serrerais dans mes bras.

– Tu vois !

– Mais, c'est peut-être juste parce que je désire cela depuis longtemps... et puis je ne suis pas avec Rana, je suis avec toi ! Tout ça, c'est juste des supposi...

– Wilfi ! Tu es très gentil, et tu es le meilleur petit martien que je connaisse, d'ailleurs je n'en connais pas d'autres... mais tu sais, ce n'est pas la peine d'essayer de faire semblant, il n'y a vraiment pas de parachute en amour, et... tu m'en aurais donné un, tu l'as dit, et tu étais sincère, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Tu vois, nous faisons l'amour ensemble, nous pourrions vivre ensemble, mais nous ne serons jamais que des amis...

– Et toi, qu'aurais-tu fait dans l'avion ?

– Moi ? Je n'aurais jamais pris l'avion avec toi !

– Comment ça ?

– Parce que je connaissais déjà ta réponse, gros bêta.

– Tu ne m'aimes pas non plus alors ?

– On ne peut pas aimer quelqu'un qui en aime une autre, ce n'est pas de l'amour, un peu de jalousie et d'égoïsme, tout au plus. Mais c'est vrai que j'aime bien être jalouse et égoïste, surtout avec toi, c'est très excitant... et j'ai terriblement envie de faire l'amour.

– Pourquoi dit-on toujours faire l'amour, s'il n'y a pas d'amour ?

– Parce que c'est plus joli que de dire *baiser, se reproduire, forniquer, ou fucker.*

- Tu as couché avec Woeyo ?
- Oh, juste couché, on s'aime pas, c'est toi qu'il aime il me l'a dit ! Mais depuis le temps que tu me parles de ses "talents" ...
- Fuck zut et merde, Mikko !!! Tu te rends compte ?
- Oh sœurette ... le prends pas mal, tu me connais, tu sais que des fois je fais des trucs un peu sans réfléchir ... et puis c'était mon anniversaire et j'étais partie total ...
- Ton anniversaire ? Mais c'était y a un mois !!!
- Oui ...
- Et depuis tu n'as rien dit ?
- Woeyo préférait t'en parler lui-même, et puis c'était compliqué ... comme je continuais à l'embêter ...
- À l'embêter ?
- Oh pas à chaque fois ! Juste de temps en temps comme ça, c'est vrai que c'est quelque chose Woeyo !
- Mikko ...
- Oh et puis merde à la fin ! Si j'avais su je t'aurais rien dit. Tout ça à cause de ce foutu bouquin !
- Mais qu'est-ce que ça a à voir avec ça ?
- Tu te rappelles, Woeyo voulait lire le livre de Tante Edna, et je lui avais dit que je l'avais peut-être changé de place, mais que je me rappelais plus où je l'avais mis ...
- Et alors ?
- J'étais barrée et je lui ai demandé ce qu'il serait prêt à faire si je lui disais où il était. Il réfléchissait et ça m'est sorti tout seul : "Tu coucherais avec moi ?" Je pensais vraiment pas qu'il allait accepter ... après ça m'amusait alors j'ai continué un peu à jouer, puis la semaine dernière, je lui ai dit que j'en savais foutre rien où il était ce bouquin. Il m'a dit qu'il s'en doutait et qu'il voulait juste savoir jusqu'où j'irais. Tu vois finalement, y a pas de mal, c'était juste un jeu ...
- Juste un jeu ... Mikko ... juste un jeu !

Eh bien, puisque nous sommes sur le coût, attardons-nous un peu pour envisager quelques pistes aux questions posées en début de chapitre.

Qui paye le coût ?

La question est intéressante et plutôt que d'en aborder le fond, observons-en la forme.

Si l'on s'en tient à notre métaphore physique, le coût est la puissance consommée. Puissance et consommation : voici deux axes cruciaux où notre forme pourrait bien rejoindre le fond. Je m'explique :

Si nos opérations sont transparentes, pas de perte, pas de coût et pas de gains ou de déficit non plus : c'est l'hypothèse idéale. En revanche, si nos résultats sont d'une autre nature, il y aura perte et consommation, puissance dissipée. La consommation nécessite la puissance qui entraînera probablement une consommation plus accrue à la prochaine opération et ainsi de suite : c'est un cycle qui peut rapidement prendre une courbure exponentielle. Alors, qui paye ? Le consommateur, serait-on tenté de dire. Et comment ? Par la mise en œuvre de la puissance.

Cela a l'air simple et très confus en même temps.

Parce que le phénomène est quasi invisible en apparence, il se passe à l'intérieur de la « somme argent » engagée. On ne paye pas le coût directement, l'argent tourne déjà dans le circuit, simplement on ne récupère pas la valeur du coût.

Reprenons l'exemple de la citerne. Vous n'y payez pas directement le coût, et d'ailleurs rien ne vous oblige à vendre votre eau. Dans le cas du premier mois votre manque à gagner est portion du coût sans que vous ayez à en débourser une quelconque somme. Et dans le second, les frais subséquents à l'assèchement sont déboursés en tant que ce qu'ils sont, et rien de plus.

La puissance consommée semble invisible dans les diverses manipulations où elle entre en jeu. Essayons maintenant d'y voir plus clair sur ce point.

– Mais c'est quoi alors aimer ?
Elle éclata de rire.
– Mais ça n'existe pas, Wilfi ! À part dans ta petite tête à toi, parce que toi, tu es un martien, et que tu n'es pas de cette planète. C'est juste une légende pour faire passer le temps... et rêver un peu.
– Et Mina et Uli ? Ils ne s'aiment pas alors ?
– Pardon Wilfi. Tu as raison. Je crois que je t'ai dit tout ça parce que je me sens un peu seule et que je vous envie tous les trois.
– Nous trois ?
– Oui, Mina, Uli et toi !
– Mina et Uli, je comprends, mais moi ?
– Tu n'es pas tout seul, Wilfi, tu aimes Rana, et peut-être qu'elle t'aime aussi.
– Tu crois vraiment que c'est possible ?
– Tu te rappelles, quand je t'avais promis de mettre un cierge pour vous à l'église ? Je ne suis pas vraiment croyante, mais je sens parfois des choses un peu... magiques ! Oui, disons ça, magiques. Je suis allée dans une église et j'ai voulu allumer le cierge : je n'y arrivais pas, comme si une flamme étouffait celle que je mettais. J'allais presque abandonner et soudain le cierge s'est allumé tout seul, la flamme était très fine et incroyablement longue. Je l'ai admirée un moment car elle était pure et lumineuse... puis je suis sortie. Sur les marches de l'église, il y avait une vieille femme qui attendait, elle m'a pris le bras et m'a dit : "Vous avez vu ces deux-là, ils sont déjà ensemble." Elle est entrée dans l'église. J'étais intriguée, je l'ai suivie et, à l'intérieur, il y avait deux cierges, au lieu d'un, qui brûlaient de la même flamme.
– Et la vieille dame ?
– Elle avait disparu...
Zorana plongea ses grands yeux verts dans mes pupilles.
– Tu n'as pas vraiment confiance en elle ?
– De qui parles-tu ?
– De Rana...

Charlottetown le 8 mai 2051

Woeyo et Mikko sont de plus en plus souvent ensemble : C'est chouette !!! Au début, j'avais un peu peur que Mikko soit jalouse, comme si je lui avais piqué un mec. Je sais bien qu'ils n'étaient pas ensemble, mais je la connais bien et je suis certaine qu'elle en pinçait pour lui. Elle est pas du genre jalouse sauf ... quand elle a pas pu tester ... un joli beau gosse comme ça : elle peut pas résister, et vu comment je m'y suis prise ... :) :) :)
Finalement, ils ont l'air super copains, il paraît qu'ils passent des journées entières à se balader dans Tallinn quand je suis pas là. Pour un peu c'est presque moi qui serais jalouse :) :) :)
Je rigole, en fait c'est un peu comme si on formait une vraie petite famille tous les trois, enfin, je veux dire tous les quatre, parce qu'il y a Ashby aussi : Elle est si discrète et réservée ... des fois on dirait qu'elle n'existe même pas tellement elle se planque ... :)
Dans 4 jours, c'est les 21 ans de Mikko, dommage que je parte en Italie : je serai pas là !!! Je leur fais confiance ils vont bien fêter ça :) :) :)

Pour se faire, retour à la citerne ! Vous pouvez manger une pomme si vous vous ennuyez...

Nous sommes au pied du réservoir, qu'allons-nous décider ? Et si nous ne faisions rien ? La soif nous obligera à soutirer tout de même les trois litres d'eau indispensables à notre survie, c'est un minimum et il n'y a là aucun rapport à l'argent : la force, la puissance développées pour cet effort sont vitales, tout bonnement.

Lorsque nous entreprenons la commercialisation de notre eau, nous devons dispenser une énergie plus importante, dont une partie sera gaspillée si nous dérivons de l'hypothèse idéale des cinq litres.

Bien sûr, à l'époque de l'argent-métal, nos pertes d'énergie auraient été identiques, quoique tout aussi insaisissables sur notre pécule. Avec l'argent-papier monnaie, la variable monnaie ajoute un coût, tout aussi non quantifiable en apparence.

Nous tournons en rond, semble-t-il...

Que pouvons-nous donc quantifier ?

L'énergie, la puissance que nous mettons en œuvre pour soutirer notre eau et en faire commerce.

Énergie, puissance : ce sont là les mêmes idiomes du contexte pouvoir, n'est-il pas ?

Et nous utiliserons le contexte pouvoir, tel que nous l'avons évoqué au chapitre éponyme – vous pouvez d'ailleurs vous y référer à nouveau, pour mémoire – pour aliéner notre eau en négoce.

Si le coût, suivant notre hypothèse, est imperceptible mais, nonobstant réel, c'est dans l'accroissement du contexte pouvoir qu'il produira ses effets ; plus le coût sera élevé, plus le contexte pouvoir prendra de l'importance.

Une sorte de course au pouvoir et à la consommation (restons-en à l'analogie physique de puissance consommée, pour l'instant), va aller grossissant.

Rome le 4 octobre 1999

Zorana doit partir à Paris pour son boulot. Mina est à Sarajevo et Uli m'a demandé de l'accompagner à Barcelone. Je n'en avais pas très envie, mais après tout, je n'ai envie d'aller nulle part, alors là ou ailleurs...

Barcelone le 6 octobre 1999

Uli, qui est toujours si joyeux et de bonne humeur, a l'air morose, il est même fuyant. D'habitude, nous passons de longs moments à parler avec nos quatre yeux, et maintenant, je les vois s'échapper systématiquement. Cela me peine.

Barcelone le 9 octobre 1999

– Uli ?
– Oui, Brother.
– Tout va bien avec Mina ?
– Avec Mina ? Oui, bien sûr.
– Tu aimerais être avec elle, n'est-ce pas ?
– Elle ne voulait pas que je la suive à Sarajevo.
– C'était peut-être gênant... dans son travail.
– Gênant ? Travail ? Oui, gênant sûrement ! Mais elle n'est pas retournée à l'hôpital pour son travail.
– Pardon, Uli, ça ne me regar...
– Brother !
Le regard d'Uli cherchait un horizon au loin.
– Elle doit passer des examens et elle ne veut rien me dire.
Uli fit claquer ses mains.
– Et toi Brother, où en es-tu ? Ça a l'air de bien se passer avec Zorana ?
– Oui.

Charlottetown le 20 avril 2051

Mon D:D !!!
Je suis vraiment désolée ... Depuis la fois où j'ai surpris Woeyo en train de te lire je suis embêtée et ça tourne dans ma petite tête ... Alors voilà : ça m'arrache le cœur mais j'ai décidé de t'arracher quelques pages. Depuis que je t'ai relu mon D:D je me dis que si Woeyo fouillait à nouveau dans mon passé, il y a certains trucs que je ne voudrais pas qu'il sache. Je ne veux rien lui cacher comme il me l'a demandé sauf peut-être quelques petites histoires à moi qui ne le regardent pas : après tout ce qui m'est arrivé avant que je le connaisse : c'était avant que je le connaisse. Je sais pas si j'en ai honte ou pas mais c'est à moi, surtout depuis que je l'ai surpris D:D en main !!! S'il m'avait demandé ou si je lui avais raconté mes premières histoires sentimentales, ce serait différent : je ne dis pas que je ne lui en parlerai jamais : mais quand j'aurai choisi ! C'est tout ! Alors voilà mon D:D chéri : Je vais t'enlever quelques pages .... au cas où il recommencerait. Il m'a promis de ne plus le faire mais je sais qu'il est un peu menteur ... Je l'aime quand même alors autant s'éviter des problèmes !!!

Allez mon D:D chéri ! C'est parti pour le sacrifice !!! ^_^

<3 <3 <3

Parenthèse...

De notre gentil petit argent issu du troc à notre argent devenu maintenant coûteux, il y a loin. Nous avons exploré quelques détails typiques, défini des contextes rapidement balayés en « pouvoirs », le tout pour en arriver à la notion de coût. Coût dont nous avons finalement conclu qu'il était quasiment impalpable...

« Il faut parfois savoir emprunter à nouveau nos propres traces pour voir le ciel sous un nouveau jour », aurait dit le professeur Clark.

Palper l'impalpable, cela est probablement possible et nous allons revoir nos cinq pouvoirs issus du chapitre *De l'argent (2),* placés sous ce nouvel éclairage qu'est le coût.

Badalona le 10 octobre 1999

Nous marchions le long de la plage avec Uli. Le soleil se couchait et la lune éclairait encore le ciel rougissant de cette fin de journée. Je me revoyais enfant, me promenant au bord de la mer Tranquille. J'étais un peu à part des autres, mon père était terrien et mes camarades m'évitaient souvent. Les terriens étaient mal vus et, sans l'appui de mon oncle, mes parents n'auraient jamais pu rester ensemble. J'aimais me balader seul sur la plage, regarder le coucher de soleil et les deux lunes en train de se poursuivre, se chevaucher ou s'ignorer. Une nuit, les deux lunes se rapprochèrent lentement l'une de l'autre et se croisèrent sous mes yeux, pour ne plus en faire qu'une seule. Ce moment était si magique, que je sentis mon cœur battre pour la première fois. Il doit y avoir presque 90 ans, aujourd'hui. Je n'ai jamais oublié cet instant. Ma mère fut mutée sur Vega peu après, et toute la famille suivit... Vega est une planète très terne, un petit soleil faible et pas de lune, les lumières y sont quasi-exclusivement artificielles. Je n'aimais pas beaucoup Vega, et mon père me promettait toujours qu'un jour, je reverrais les deux lunes se fondre. Nous sommes restés sur Vega, et je n'ai jamais revu les deux lunes. J'ai appris qu'elles se rejoignaient si rarement que cela n'arrivait pas plus d'une fois dans la vie d'un Vulcain.
– Brother...
Nous étions assis sur un rocher, Uli avait posé sa main sur mon avant-bras, et sa voix caressante continua :
– Tu étais dans la lune ?
– Oui.

Girona le 19 avril 2051

Mon D:D chéri, je t'avais promis de ne pas te relire mais j'étais toute seule avec un jour à tuer ici et je repensais à Woeyo, que j'avais surpris en train de te lire et puis aussi à son histoire de livre de Tante Edna qu'il voulait voir ... Bref ! Je me suis dit que tout ça ensemble me donnait une bonne excuse pour te relire :) :) :)
J'étais en pleine nature avec un joli clair de lune, des jolis sons autour : c'était très romantique ...
Je n'ai rien trouvé de nouveau pour le livre de Woeyo, pour le reste ...
Je me suis surprise à plonger dans le passé, dans ma mémoire, me rappeler tous ces moments, toutes ces histoires, revoir toutes ces personnes qui sont passées ...
C'était si étrange et envoûtant à la fois : l'impression d'être ailleurs, dans un autre monde, hors du temps et de l'espace : Comme si je plongeais en moi : un infini où je me reconnaissais où que j'aille. Et pourtant, j'avais la sensation qu'il y avait quelque chose qui attendait, tapi dans l'ombre, quelque chose que je connaissais et que je n'avais jamais vu : c'était vraiment bizarre ... J'ai fini par m'endormir comme dans un rêve. :) :) :)

Le pouvoir militaire

« Le pouvoir militaire, extension “ naturelle ” de la force physique », c’est en ces termes que nous l’avions déterminé. Nous pouvons comprendre immédiatement que le coût de la mise en œuvre de ce pouvoir sera palpable et élevé.

Pourquoi y avoir recours et qu’est-ce qui le justifie ?

Pour la justification de son emploi, nous nous en occuperons en temps voulu. Pour sa nécessité, elle coule de source : la citerne à nouveau ! Si nous débordons de l’hypothèse idéale des cinq litres, deux voies se dessinent devant nous :

– moins de cinq litres soutirés ;

– plus de cinq litres soutirés.

Premier cas :

– le coût est financier, sans conséquences autres pour le domaine qui nous occupe en ce moment ;

Second cas :

– la « quantité/puissance consommée » excède la capacité de la cuve, qui s’assèche et impose le recours à la « force physique » pour la reremplir. Vous avez de bons rapports avec votre voisin n’est-ce pas ? Il est ravi de constater que vous avez su vider votre citerne pour vous enrichir et il se fera un plaisir de vous vendre son eau au meilleur prix pour que vous puissiez la remplir à nouveau, ou tout simplement ne pas mourir de soif. Tenez, offrez-lui une poire de ma part, pour la soif...

Badalona le 10 octobre 1999

Nous avons traîné un peu partout dans Barcelone et le coin, cette nuit, avec Uli, et nous avons décidé de revenir ici, sur la plage, pour voir le soleil se lever...

– J’aime bien venir ici, ça me rappelle quand j’étais gosse, mes parents nous emmenaient souvent avec ma sœur voir la mer. On habitait à Mpila, une petite baraque près du cimetière des Hollandais. Mon père était taxi et quand il pouvait on montait tous dedans pour aller à Pointe-Noire. Après je suis venu en France faire mes études.

– Dans quel domaine ?

– L’économie, Brother ! L’économie !

– Et tu as arrêté ?

– Oui, il y a deux ans, quand il y a eu la guerre civile chez moi, je suis rentré, mais c’était trop tard...

– Comment ça ?

– Nous n’habitions pas le bon quartier, mes parents ont voulu que je termine mon année, parce que c’était important disaient-ils. Quand je suis arrivé en juillet, c’était fini : mes parents et ma petite sœur n’étaient plus là. Je n’avais plus rien là-bas, je suis revenu en France, mais je n’ai pas repris mes études. Il paraît que j’étais très doué, ça m’a servi : je traficote dans tous les réseaux et je m’en sors bien. J’avais toujours rêvé de revenir m’installer dans mon pays, maintenant, il n’y a plus rien là-bas pour moi. Et puis, il y a Mina ! Que je sois ici, là-bas ou ailleurs, c’est avec elle que je veux être.

– Et tu n’as jamais songé à reprendre tes études ? Ça doit être passionnant l’économie !

– Peut-être, un jour, s’il n’est pas trop tard... quel âge as-tu toi, Brother ?

– ... presque 26 ans... bientôt 27...

– Hou ! là ! Calme-toi ! Sinon dans cinq minutes tu seras centenaire ! Ha ! Ha ! Il faut que tu prennes un peu moins de produits, tu commences à perdre la boule, Brother !

Charlottetown le 14 avril 2051

Ce Woeyo ! J’ai raté mon transport pour l’Espagne ce matin ... parce que je t’avais oublié mon D:D :) Je suis retournée à la maison pour te récupérer et là ...

Woeyo était tranquillement installé sur le bureau en train de te lire !!!

Je veux bien partager tous mes secrets avec lui, mais quand même !! Pas mon petit D:D chéri !!!

Je t’ai arraché de ses mains !!!

Je sais que je ne t’écris pas tous les jours, mais je déteste quand je pars et que je t’oublie mon D:D.

Qu’est-ce qu’il est fouineur mon Woeyo, il est si curieux. Il voudrait tout savoir et tout connaître de ma vie. Des fois il me pose des questions dont je ne connais même pas la réponse. Après il s’imagine que je veux lui cacher des trucs, mais c’est juste que je sais pas. Tiens ! Quand il me questionne sur mon Papa, je sais pas qui c’est moi ! Qu’est-ce que tu veux que je lui dise ? Je vais pas inventer. Et lui il insiste ... Il est sacrement têtu !!!

Allez ! Zou ! En Espagne D:D !!!!

Le pouvoir moral

Vous avez pris l'habitude de vider systématiquement votre cuve en soutirant plus de cinq litres par jour. Votre voisin a fini par prendre l'habitude de vous vendre son eau, d'ailleurs il ne la soutire même plus, vous lui envoyez le voisin qui n'a pas d'eau chez lui et pour quelques litres il fait le travail pour vous. Un autre de vos voisins ne s'est jamais soucié de vendre son eau, vous avez conclu un accord avec lui et il vous laisse exploiter son « excédent » gratuitement, ce qui est normal, puisqu'il n'en fait rien. Les années ont passé et quelqu'un vient à s'installer dans la région. Il ne sait pas très bien quoi faire avec son eau. Vos voisins ont pris l'habitude de traiter avec vous et ils vous l'envoient, c'est plus simple et c'est devenu l'usage. Tout le monde vient vous voir dès qu'il y a une histoire d'eau. Quant à vous, il y a belle lurette que vous ne soutirez plus l'eau de votre cuve, vous avez mis en place un solide réseau de récupération et commerce d'eau et vous vous attachez surtout à gérer l'ensemble pour limiter les pertes. C'est là le seul coût, le reste n'est que bénéfice...

Badalona le 12 octobre 1999

Nous partons avec Uli pour l'Estonie rejoindre Mina dans le nord de l'Europe. Uli semble à la fois rassuré et inquiet. Il n'a pas été très loquace, mais les nouvelles ne semblent pas si dramatiques.

Tallinn le 13 octobre 1999

Nous sommes arrivés ce matin, et Mina nous a rejoints vers 12 h 20. Elle a l'air en bonne santé. Nous sommes allés manger dans un petit restaurant en bord de mer. Je ne me sentais pas très à l'aise et j'avais envie de les laisser tranquille, entre eux. Après le déjeuner, je suis donc parti me promener dans Tallinn. La vieille ville et tous ces bâtiments médiévaux sont magnifiques. Une grande partie de l'agglomération semble de facture plus moderne, voire récente. Cette ville est une des plus intéressantes que j'aie pu visiter. J'aurais voulu continuer plus avant, mais la nuit tombe tôt sous ces latitudes en cette saison et je devais de toute façon rejoindre Mina et Uli. Le repas fut agréable et ils avaient l'air plus détendus qu'en début de journée. Nous avons discuté de choses et d'autres et la soirée s'est écoulée paisiblement.

Tallinn le 16 mars 2051

Je n'ai pas réussi à dormir hier soir : j'ai tourné dans mon lit et plein de choses tournaient et se bousculaient dans mon esprit. Je ne savais plus quoi faire et Ashby est rentrée mais je n'avais pas envie de parler et je ne pouvais pas rester en place : je suis sortie ! J'ai marché un peu mais je n'étais vraiment pas bien et je suis rentrée : Ashby dormait. La nuit a été longue mon D:D comme si j'attendais quelque chose qui doit arriver et qui ne vient pas : c'est chiant !!!!

Le pouvoir économique

Jusqu'à présent tout s'était bien passé et la nature s'était montrée généreuse avec vous et vos voisins, une année il y avait même eu un surplus d'eau que vous aviez, grâce à votre sens de l'organisation et votre générosité, pu répartir entre tous. Cette année, hélas, les choses se sont passées différemment : une atroce sécheresse. Tous vos efforts ont consisté dans un premier temps à assurer une équitable répartition, mais vos ressources ont diminué rapidement et vous avez été obligé de majorer substantiellement vos tarifs. Les derniers servis ont payé bien plus cher que les premiers, toutefois pas suffisamment pour compenser votre manque à gagner. L'année prochaine sera l'occasion de rattraper ces « coûts » par une légère, mais nécessaire, augmentation.

Tallinn le 14 octobre 1999

Mina est ici pour de nouveaux examens médicaux, elle en a pour toute la journée et Uli est resté avec elle. J'avais donc décidé de continuer ma visite de la vieille ville dans Tallinn. J'ai marché longtemps sur les bords de la Baltique. Il y avait tout un tas de bruits, d'odeurs et d'images passionnants.

J'ai mangé des spécialités locales sur le port et j'ai découvert comme l'on pouvait prendre plaisir à cela : les couleurs étaient jolies, les senteurs alléchantes, les goûts variés et même la partie gestuelle du déjeuner peut devenir amusante.

Après manger, je suis reparti vers la vieille ville et ses petites ruelles. Je m'y baladais tranquillement en essayant de me perdre, et au bout d'un moment, j'y suis arrivé : j'étais assez content de moi. Puis soudain une étrange sensation est survenue ; j'avais l'impression d'être suivi, comme si quelqu'un m'épiait à distance : Lemo ! J'avais oublié Lemo. La mission que je lui avais confiée devait maintenant être terminée et sans doute s'était-il mis en quête de me retrouver. À part Zöldin, ce qui revenait au même, je ne voyais pas qui aurait pu me suivre. Si cela avait été Zöldin, j'aurais certainement reconnu son bruit caractéristique. Je m'attachais à marcher plus lentement en surveillant les sons : rien ne semblait indiquer sa présence et je doutais fort qu'il ait pensé à s'occuper de son "bruit". De toute façon Zöldin ou Lemo, dans les deux cas, cela n'augurait rien de bon pour moi. Il fallait que je réfléchisse. Je continuais à déambuler dans les ruelles, pour me donner du temps, tout en essayant d'en savoir plus. Il n'était pas question de me retourner brutalement ou quelque chose dans le style, je devais d'abord savoir qui j'avais sur le dos et de préférence sans le faire remarquer, j'aurais le temps de voir venir ensuite. Mes oreilles étaient aux aguets et j'essayais de trouver des vitres, vitrines ou miroirs, qui puissent renvoyer des images à analyser. Cela ne donnait pas grand-chose et je passais mon temps à ralentir ou accélérer le pas de la manière la plus naturelle qui soit, en apparence. Je commençais à douter de mon jugement...

Tallinn le 15 mars 2051

Woeyo est parti pour la semaine. Mikko est en virée avec ses copains et Ashby est introuvable ... comme d'habitude. Je suis toute seule ici et j'ai envie de me balader. Il y a longtemps que je ne me suis pas promenée dans Tallinn. Je vais aller me faire une virée toute seule comme une grande. Je reviens tout à l'heure mon D:D et je te raconterai tout ce que j'ai vu : il y aura peut-être du nouveau ou peut-être seulement de l'ancien ... on verra bien Hi Hi !!!

Tallinn le 15 mars 2051

J'ai arpenté toute la ville toute la journée et c'est dingue mais je n'ai rencontré personne que je connaissais. J'ai marché tout le long du port pour écouter le bruit de la mer, regarder ses couleurs si profondes et le ciel qui s'y reflète par endroit. J'ai senti les embruns et bu le souffle du vent. J'ai couru sur la grève en sautant pour éviter les vagues. Je me suis promenée dans Toompea, "la tombe de Kalev" en me prenant pour la Linda de la légende Hi Hi Hi !!! Je m'imaginais amassant des tas de rochers pour recouvrir le corps de mon bien-aimé ... je crois que j'étais d'une humeur très romantique. À force de marcher et de marcher, j'ai commencé à avoir un peu faim, mais je n'arrivais pas à me décider entre tous les EATIz, les HESTOz et les open et voilà, j'ai fini par rentrer sans m'en apercevoir ... Hi Hi !

Ça m'a fait du bien de me balader comme ça toute seule. Il y a beaucoup de souvenirs ici et c'est agréable de s'y replonger parfois. Je crois que je serais presque mélancolique aujourd'hui : je n'ai pas cessé de penser au rêve d'il y a 3 jours : c'était si étrange et envoûtant : un vrai rêve quoi !!! Un truc pas réel mais qu'on aimerait bien toucher ...

Bonne nuit D:D je suis fatiguée et je vais me coucher : peut-être un autre rêve ^_^

Le pouvoir religieux

La nature s'est assagie et votre petite augmentation devrait suffire à compenser la mauvaise année précédente, or la partie de vos voisins avec qui vous aviez un accord pour exploiter gratuitement leur eau depuis quinze ans, vous annonce que cela n'est plus possible...

De longues discussions vont s'engager et tout le monde est concerné. En effet, le surcoût que représenterait la fin de la gratuité d'exploitation avec ces fournisseurs, serait immanquablement répercuté sur les autres consommateurs qui, bien entendu, y sont opposés, et on les comprend. Pourquoi devraient-ils payer pour des gens qui jusque-là ne se sont jamais occupés de leur eau ? D'un autre côté, et même si vous aviez un accord avec ces gens, pourquoi ne pourraient-ils pas percevoir une modeste quote-part sur ce qui finalement leur appartient un peu, en dépit de votre accord ?

Questions bien difficiles à trancher.

Votre magnanimité vous éclaire et vous opterez, après de nombreuses entrevues avec les parties, pour un compromis acceptable par tous : un petit pourcentage pour les uns et une petite augmentation pour les autres. Que de temps perdu en palabres, indispensable certes, mais néanmoins si coûteux, une fois de plus ; au bout du compte vous en êtes encore de votre poche. Vivement l'année prochaine !

Certains sons se firent plus nets, plus vifs. Dans les brefs coups d'œil que je pouvais lancer au coin des rues, les ombres furtives s'éclaircissaient : je ne m'étais pas trompé. À force d'aller et venir dans les ruelles de Toompea, je finissais par repasser aux mêmes endroits. Ce devait être la troisième ou quatrième fois que j'atterrissais dans le passage Sainte-Catherine et je fus surpris par un petit rire derrière moi, je tournai la tête vivement : ce n'était pas possible ! Ce ne pouvait pas être elle : ces yeux, ce sourire que je venais de voir s'enfuir. Je fis demi-tour et accélérai vivement puis je me mis carrément à courir. Je finis ma course sur une petite place déserte où le silence s'installa. Le soleil descendait dans le ciel et à travers la pénombre devant moi de petits bruits de pas paisibles se rapprochaient, puis l'enfant qui les portait se dessina dans la lumière du crépuscule. Il mordillait ses petits doigts et son autre main me tendit un bout de papier. Dès que je l'eus en main l'enfant s'enfuit par où il était venu. J'essayai de le rattraper quand le petit bout de papier s'envola. Je tentai maladroitement de le ressaisir et je me retrouvai par terre, mais avec le papier :

"Je t'aime
Rana"

Tallinn le 12 mars 2051

C'est la première fois que je note un rêve, mais il était si doux et si étrange. Il était là et je ne voyais pas son visage, caché dans l'ombre d'une petite flamme vacillante qu'il tenait entre ses mains. J'ai approché les miennes pour le toucher, elles ont traversé la flamme et je ne sentais rien puis elles se sont enroulées autour en m'entraînant dans une lente et vaste spirale. Petit à petit je rentrais en lui et il prenait corps avec moi, je ne savais plus qui était l'un et qui était l'autre. Nous flottions ensemble, grandissant dans l'ombre de la lueur. Quand nous fûmes remplis, nous soufflâmes délicatement la bougie et je vis son sourire briller dans la pénombre, l'espace d'un instant.

Je ne sais pas qui c'était, je crois que c'était juste un rêve.

Le pouvoir matériel

Comme vous l'aviez certainement remarqué, nous avions fait l'impasse sur le sujet.

« De la matière et rien d'autre », telle était la phrase dédiée à notre pouvoir matériel, et il nous fallait bien terminer par cette partie pour en déduire le coût.

Votre réseau commercial d'eau est bien en place : plus de quinze ans d'existence. Vous allez avoir le recul suffisant pour calculer le coût de l'évaporation de l'eau pendant les différentes opérations liées à votre commerce. Je sais, c'est un peu long et fastidieux, mais prenez votre temps, je vais aller voir s'il ne resterait pas une... banane, pour changer un peu, quoique, suivant l'endroit où l'on se trouve, la ramener chez soi ou la manger sur place, puisse prendre un certain temps.

Hôpital mental de Whittingham, le 18 octobre 1999

Je ne suis plus capitaine.
Ce journal n'a plus aucune raison d'être.
Je l'arrête donc volontairement ici.

Tallinn le 24 fevrier2051

Oh si tu savais qui est venu aujourd'hui mon D:D ! Tante Edna !!! J'étais folle de joie !!! Je lui ai sauté au cou pour l'embrasser et me remplir de son odeur de gros bonbon sucré !!! Elle n'a pas changé, mais elle avait l'air si fatiguée ... Elle était habillée tout en noir comme le monsieur qui venait des fois avant avec elle. Je n'arrêtais pas de plonger dans son cou pour m'imprégner de son parfum. Elle a pris mes joues entre ses mains si tendrement !!!! Et puis elle a dit en me regardant avec son grand sourire :
- Bleu comme la mer d'Irlande et ...
peignée comme les landes !
Je pleurais en riant entre ses bras. Elle passait juste me voir et on a à peine eu le temps de parler, mais j'étais si heureuse !!! Je n'ai même pas eu le temps de lui parler de Woeyo, et Mikko et Ashby qui n'étaient pas là !!! Quel dommage !! Oh et puis elle avait un grand col roulé et je n'ai pas vu La Mulette : J'espère qu'elle l'a toujours La Mulette ! Hi Hi !!

Une fin pour l'argent ?

Nous avons vu que l'ensemble argent pouvait avoir à supporter des coûts multiples, ce qui en diminuait irrémédiablement sa valeur. Va-t-on pour autant assister à sa fin ? Est-elle inéluctable ? Analysons l'argent en situation et en synchronie, sous quelques aspects notoires.

Tallinn le 20 janvier 2051

Encore cette histoire de bouquin ! Qu'est-ce qu'il me gave avec ça ! Je ne comprends pas cette obsession qu'il a à vouloir lire ce bouquin, à le posséder le tripoter ou je ne sais quoi d'autre. Chaque fois qu'on est ici, il passe la moitié du temps à me tarabuster avec ça et l'autre moitié avec Mikko, comme si je n'existais plus : Merde !!! Il en a aussi parlé avec Mikko et cette imbécile lui a dit qu'elle l'avait peut-être changé de place mais qu'elle ne s'en souvenait plus : alors là ... c'est reparti !!! Ils étaient sortis en ville et j'ai passé la journée à fouiller toute la maison : rien !

La structure argent

Ce que nous pouvons définir comme la structure argent est le moment précis de la symbiose entre les cinq pouvoirs observés auparavant et l'argent lui-même. C'est un point d'équilibre fragile et particulièrement instable où tout ce petit monde se complète pour parvenir à un état structurant. Pour s'en faire une idée, nous pourrions reprendre notre exemple de la citerne en imaginant systématiquement des conditions idéales à chaque étape envisagée, telles que :

– le pouvoir militaire soit utilisable à d'autres fins que la compensation d'un gaspillage ;

– les conditions économiques soient favorables ;

– les pouvoirs moraux et religieux se lient afin de répartir au plus juste les ressources présentes ;

– le pouvoir matériel se trouve renforcé par la diminution des pertes.

Quant à l'argent, il se renforce par la réduction des possibilités de fluctuation.

Le résultat, vous l'aurez compris, est plus utopique que réaliste, non par le principe, mais par la difficulté à conjuguer tous ces éléments. Cependant, une telle synergie lorsqu'elle se crée est structurante.

Hôpital mental de Whittingham, le 2 juillet 2000

Les mois ont passé et sur les conseils de Mme Lockham, j'ai décidé de reprendre l'écriture du livre de bord. Ce sera à titre personnel, à la manière d'un journal intime, comme il est de coutume ici. Ce journal s'appellera simplement : *Livre de bord du Spock.* J'ai rayé la mention de *capitaine* à laquelle je n'ai plus droit puisque je ne suis plus ni capitaine ni quoi que ce soit d'autre. Je vais commencer par remonter le temps jusqu'à aujourd'hui.

Charlottetown le 4 janvier 2051

Woeyo dit que ce n'est pas encore le moment pour avoir un enfant, il a beaucoup de choses à régler dans sa vie d'abord : C'est tant mieux ! Au début, j'étais heureuse qu'il veuille avoir un enfant avec moi, mais je ne me sens pas vraiment prête, j'ai besoin de temps pour m'habituer. C'est comme si mon corps avait changé et je m'y fais difficilement, un coup ça passe, un coup ça casse : mes règles, faire l'amour, jouir, des fois tout s'emmêle et c'est tendu. Je crois que c'est moi qui me fais des séances toute seule. Heureusement, de temps en temps j'arrive à me laisser aller comme avant et je retrouve mon petit Woeyo qui me fait jouir comme personne : :même Yonnie ne me donnait pas autant de plaisir, à part peut-être quelques petits trucs de filles que Woeyo n'a pas, mais il en a tellement d'autres :) :) :)

Et puis surtout, j'ai confiance en lui, je sais qu'il m'aime vraiment, même s'il n'ose jamais me le dire, par pudeur, sans doute. Il est très pudique comme beaucoup de mecs et ça le rend très mignon aussi :) :) :) En tout cas il n'est pas jaloux et possessif comme Yonnie !

L’argent et la société

L’idée de structure nous rapproche de celle de société. Toute société se structure autour des rapports entre individus et des échanges qui s’établissent entre eux. En dehors de cela, point de société : seulement des individus isolés. Des médias sont nécessaires à cet aboutissement. La langue en est un et nous pouvons réintroduire notre comparaison avec l’argent, déjà évoquée. Le parallèle en est très intéressant car il nous ramène à une notion de valeur. Prenons un exemple, je vous demande ce que vous entendez par le mot *amour* : difficile à expliquer, n’est-ce pas ? Personne ne vous en donnera la même définition et pourtant cela ne nous empêche pas de communiquer. L’argent considéré en tant que langage possède une symptomatique semblable, car il n’est en effet plus possible d’en déterminer sa valeur concrète, comme nous pouvions le faire du temps du troc (souvenez-vous, les pommes...). Assimilé à un médium, il est un vecteur métabolisant de la société.

Tallinn le 14 octobre 1999, 16 h 26

Je suis sous le choc ; j’ai entre les mains le petit papier avec ces quatre mots : "JE T’AIME RANA". La petite place est déserte, seule une légère brise semble l’habiter et tout tourne dans ma tête.
Mon téléphone portable sonne : c’est Uli. Il est toujours à l’Hôpital universitaire. Les résultats des analyses sont pour demain et il pense passer la nuit sur place avec Mina. Je ne sais pas quoi lui dire tellement je suis désemparé. Nous nous fixons rendez-vous pour demain matin.
J’ai du mal à réaliser ce qui m’arrive : venir à Tallinn pour accompagner Mina et Uli et me retrouver seul sur cette place, avec un mot de Rana entre les mains... et quel mot !

Bangkok le 1er décembre 2050

J’ai eu une étrange discussion avec Woeyo ce matin : Il m’a parlé du livre de Tante Edna !!! J’étais très surprise : il n’y avait que Mikko et moi qui étions au courant de son existence ... il m’a dit que c’est Mikko qui lui en avait parlé. Pour les secrets bien gardés il ne faut pas compter sur Mikko : ça c’est sûr !!! Enfin bref, il m’a dit qu’il voulait le voir, je lui ai répondu qu’il y avait une dédicace de Tante Edna qui ne voulait pas qu’on le lise ...
- Mais ça ne me concerne pas !
Il est vraiment infernal quand il veut quelque chose, je crois qu’il tuerait père et mère pour l’avoir, comme la fois où il a retourné toute la maison pour retrouver son Bing : un vrai enfant capricieux. En fait je m’en fous : je l’aime tellement, même ses défauts me plaisent. Et puis pour le bouquin, il a vraiment pas tort, après tout s’il veut le lire : pourquoi pas ! Moi ça ne me dit rien. Mais cette Mikko quand même : Pour les secrets !!!

Tallinn le 12 décembre 2050

Woeyo a recommencé avec son histoire de livre : j’ai cherché partout : impossible de le trouver, il n’était pas à l’endroit où on l’avait planqué. J’ai bingué Mikko, elle est sûre de ne pas l’avoir touché et maintenant Woeyo croit qu’on veut lui cacher quelque chose ! S’il savait comme je m’en balance de son histoire de bouquin : qu’il le lise si il veut. Mais il m’a presque fait une scène, il était super énervé, il ne voulait même plus que je le tripote. Quand il a un truc en tête c’est vraiment maladif. Demain ça ira mieux ! En attendant je me console avec toi D:D chéri :)

La grande peur

On ne peut plus croire en l'argent car sa valeur est fluctuante, or l'homme a besoin de croire en quelque chose pour se rassurer. Rappelons à ce sujet la théorie qui consiste à dire que le genre masculin aurait créé le rapport à la religion et le sémantisme qui lui est lié, pour contrebalancer l'absence de perception physiquement biologique du processus de la perpétuation de l'espèce. Le mâle ne peut porter dans son corps sa progéniture, ni vivre les différentes phases de la possibilité de sa venue au monde, comme la femme le fait lors des diverses étapes de la reproduction, lorsqu'elle a lieu, ou à travers son cycle menstruel. Sans rentrer dans une discussion sur le fond de cette théorie, il est judicieux de s'en inspirer, pour comprendre les angoisses qu'inspire un argent que l'on ne palpe plus physiquement, comme s'il vous glissait entre les doigts.

Cette peur engendre des réactions sur l'ensemble de nos pouvoirs en place qui mettent à mal les espoirs envisagés dans la structure argent.

Les déséquilibres nés de cette peur appellent de nouveaux concepts, plus spécialisés.

Tallinn le 14 octobre 1999, 16 h 32

Je redescends vers le port en essayant de ranger un peu mes idées et le miroitement sur les lunettes de Lemo me surprend. Je fais un bond en arrière et me cache à l'entrée d'un porche. Je laisse Lemo passer : il était là lui aussi ! Il a sans doute voulu me contacter et m'aura suivi dans mes déambulations.
Je me sens oppressé par les événements.
Je prends le chemin de mon hôtel en surveillant tout ce que je peux : Lemo, Rana, Rana, Lemo... Si j'aperçois Rana, il sera plus prudent de ne pas lui parler car Lemo est dans les parages. Et si je tombe sur Lemo, que vais-je lui raconter ? Encore une vague histoire de Dextamine et de savant fou ?

Tallinn le 12 juillet 2050

Des fois il est vraiment dingue mon Woeyo, je suis rentrée hier et il avait mis toute la maison sens dessus dessous. Il était au milieu de tout un bordel et il avait l'air d'un vrai dingue avec des yeux hallucinés total : ça m'a fait rire ! Lui ne rigolait pas !!! Je lui ai demandé ce qui s'était passé : il ne retrouvait plus son Bing !!! Tout ça pour un Bing, il a de ces montées des fois !!! Il était tellement énervé qu'il est allé faire un tour pour se calmer. J'ai commencé à ranger en l'attendant et quand il est revenu il était tout mignon et calmé. Il s'est excusé pour tout le "dérangement" et on a pu passer aux retrouvailles Hi Hi !!

Londres le 8 août 2050

J'ai revu un certain Bolton, que j'avais croisé ici il y a quelques mois. Il est FLOWRI et on a parlé un peu, ça a l'air super intéressant, il pourrait peut-être me connecter. Woeyo bouge toujours beaucoup : Mais si moi je bougeais un peu moins on pourrait se voir plus souvent ...

Charlottetown le 3 novembre 2050

Ça y est ! Je suis installée à Charlottetown et je suis FLOWRI !!! C'est Génial !! Lumineux !! Super !!! Dommage pour la saison, mais c'est pas grave. D'ailleurs je vais rejoindre Woeyo à Bangkok à la fin du mois. Finalement en étant FLOWRI, j'ai beaucoup plus de temps de libre et même si je n'ai plus les SuperTransports, c'est cool quand même !!! Je vais pouvoir être plus souvent avec Woeyo.

L'idée du capital

Le déséquilibre issu de la grande peur de « l'épisode » précédent nous conduit entre autres à la volonté de création d'une structure solide et si possible structurante. L'idée du capital nous octroie une alternative que nous abordons dans son rapport étroit, voire sa synonymie, avec l'argent tel que défini au début de notre histoire : l'argent-métal.

De ce point de vue, le capital concrétise un conglomérat cherchant à aboutir à la nature inaltérable de l'argent. Les termes et composantes en sont toutefois différents : il s'agit d'asseoir des éléments de nature variable, comme matières premières, énergies physique et morale, valeurs du pouvoir religieux et bien entendu valeur argent, pour corroborer une entité pérenne. Attention cependant : je vous rappelle que nous parlons de l'idée du capital en comparaison à l'argent-métal, dans ce qu'ils ont de semblable, et non pas du capital dans d'autres divers développements.

Tallinn le 14 octobre 1999, 16 h 39

Elle porte les mêmes habits que la dernière fois et elle est à nouveau assise sur un banc : c'est la vieille dame. Elle m'appelle :
– Petit homme ! Viens !
– Que faites-vous ici ?
– Je suis là pour toi, pour vous.
– Pour nous ?
– Oui, petit homme. L'éternité vous attend et tu risques de tout gâcher.
– Mais pourquoi ?
– Tu n'es pas encore prêt. Tu veux courir après elle pour la rattraper et tu vas tout perdre.
– Comment ça ?
– Petit homme, il te reste encore un long chemin à faire et tu devras accepter de la perdre, sinon tu la perdras pour de bon, et votre amour avec...
– Cela n'a aucun sens.
– Assieds-toi là, à côté de moi.
Je m'exécute.
– Ferme les yeux et regarde ce que tu vois.
Je m'exécute de nouveau, mais je ne vois rien.
– Je ne vois, rien vieille dame !
Je n'entends pas de réponse et j'ouvre les yeux : la vieille dame a disparu.

Tallinn le 15 mai 2050

Woeyo veut avoir un enfant avec moi D:D ! Tu te rends compte !!! Ça m'a fait peur sur le coup : je lui ai dit que je n'étais pas prête. Mais il m'a dit qu'il attendrait : qu'il n'était pas pressé. J'étais toute retournée, je n'avais jamais pensé à ça : avoir un enfant ... et avec lui, mon Woeyo chéri !!! Je vais bientôt avoir mes règles et là ça me fait tout drôle, comme quelque chose de lourd et dense qui remue en moi. Quand on s'est mis au lit après, il a posé sa main sur mon ventre et je sentais cette chose à l'intérieur qui était là et qui demandait presque déjà à vivre. J'étais si troublée, j'avais chaud et froid en même temps, je serrais Woeyo dans mes bras si fort ... Je crois que je redoutais qu'il me pénètre ... C'est bête !!! Après ça allait mieux, mais je n'arrivais pas à jouir : il y avait cette chose si intense en moi, ce plaisir si profond dans ce corps tout nouveau que je restais là à essayer de garder cet instant éternellement intact, j'aurais voulu que ça ne s'arrête jamais ... puis Woeyo a fini par jouir : Je m'accrochais à lui de toutes mes forces, je voulais qu'il reste en moi, comme son sperme et mon amour. Il est sorti doucement et le sperme a coulé au dehors, je l'essuyait sur moi au fur et à mesure comme pour l'empêcher de s'échapper ...
- Tu m'aimes ?
- Oui mon Woeyo !!!
- Il ne faudra rien nous cacher alors ...
- Bien sûr mon amour.
J'ai fourré ma tête dans son cou et je me suis mise à pleurer comme une enfant ...
Je suis si heureuse mon D:D :) :) :) :) :)

Une société prévoyante

L’argent à lui seul n’offre plus une garantie suffisante. La société se développant entre et autour des individus qui la composent, ceux-ci vont naturellement tenter de pallier cette absence. Une frange de la société s’oriente vers la prévoyance : il s’agit d’assurer un avenir plus sûr par le biais d’une mise en commun des biens. Bien entendu, au sens strict, cette mise en commun oblitère l’usage individuel. La notion est simple et claire et nous ne nous y attarderons pas plus, retenons juste le principe.

Tallinn le 14 octobre 1999, plus tard...

Je me suis levé et j’ai regardé alentour : aucune trace de la vieille dame. J’ai avancé dans la ruelle. Arrivé presque au bout, il m’a semblé voir passer Rana. J’allais bondir quand je me suis souvenu des paroles de la vieille dame et j’ai fermé les yeux un instant. J’ai vu défiler ma vie avec elle et puis soudain j’ai eu très peur, j’ai vu sa bouche et cette phrase qui en sortait : "Tu vas me manquer."
J’ai fait demi-tour pour y échapper, et je sentais mon corps se glacer en marchant. J’ai entendu le petit bruit derrière moi : la démarche de Zöldin. Un reflet de Lemo dans une vitre, puis plus rien.

Tallinn le 2 octobre 2049

Ça fait presqu’un mois que je suis avec Woeyo et je crois que je suis vraiment amoureuse. Il est super mignon, hyper sexy, il baise merveilleusement, il est très malin et Pfff !!! J’en peux plus !!! Il part pour une semaine en Asie et je sais pas comment je vais faire pour tenir le coup.

Tallinn le 6 janvier 2050

Woeyo est un peu bizarre parfois, il me demande de ces trucs, il veut connaître tous mes secrets ... C’est un peu strange, mais bon ! J’ai pas grand-chose à cacher non plus.
Il bouge beaucoup et moi aussi, des fois on passe une semaine sans se voir : c’est long !!!

Tallinn le 9 mars 2050

Je rentre de Londres où j’ai discuté avec un FLOWRI et je commence à en avoir franchement marre des WRIPRESz : c’est ennuyeux, faire toujours les mêmes trucs vides et creux, ça me ghost !!! En plus en ce moment les SuperTransports je m’en fous un peu : je préférerais être avec Woeyo qu’aux 4 coins du monde à rédiger des Lines débiles pour STOWAz. Et oui : Il me manque !!! Petit D:D chéri ;)

Charlottetown le 21 avril 2050

Cet endroit est merveilleux, la lumière est magnifique, peut-être plus belle qu’à Tallinn, même en cette saison. J’aimerais bien m’installer ici ... avec Woeyo ... Il a emmené Mikko à Londres, il s’entendent bien tous les deux : ça me fait plaisir !!! Je les rejoins la semaine prochaine :)

La société de l'argent

L'idée du capital essayait de redonner à l'argent sa valeur première. La société prévoyante s'appuie sur une mise en commun des biens pour s'offrir au passage sa propre stabilité. Quelque part entre les deux se crée une société de l'argent, avec ses propres règles et ses propres valeurs.

Tant l'idée du capital que la société prévoyante ont leurs travers, tant la société de l'argent veut les outrepasser tous : un genre de société affranchie des individus et de leurs valeurs morales ou religieuses et qui fonctionnerait en autosuffisance. Ceux qui s'y intéressent apportent le grain à moudre, ceux qui n'en sont plus capables s'en excluent d'eux-mêmes, évitant ainsi d'inutiles lésions.

Whittingham, le 17 octobre 1999

– Bonjour ! Je suis le docteur Grisham et voici Mme Lockham.
– Bonjour ! Bonjour !
Je serre la main du docteur et de Mme Lockham.
– Vous souvenez-vous de votre nom ?
– Je m'appelle Wilfried Spock.
– Bien, très bien. Nous allons voir cela. Mme Lockham s'occupera de vous durant votre séjour ici, vous verrez, elle est très gentille.
Mme Lockham sourit.
– Ah ! Et puis vous avez de la visite : deux inspecteurs venus de Londres veulent vous voir. Vous n'aviez aucun papier sur vous lorsque l'on vous a trouvé et ces messieurs ont quelques questions à vous poser. Ça va aller ?
– Oui.
– Bien, très bien. Nous allons vous laisser avec eux alors.
Le docteur Grisham et Mme Lockham sortent et laissent la place à K, flanqué de Zöldin.
– Monsieur Spock ! Comment allez-vous ?
K me tend la main pendant que Zöldin inspecte rapidement la chambre.
– On peut y aller K, il n'y a rien.
– Monsieur Spock, vous avez eu beaucoup de chance et vous pouvez remercier votre oncle, sans lui, nous aurions dû prendre des mesures beaucoup plus... sérieuses disons. Enfin, soit ! Il n'est pas de mon ressort de vous juger et je ne suis pas ici pour vous faire la "morale".
K prend une pause.
– La décision de vous placer ici a été prise en attendant que nous ayons statué sur votre sort. Vous disposerez d'une assez grande liberté puisque vous êtes interné ici comme étant prétendument fou. Vos propos ou écrits n'auront à ce titre aucune importance. Voici d'ailleurs votre livre de bord que nous vous rendons. C'est la seule chose qui est censée avoir été retrouvée sur vous.
Zöldin me tend le livre de bord.

Tallinn le 2 septembre 2049

Mikko a raté la fête d'hier : elle est venue ce matin avec des amis à elle. Il y avait un type qui s'appelle Woeyo ... Il est ... craquant. Je ne pouvais pas le lâcher des yeux ... Lui oui : Hi Hi ! Je crois qu'il ne s'intéresse pas à moi ... enfin, pour le moment ;) ;) ;) Apparemment, ils sont juste copains avec Mikko : il a l'air libre ...

Tallinn le 4 septembre 2049

Mikko était surprise de me voir cet aprem : je suis passée la voir pour lui emprunter son Autopalm ... le mien ne marchait plus ;) ;) ;) : Il y avait urgence !!! Et elle était chez Woeyo ;) ;) ;) C'est gênant ...: mais quand y a urgence !!! Hi Hi !!! Cette fois-ci je crois qu'il m'a remarquée. Il y avait comme une petite étincelle dans ses pupilles ;) du genre : "Toi et moi on va se revoir ... " Justement : J'ai oublié l'Autopalm de Mikko en partant ..: il va falloir que j'y retourne He He !!!

Tallinn le 5 septembre 2049

Je suis repassée chez Woeyo hier soir :-P --- : Mikko aussi ! J'avais l'air conne : Rrrhhh !!!
Heureusement Woeyo est très subtil ;) Il m'a dit de repasser aujourd'hui avec mon Autopalm : il peut me l'arranger ... c'est pas mignon ça !!!!

Tallinn le 6 septembre 2049

C'est bête ! En allant chez Woeyo j'ai oublié l'Autopalm ! Hi Hi Hi !! Finalement on en a pas eu besoin pour ce qu'on avait à faire : Waouh !! Mon petit cœur fait Gling Gling !!! <3 <3

L’argent lien social

Revenons à l’idée de langage et constatons ainsi la fonction de lien social de l’argent :

Quelle que soit la place qu’occupe un individu dans la société, l’argent permet un échange avec les autres individus sans nécessité de quantité. Que vous soyez pauvre ou riche, l’argent est un lien avec les autres congénères.

Marchandage, hausse, baisse, change, inflation, déflation, tous ces termes se traduisent d’eux-mêmes dans la société en un langage vivant, dont la racine est l’argent. Les discussions s’engagent au moyen d’une sémiotique bien réelle et quasiment universelle. Les lexiques peuvent être en livre, deutsche mark, dollar, euro, yen ou rouble, il y a toujours des dictionnaires bi ou multilingues pour traduire les idiomes de l’argent.

K reprend.
– Je dois vous préciser que conformément au règlement de base, nous ne l’avons pas lu. Bien que cela eût été fort utile pour juger de vos actes. Nous en avions fait la demande, mais une fois de plus votre oncle est intervenu. Vous pouvez en faire ce que vous voulez. Ah, et puis vous n’y êtes pas obligé, mais vous pouvez rayer la mention de *capitaine,* ce que vous n’êtes plus. Vous vous en doutiez, je suppose ?
K et Zöldin se regardent.
– Il y a très peu de chances que nous nous revoyions, Spock. En attendant qu’une décision définitive soit prise, essayez de rester... disons discret.
K me serre la main suivi de Zöldin et ils sortent.

Tallinn le 26 août 2049

Je suis avec Ashby, nous avons passé la journée ensemble : Je suis si contente !! :) ;)
Nous nous sommes promenées dans Tallinn : nous avons vu des copains à elle. Puis des WRIPRESz aussi ; Ashby ne disait rien mais après j’ai vu qu’elle était heureuse : quand ses pommettes s’empourprent c’est bon signe. C’est marrant comme elle s’exprime avec sa timidité : Elle parle si peu et pourtant à la manière dont ses joues rougissent elle en dit plus long que beaucoup de personnes.
Je l’avais emmenée dans un semi-open pour WRIPRESz : ça a pris du temps mais elle a fini par se détendre et elle m’a glissé quelques mots. Rien d’important : juste le plaisir de parler ensemble ! Nous nous voyons si peu et je l’aime tant !! :) :) :) <3
Elle sera là pour mes 22 ans, c’est super !!!! Même si elle décroche pas un mot de la soirée c’est vraiment trop génial : Lumineux !!!
Mikko aussi sera là avec tout ses copains : c’est énorme !
C’est la première fois qu’on fera vraiment une grosse fête toute les trois depuis que Wenda est partie : C’est chouette. On va sûrement passer toute la nuit a rigoler, papoter ou se chamailler Hi Hi Hi !!!

L’assurance, l’assistance

Abordons maintenant ces points clés. Le principe de prévoyance a déjà fait l’objet d’un petit chapitre, celui-ci va nous conduire beaucoup plus loin. De la prévoyance pour s’aliéner l’avenir à l’assurance pour réparer le passé, en passant par l’assistance pour combler les manques du présent : voici l’objet.

Sans que nous nous en rendions compte, imperceptiblement, la notion de temporalité s’est incluse dans notre ensemble argent. Il est ainsi entre autres indexé sur les phases temporelles. Nous aurions pu nous souvenir du crédit, que nous avions à peine survolé, mais cette fois-ci, une autre dimension pointe : le terme n’est pas une simple échéance à date fixe qui se déroule paisiblement sur les rives d’un temps orthonormé ; c’est une véritable notion de temporalité. La survenance de l’événement justifiant la mise en œuvre d’une garantie d’assistance ou de réparation, dans le cadre d’une assurance, n’est pas le terme à échoir ; c’est une éventualité dans un temps indéterminé, une nouvelle variable. Nous allons devoir réviser notre copie…

Madame Lockham

Mme Lockham est la superintendante de St Luke’s Division. C’est une femme très gentille comme me l’avait dit le docteur Grisham. Elle aime bien parler avec moi, ce qui est rarement le cas avec les autres patients. Elle pense que je ne suis pas complètement fou et je trouve cela assez amusant. Il nous arrive de discuter longuement ensemble, elle s’est montrée très surprise de mes connaissances en matière de substances médicamenteuses, alcaloïdes, produits psychotropes et autres dérivés. Elle se confie parfois un peu, je sais ainsi qu’elle est la maman d’une petite Wenda, qui vient d’avoir deux ans. Elle semble être une mère très attentionnée et une épouse charmante. Elle est très fière d’être superintendante ici, car c’est un poste important que l’on ne confie pas facilement à une "personne de couleur", comme elle dit. C’est elle qui m’a conseillé de reprendre ce livre de bord, elle est persuadée que c’est une bonne "thérapie". Bien que je ne me sente pas "malade", j’ai trouvé l’idée plaisante.

Preston le 24 août 2049

- Mamie ? Qu’est-ce qu’il y avait sur la photo de Tante Edna ?
- Ah, la photo ! Je n’ai l’ai vue qu’une fois, mais je m’en rappelle si bien . On aurait dit que c’étaient tes yeux. Ce regard dont personne ne pourrait sonder le fond, ce regard profond comme la mer ...
- Comme la mer d’Irlande ! Hi Hi Hi !!!
- Ah ma petite fille ! Je suis aveugle, mais je vois toujours ton sourire et tes yeux. Approche ! Laisse-moi toucher tes cheveux.

Elle caresse ma tignasse tandis que ses prunelles noires se dirigent vers les rais de lumière qui baignent la pièce depuis la fenêtre, comme si son regard traversait l’espace pour fixer le soleil.

- Ta mère était si jeune, elle n’aurait jamais dû prendre cette photo ... et pourquoi a-t-elle lu son livre ?
- Mais la photo, c’est l’écriture de Tante Edna !
- Ah oui ! Pardon ! Pardon ! Oh tu sais, ta mère, ta tante, des fois tout se mélange, je suis si vieille tu sais.

Pauvre Mamie, elle a plus de 80 ans maintenant, et je crois que ça s’embrouille un peu dans sa tête. Heureusement qu’elle a la chance de ne pas être RES-RETz tout de même : elle peut encore vivre chez elle ! Il y a vraiment peu de gens qui arrivent à son âge et encore moins qui peuvent rester chez eux.

- C’était il y a si longtemps, bien avant ta naissance, Irina chérie. Le monde était très compliqué, mais il y avait des choses bien aussi ... c’est si loin tout ça, comme tout a changé. Quand j’y pense et que je revois tes yeux, je me dis qu’il y a des choses qui ne s’effacent pas, qui seront toujours là. Allez ! Pars maintenant ! Il est temps ou tu vas rater ton transport.
- Oh non Mamie ! Encore quelques minutes, raconte-moi encore des histoires ...

Le choix du vide

Je me permettrai de débuter ce si important passage par une citation de Myamoto Musashi, extraite de son *Traité des cinq roues* :

« ... On entend par “ vide ”, l’anéantissement des choses et le domaine de l’inconnu.

Naturellement le “ vide ” est néant. Par la connaissance des êtres, on connaît le néant, c’est là le “ vide ”. En général, l’idée que l’on a sur le “ vide ” est fausse. Lorsque l’on ne comprend pas quelque chose on le considère comme “ vide ” de sens pour soi, mais ce n’est pas un vrai “ vide ”. Tout cela n’est qu’égarement... »

Ce traité d’une grande sagesse et d’une insondable densité fut notablement étudié et utilisé par nombre d’économistes il y a une vingtaine d’années. Mon propos du moment ne se bornera qu’au fragment inscrit ici, je vous conseille toutefois vivement la lecture du texte dans son intégralité, l’œuvre vaut largement le détour, si vous pouvez en trouver une reproduction.

De l’anéantissement des choses et du domaine de l’inconnu : c’est le point où nous en sommes. Tout ce qui constituait le cœur de notre argent a évolué, bifurqué, s’est divisé, déformé, reformé, etc. Que nous reste-t-il ? Un argent inconnu. Certes, les chemins qui naissent maintenant de l’argent, comme ceux qui y aboutissent, semblent visibles, mais tout autant ils sont nombreux, ramifiés et emmêlés.

Whittingham, le 26 août 2000

Le docteur Nielsen m’attendait dans ma chambre, avec Mme Lockham, à mon retour d’une promenade à la mare aux canards :

– Je me suis permis de vous emprunter votre *Livre de bord*, cher monsieur Spock...

– Mais, c’est personnel !

– Ne vous offusquez pas, cher ami ! Et comprenez que c’est aussi pour votre bien, il y a là beaucoup de choses qui peuvent nous servir à mieux vous cerner, et donc, vous aider. Nous sommes là pour ça, ne l’oubliez pas. Tenez ! D’ailleurs, je vous le rends, je sais que vous y tenez et je ne veux pas vous en priver. C’est très bien écrit, et je vous encourage vivement à continuer. Il s’agit là d’une pratique qui cadre parfaitement avec l’esprit de Whittingham.

Le docteur Nielsen me tend le livre en me tapant sur l’épaule avant de sortir.

– Je suis sincèrement désolée, Wilfried. Je n’étais pas au courant.

J’essaie de déchirer le livre, mais malgré ma force il est trop épais pour en venir à bout d’un coup.

– Je déchirerai toutes les pages...

– Ne faites pas cela, Wilfried. C’est à vous, c’est une part de votre vie et vous le regretteriez sûrement par la suite. Même si le docteur Nielsen l’a lue, c’est votre histoire et elle vous appartiendra toujours quoi qu’il arrive, on ne peut pas vous la voler. Vous voulez bien la continuer, pour me faire plaisir ?

Eh bien, puisque vous me lisez, docteur Nielsen, sachez que tant que vous me tiendrez pour fou, je serai en sécurité.

Page déchirée

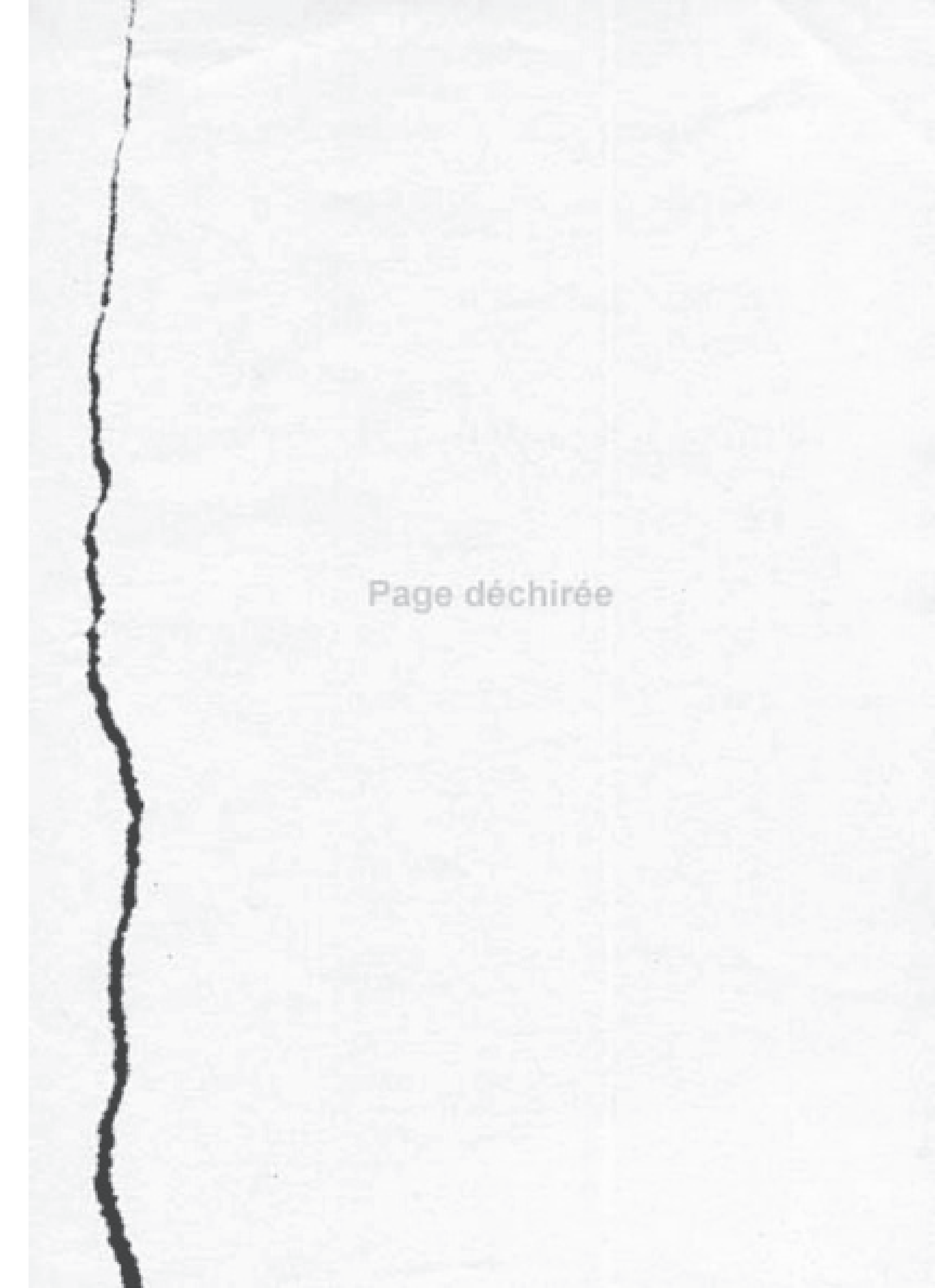
J’ai essayé tout au long des nombreux chapitres que nous avons parcourus ensemble, de montrer les choses sous leur aspect le plus simple et le plus dénudé : le plus proche du vide, en toute humilité. Nous avons vu les diverses évolutions dans un ordre quasi chronologique, autant que faire se pouvait. Mon but n’était pas de démonter les mécanismes de l’argent, simplement d’approcher au plus près cette connaissance large des choses qui conduit au néant, pour enfin caresser le vide. Si nous en acceptons l’idée, nous pourrons, à partir de ce néant, aller vers une nouvelle histoire.

Nous n’aurons plus rien sous nos pieds pour soutenir notre démarche. Les repères traditionnels de temps, d’espace ou de spiritualité n’auront plus cours ici, car, paraphrasant Musashi, ils seraient source d’égarement. Je dois, dans le même élan, vous demander d’agir semblablement avec tout ce que vous pourriez trouver de personnel dans mon raisonnement, et qui serait aussi source d’égarement. Non pas que vous ayez à me juger, seulement à appréhender votre propre vide, qui ne saurait se confondre à aucun autre.

Cette étape étant fixée, nous pouvons repartir vers *Les Fondements de l’argent moderne,* notre prochaine station.

Whittingham-St Luke’s Division

Je suis dans la partie de Whittingham qui s’appelle St Luke ; il y a trois autres divisions : St John, St Margaret et Cameron House. Nous sommes très nombreux ici et hormis les employés, nous vivons tous ensemble. C’est presque comme une petite ville et l’ambiance est agréable. Nous venons tous d’horizons différents, ce qui est enrichissant. De nombreuses attractions nous sont proposées, mais l’endroit que je préfère est la mare aux canards. Je vais souvent m’y promener, j’adore les odeurs et les bruits qui bercent cet endroit. La nature y est foisonnante et j’y découvre toujours quelque chose de nouveau, je ne m’en lasse pas. La nourriture à Whittingham est très simple et d’assez mauvaise qualité, cela me convient. Je prends beaucoup de médicaments divers qui n’ont aucun effet sur moi. Les médications changent souvent, suivant les humeurs des médecins, apparemment. Je n’ai pas eu de nouvelles de K, ni de Zöldin.



Les fondements de l'argent moderne

Comment aborder les « fondements de l'argent » lorsque l'on a fait le choix du « vide » ? Nos anciens repères sont désormais mouvants et nous n'en avons pas d'autres, alors quoi ?

En y réfléchissant bien, la seule chose qui puisse nous servir – sinon de repère, du moins de comparaison – et qui soit à la fois durable et stable, ce serait quelque chose de naturel. La nature, donc, et tous les éléments qui la composent. L'homme en est un et la nature humaine, quoique vaste et infinie, nous offrira plus de sûreté de jugement qu'un point de détail, même précis. Notons par ailleurs que nous travaillerons maintenant en diachronie, ceci afin d'élargir notre champ de vision. Et si quelquefois nous concentrerons notre attention sur un point particulier, il vaudra mieux retenir une approche temporelle globale, plutôt que sporadique.

Quel lien peut unir la nature humaine et les fondements de l'argent moderne, qu'est-ce qui relie les deux ?

Biologiquement, l'être humain a besoin de boire, manger, dormir et se reproduire ; le reste n'est pas indispensable à sa survie.

Boire et manger, ce n'est pas la même chose : vous pouvez varier votre alimentation à loisir (des bananes au lieu de pommes par exemple...), mais vous ne pouvez pas changer votre eau, il faut aller la chercher à la source si elle existe. Nous nous comprenons ? L'eau, la source : un endroit précis, un lieu. Les aliments : les diverses ressources possibles.

Whittingham, le 8 octobre 2000

– Tenez ! Je crois que c'était votre marque page, le docteur Nielsen l'avait conservé sans s'en rendre compte. Cette petite erreur est maintenant réparée. C'est une très jolie photo.

Le docteur Grisham me tend une photo, il est souriant, comme à son habitude. C'est un homme bon et paisible, je l'apprécie. Il doit bien faire deux têtes de plus que moi, comme Uli. Il a cette même aisance corporelle qui le rend attirant lorsqu'il se meut. Je le regarde partir presque à regret, ses visites sont toujours trop courtes : c'est un homme très occupé. C'est dommage car les rares fois où nous avons pu discuter en dehors du rapport médecin/patient, c'était passionnant.

J'avais oublié cette photo, elle était bien avec le livre de bord quand K me l'a rendu, mais après je ne me souviens pas de l'avoir revue. Les effets du paralyseur devaient encore agir et Nielsen lisait sûrement déjà le livre de bord. Il a dû la dérober à cette époque là.

La photo est intacte, je me perds dedans et tous les souvenirs qui y sont attachés remontent à la surface : Uli, Mina, Tallinn, le petit mot de Rana...

Pourquoi ?

Tallinn, le 12 août 2049

Coucou mon D:D ! Je viens de faire du rangement et je suis tombée sur une boîte pleine de trésors, de babioles et de vieux souvenirs. J'ai même trouvé un billet de "banque" !!! C'est un petit morceau de papier coloré avec des trucs genre photo, ou plutôt des dessins ... et puis des chiffres...C'est vieux !! Ça date du temps de Mamie Paule quand elle était jeune... Et puis y avait aussi plein de vieilles photos... Je me suis retrouvée au milieu de la petite chambre à passer des heures à regarder ces photos, tu sais comme j'adore ça ... Il y en avait vraiment des super chouettes, ça me fait toujours des trucs bizarres de regarder ça; Y en avait une aussi qui était presque effacée et au dos il y avait un mot écrit par Tante Edna : je le sais parce que j'ai reconnu son écriture ! C'était tout taché mais on pouvait encore bien lire :

" Whittingham, août 2001 ".

Tu te rends compte ! Ça fait 48 ans !!! C'est vieux !! L'encre était jaunie et on ne voyait presque plus rien, mais je voyais clairement une paire d'yeux : des yeux très bleus avec un regard très profond. Je me demande bien qui ça pouvait être, je demanderai à Mamie quand je la verrai.

Oh, je te laisse ! Il y a Wilhem qui vient d'arriver... <3 <3 <3 ... et puis 3==D Hi Hi Hi !!!

Je te raconterai ;)

Le sommeil : quel rapport avec l’argent ? Vous avez du mal à fermer l’œil au milieu d’un brouhaha incessant et ce n’est pas en plein hiver que vous choisirez d’aller dormir à la belle étoile, vous passant ainsi de l’abri du toit d’une maison. Le sommeil nécessite un certain confort : le point d’achoppement est ici.

La reproduction : inutile de vous demander, mesdemoiselles et mesdames, si cela résonne en vous. Pour vous, messieurs, d’une part la récurrence du phénomène semble moins évidente, d’autre part, son objet vous est extérieur. Cependant, même si elle se terre parfois au fond de ce que l’on dénomme le cerveau reptilien, elle est également présente chez vous. Beaucoup de concepts et de notions en apparence fort éloignés ont pour origine le besoin de se reproduire.

J’espère que vous n’attendiez pas sur ce thème des « fondements de l’argent moderne », un discours plus « sonnant et trébuchant » : auquel cas je vous demanderais de bien vouloir relire le chapitre précédent, afin que tout soit parfaitement clair, et « vide ».

L’odeur et le goût du sperme montent en moi et je ne suis plus que sperme. Je grossis comme une rivière en crue pour inonder ton amour. Il n’y a pas de temps, de minute, de seconde ou d’instant où je puisse être en dehors de toi. Tout est liquide, se mêle et s’entremêle en mille ruisseaux. Sur le lit de nos cœurs, les torrents de nos corps roulent des pierres dans le tumulte de nos sexes. Puis l’eau disparaît dans la terre abandonnant nos êtres chauds et enlacés.
Je me suis réveillé en sueur. Une fine pluie ruisselait sur les carreaux, délavant les restes de mes rêves. Quelques gouttes s’accrochaient encore en longues larmes aux barreaux, avant d’aller mourir sur le rebord de la fenêtre ; d’autres essayaient vainement de tisser un impossible film entre les fils du vieux grillage rouillé.

Whittingham, le 9 octobre 2000

Tallinn, le 6 août 2049

Ce que les garçons peuvent être cons des fois !!! Cet abruti de Vince m’a encore plantée ! Il devait m’emmener à une soirée chez des PINGYz et au dernier moment il est parti avec une TAMAz : Lucetta ....`-´ `_´ è_é
SuperTransports, Weekend GROWLY et compagnie :
Tu parles comme il m’a laissée tomber !!!! Quel salaud !!! Et bien sûr pour les PINGYz je peux toujours courir pour aller chez eux sans lui >:(

Tallinn le 7

WAOUUUUU !!!!!
Je suis la plus forte mon D:D adoré !!!!
J’avais trop la rage hier ! J’ai tenté le coup : Je suis allée à la soirée des PINGYz en me faisant passer pour une GAMBED :
Ça a marché : Les types à l’entrée n’y ont vu que du feu (Ils étaient déjà farcis à mort ... Ouf !) Heureusement ils m’ont pas posé trop de questions ... après dedans c’était génial !!! Je me suis éclatée comme une dingue ! Il y avait plein de gens super : des filles et des nanas trop tops ... je me suis fait draguer à fond par un mec aussi mais là j’ai préféré éviter, déjà que j’aurais jamais dû être là ... il vaut mieux pas trop forcer la chance ! Voilà mon D:D :
Je suis contente !!!!!!!!

De l’argent (3)

À l’opposé du « vide », si l’on veut sonner et trébucher pour palper un peu du concret, il y a :

– les sources de la soif qui nous mènent au combat pour leur accès et leur détention. Le pouvoir militaire, déjà vu à plusieurs reprises, sera de la partie ;

– la faim, qui (nous) offre un large éventail de réflexions et qui surgira sous diverses formes – citons pêle-mêle quelques expressions : « en avoir ou pas » (de l’argent), « avoir le ventre plein » (d’argent) et « que prendrez-vous pour le dessert ? » (la cerise sur le gâteau) ;

– le sommeil et le confort qui lui est lié. Il aura de nombreux développements, finalement assez simples, le principe l’étant ;

– l’instinct de reproduction. Il est bien plus complexe car il va nous obliger, bien souvent, à faire le distinguo entre les principes femelle et mâle, non qu’il faille les opposer ou les séparer, mais il faut seulement avoir une vision plus large et qui embrasse tous les aspects de la chose.

Et l’argent dans tout cela ? Il me semble important de bien comprendre ici son côté virtuel dans son rapport à la véritable nature humaine. L’argent se compte, s’additionne et se soustrait ou connaît toute autre opération arithmétique, c’est la partie purement abstraite. Qui appuie sur les boutons pour générer l’opération, c’est là la partie de l’intervention de l’humain agissant à un moment localisé : l’instant de l’action.

Whittingham, le 10 octobre 2000

Je suis à la mare aux canards, il fait froid et la vie semble s’être engourdie. Un léger brouillard flotte sur l’eau. Il n’y a presque pas de bruit et les odeurs se sont figées dans la brume. Dans le lent glissement des reflets sur la mare, de sombres verts baignent sur de profonds marrons huileux. Emmitouflé dans son plumage, un canard se redresse et s’étire mollement sur ses pattes, esquissant un arc de cercle, du bout de son bec jaune. Il déploie ses ailes, les inspecte comme à l’orée d’un grand voyage, puis lance sa tête de gauche et de droite : personne ne semble prêt à le suivre. Il se ravise et refait inexorablement tous les mouvements en sens inverse, jusqu’à se recroqueviller comme un œuf entre ses plumes.

– Monsieur Spock ! Oh ! Mais vous êtes tout trempé !

Mme Lockham se tient devant moi, portant son parapluie au-dessus de nos têtes pour nous abriter.

– Mais enfin ! Il y a plus d’une demi-heure qu’il pleut maintenant ! Tous les autres pensionnaires sont rentrés et vous êtes mouillé jusqu’aux os. Vous allez attraper la mort ! Venez ! Rentrons ! Vite, il faut vous sécher. Après, vous prendrez un bon bain chaud.

Tallinn, le 22 juillet 2049

J’ai envie de parler de Yonnie. Je sais pas si elle me manque ou pas. C’est bizarre, elle était très dure avec moi et je ne regrette pas de ne plus être avec elle mais ça me tord le cœur chaque fois que je pense à elle . C’était un peu violent et j’étais toujours prête à parer les coups et je pleurais souvent aussi quand j’avais pas réussi à éviter les coups. Mais elle savait si bien me consoler elle était si tendre dans ces moments-là ... Je me sens souvent perdue depuis comme maintenant : Je sais bien que c’est plus possible et pourtant ça me manque. Cette relation qu’on avait toutes les deux : c’était plus le cul : ça je m’en foutais depuis pas mal de temps. C’était juste les moments de tendresse quand elle était douce et disponible : c’était rare mais tellement merveilleux ... Toute cette douceur : ses bras tièdes et détendus qui reposaient autour de ma poitrine ... et son parfum douceâtre qui m’enivrait. Comme j’étais bien : je fermais les yeux et j’avais même plus peur parce que je savais que là elle me ferait rien : elle était calme. Pfouu !!!! Ça me fait chialer !

Je crois que je pourrais pas trouver ça avec un garçon ... ou alors il faudrait qu’il soit ... pas comme un garçon .. Hi Hi Hi !!!!

Le conjointement des deux parties est virtuel, en ce sens que le nouvel état créé appellera, soit une nouvelle action, soit un enchaînement logique spontané ou encore un mélange des deux. Par ce biais, l'argent peut devenir, temporairement, une quasi-entité ; voire influer sur la nature – non pas intrinsèque mais relative – de l'humain ; pour peu que celui-ci se laisse berner par sa propre création.

Pour conclure, nous ne pouvons plus nous soustraire à la variable temps et il nous faut maintenant l'inclure, à sa juste mesure. Pour vous en convaincre, je vous propose d'y réfléchir ce weekend, si vous avez le temps, sinon à la fin du mois, ou bien aux prochaines vacances.

Enfin, je vous laisse le soin de vous organiser en fonction du temps : le vôtre, le nôtre.

– Ah ! Je vous cherchais !
– Bonjour, Paule.
– Oh ! oui, pardon ! Bonjour Wilfried.
– Vous me cherchiez, et bien je suis là.
– Nous avons une visiteuse qui voudrait vous rencontrer. Elle vous a aperçu quand vous partiez vers le cottage. Elle ne vous connaît pas vraiment mais comme nous parlions de vous ensemble, elle souhaite vous saluer. Elle est venue voir son grand-père. Le pauvre homme : il a eu un grave accident et depuis il est totalement absent, il n'a plus aucune réaction, un "légume" comme vous diriez. J'ai pensé que vous prendriez plaisir à bavarder avec quelqu'un de l'extérieur. Qu'en pensez-vous ?
– C'est une bonne idée. Allons-y, Paule !
– Madame Lockham, s'il vous plaît.
– Oh ! pardon ! Où avais-je la tête ?

Whittingham, le 11 octobre 2000

– Bonjour.
– Bonjour. Alors, c'est donc vous, le fameux Monsieur Spock dont me parlait tant Mme Lockham. Je suis enchantée de faire votre connaissance. Je vous présenterais bien mon grand-père, mais hélas, comme vous pouvez le constater, cela ne nous servirait pas à grand-chose. Mme Lockham a dû vous expliquer. Le pauvre homme, il n'est plus vraiment parmi nous : une bien longue convalescence...
– Oh ! Excusez- moi ! On me bippe, il faut que je vous quitte. Puis-je vous abandonner quelques instants, maintenant que les présentations sont faites ?
– Oui, je vous en prie, madame Lockham. Nous avons tout notre temps, n'est-ce pas ? Et je suis sûre que monsieur Spock a plein de choses à me raconter.
– Bien sûr.
– Au revoir, madame Lewis. À tout à l'heure Wi..., monsieur Spock !
Mme Lockham quitte la pièce.
– Bonjour, Veradis.

Tallinn, le 7 juillet 2049

Je n'avais jamais vu Ashby dans cet état :
J'avais réussi à lui dégoter une place dans un transport pour aller voir Mamie à Preston pour le weekend. On l'a accompagnée voir des amis à elle dans un centre open pour FOO-RETz (!!!) dans un bled à côté. On se promenait toutes les trois en discutant avec des gens puis on a croisé un couple : enfin je veux dire un homme et une femme. La femme devait avoir dans les 70 et l'homme avait l'air jeune : un type tout rond tout rouge et tout ouvert avec des super vieilles lunettes de soleil comme on en fait plus depuis : Ouuhh !!! Elles étaient chouettes ! La femme poussait le fauteuil roulant et lui avait la bouche ouverte et le regard totalement vide. Il semblait incapable de sortir le moindre son ou de penser à quoi que ce soit. Je papotais avec une amie à Mamie et j'ai vu Ashby et le type tout rond tout rouge et tout ouvert dans un coin : elle lui tenait la main et ils avaient carrément l'air de discuter ensemble : Ashby et lui ! Après la femme est venue le récupérer et ils sont repartis vers la mare. Je suis allée à la rencontre d'Ashby : je lui ai demandé si elle allait bien avec mon plus grand sourire pour pas la gêner et là ! Avec sa petite voix toute douce elle me sort :
- C'était mon Papa.
J'étais sur le cul ! C'était la première fois que je l'entendais sortir une blague comme ça. J'étais si surprise j'ai même pas rigolé. Enfin je pense que c'était une blague ... bizarre : Ashby quoi !!

La soif et l'argent

Une simple goutte d'eau, semblable à mille autres et qui renferme toute la source de la vie : voilà à quoi se résume la fin de la soif. La vie, telle qu'elle existe sur notre petite planète, tourne autour de l'eau, nous venons de l'eau et nous en sommes remplis. Étancher sa soif c'est ressentir la vie et il n'y a guère de jouissance à boire si l'on n'a pas soif.

L'eau, le puits, voilà ce qui est commun aux humains et devrait les unir comme à l'heure où les animaux vont boire, en Afrique, berceau de l'humanité.

Lorsque l'on fait commerce de l'eau, il semble évident que l'on ne va pas dans le sens des règles élémentaires du respect dû à la vie – en schématisant grossièrement, cela revient à peu à près à essayer de vendre la planète bleue et toute la vie qui va avec.

Comme nous l'avions vu avec l'exemple de la citerne, le point d'équilibre est quasiment impossible à obtenir et à maintenir. Si l'on ne s'en rend pas compte à temps, on finit par laisser aller les choses et elles nous dirigent alors vers nos plus bas instincts : c'est l'état de guerre permanent, le monde de la crainte et de la terreur.

De même que l'on ne peut enfermer la vie entre des murs ou des barrières, car alors ce n'est pas la vie, ce qui n'est pas dirigé par une ferme et juste volonté n'évolue pas librement. Sans volonté il n'y a pas de vie et pour ce qui est du juste, cela s'impose de soi-même dans la vraie vie : si vous êtes un animal du type prédateur et que vous tuez tout votre gibier, vous n'aurez plus de quoi vivre.

– Bonjour, Wilfried.
– Je ne savais pas que le cousin Kevin était ici.
Il semble inanimé, sa main est chaude.
– Tu as eu bien de la chance Wil, sans l'oncle Asim, tu serais comme lui.
– Tu veux dire que...
– Il a franchi la barrière.
– Il y a longtemps ?
– Non, une vingtaine d'années, peu après la mort de ton père. C'est un peu de sa faute, à la fin Louis parlait trop et Kevin a su qui nous étions. Et il n'a pas su tenir sa langue.
– Je comprends...
– Et toi, où en es-tu Wil ? Comment es-tu arrivé ici ?
– C'est assez long à expliquer...
– Tu n'es pas obligé de tout me raconter, je ne suis pas là pour ça, ne t'inquiète pas. Je voulais seulement te voir... parler un peu avec mon garçon.
– Merci, maman. C'est très gentil.
– Je sais que tu t'es mal conduit et je ne te juge pas. Ce n'est pas que je te comprenne. Seulement j'ai vécu avec ton père : j'ai vu son amour et je ne pouvais pas l'aimer ; c'est dans ma nature, je suis vulcaine. Mais je l'ai admiré : je l'ai vu vieillir, vite, trop vite mais sans que jamais son amour ne tarisse. Je ne regrette rien, et pourtant je voudrais te mettre en garde Wil : as-tu pensé à tout cela ? Tu es à moitié vulcain et le temps n'agit pas de la même manière sur toi que... sur eux. Et puis, maintenant, ton avenir est compromis... ne serait-il pas plus logique d'essayer de...
– ...
– C'est inutile, n'est-ce pas ? Tu es comme lui : tu lui sacrifieras tout, jusqu'à ta vie, hein ! Je ne suis qu'une Vulcaine, je vois les choses et ne les ressens pas, et je te vois Wil : fais attention à toi, s'il te plaît.

Tallinn, le 24 juin 2049

Tokyo, Bangkok, Tallinn, Genève, Venise, Rio, Papeete, New York, Londres, et ... Tallinn !!!
Je suis morte mon D:D !!!!!
J'ai passé un mois de dingue ! Ah la vie de WRIPRESz, c'est pas tous les jours rose !!! Les SuperTransports c'est vraiment génial mais quand ça s'enchaîne comme ça : c'est tuant. Surtout qu'il faut aussi se faire les lines et les EDIT-WRIz, y sont pas toujours très cool. Ah ! Sauf celui de Bangkok : il était très sympa très relax : il m'a même sortie : une closed pour EDITs ... très classe ! Ouais ! Ça c'était au début parce qu'après c'était plus trop relax : speed à fond avec une belle prise de tête à Venise avec un EDIT : ça pue la mort cette ville !...
Ahhh !!! On est bien chez soi ! Je vais passer 2 3 jours tranquilles pour atterrir et après j'irai voir qu'est-ce qui s'passe dans le coin ...
Je te bise mon D:D XXX

Quand vient l'heure où les animaux vont boire, il s'établit un équilibre autour de cette eau qui les unit, car sans elle, aucun ne subsisterait.

Avons-nous oublié l'argent dans tout cela ou est-ce l'argent qui a oublié ces principes de vie élémentaires ? La chose est si limpide : l'argent ne risque pas d'oublier quoi que ce soit puisqu'il n'est pas vivant.

Caton, le 12 octobre 2000

Si je dois y laisser ma vie, autant la prendre ! Je me suis enfui ce matin de Whittingham, j'ai dit au revoir aux canards et j'ai pris la route. J'ai marché jusqu'à Preston, puis j'ai fait du stop.

Je me rends compte que je n'ai rien à manger ni à boire, juste ce livre, un stylo, la photo et elle : ça suffira. Je vais essayer de trouver un endroit où dormir en attendant. Je ne sais pas comment m'organiser, mais je trouverai, après tout, je n'ai pas besoin de grand-chose : seulement de la rejoindre.

Ce monde n'a pas l'air si compliqué, en ouvrant les yeux, je devrais m'en sortir et puis je ne dois pas être le seul à chercher quelque chose ici.

Manchester, le 18 octobre 2000

The Thirsty Lizard, c'est le nom du groupe. Ils font un genre de *hard core*, je suis leur nouveau batteur. Ils m'avaient pris en stop sur la M6. Je les ai tuyautés sur quelques plans dopes et ils cherchaient un batteur. Je n'avais jamais fait ça, mais mon "style" leur a plu de suite, à moins que ce ne soit mes connaissances en drogues. Leur musique est simple et chaleureuse, entraînante même, dirais-je.

Tallinn, le 16 mai 2049

Ses doigts ne sont plus des doigts : ils sont comme ces rayons de soleil traversant les rideaux qui ondulent dans le courant d'air. Je sens leur douce chaleur qui va et vient autour de mes lèvres. Au milieu cligne le petit bouton lumineux qui picote le sombre intérieur de mon ventre.

Dans la petite chambre où flottent tant de souvenirs, mes jambes écartent l'air chargé pour laisser glisser ses baisers le long de mes cuisses. Nos lèvres se rejoignent dans la moiteur du vide : un long souffle sourd emplit mon corps et soulève ma poitrine. Ses yeux me pénètrent du même son que son index et mon regard se perd en cillant au rythme de ses mains.

Il fait presque nuit dans la petite chambre, derrière nos paupières closes, nous ne dormons pas : il y a tant de choses à voir à l'intérieur de nous, Yonnie.

En avoir ou pas

Le minimum, trop ou pas assez, la gourmandise, toutes ces conjectures trouveront un accomplissement dans l'harmonie du corps et de l'esprit, car les nourritures spirituelles sont aussi importantes que les nourritures matérielles et il est bon d'inclure, par exemple, l'éducation, sous ce bref intitulé d'en avoir ou pas. À travers cela on se rend compte que si la faim dans sa forme la plus aiguë est dramatique, l'éducation, la culture et la connaissance l'atténuent en grande partie. « Si ton voisin a faim, ne lui donne pas du poisson, apprends-lui à pêcher », disait un vieil adage. Une fois de plus, la valeur de l'argent est toute relative. Si l'éducation ne fournit comme seule solution à la faim que la nécessité d'avoir de l'argent pour se nourrir, l'argent aura alors une immense valeur, tandis que par rapport aux inépuisables ressources qu'offre la nature, il n'en aura aucune.

Plus on augmente ses ressources, dans un large équilibre intellectuel et physique, moins le besoin pécuniaire sera présent.

On comprend alors qu'il y a plusieurs moyens d'affamer un peuple, et si cela se fait par la voie intellectuelle, il sera à ce moment-là très aisé de lui faire faire n'importe quoi ; de lui vendre n'importe quoi aussi.

Leeds, le 3 décembre 2000

Déjà trois semaines que nous sommes en tournée. Ils sont très contents de moi et m'ont surnommé Big Ben, c'est amusant. Je me suis bien intégré au groupe. Ils ne gagnent pas beaucoup d'argent et il m'en fallait un peu en attendant la fin de la tournée, où nous devons toucher plus. Je n'avais même pas de fringues ou de quoi payer un coup. J'ai retrouvé certains contacts des réseaux que je fréquentais à mon arrivée sur Terre. Je trafique dans la dope, c'est une source de revenus facile si on sait s'y prendre. Je n'abuse pas car je n'ai pas vraiment de besoins, c'est surtout pour être tranquille et indépendant. Ça évite les questions du genre "Qui es-tu ?", "D'où tu viens ?" et compagnie, je me suis fabriqué une image "d'extraterrestre" qui répond très bien à ce genre de questions.

Pour ce qui est des drogues, ils en consomment pas mal dans le groupe, et de toute sorte, pas mal d'alcool aussi. Je fais comme eux et j'oublie parfois de faire semblant d'être déchiré, du coup ils ont pris l'habitude de compter sur moi quand ils sont trop défoncés. Je me demande parfois à quoi ça sert, mais ce n'est pas mon problème : tout le monde a l'air d'être content et c'est très bien comme ça.

Hatch End, le 24 décembre 2000

J'ai trouvé une petite piaule dans la banlieue de Londres pour les fêtes, c'est tranquille et pas trop cher. Cela va me laisser le temps de m'organiser.



Un argent confortable

Maintenant que nous sommes bien repus, il est l'heure de se reposer. Une belle maison agréable, bien abritée, chauffée et ensoleillée, un lit douillet, un bel éclairage, une belle décoration, de la douce musique en fond... nous pourrions aller encore plus loin dans la description ; mais faisons une pause : quelle est la taille idéale de cette maison ? Trop petite, nous y serions à l'étroit, et trop grande, quels soucis d'entretien !

Tout cela coûte de l'argent, il faut s'en procurer et voilà un souci qui risque de gâcher notre repos. Finalement, on n'est jamais content ! Ce doit être ça le confort : faire de beaux rêves, au moins, là, il n'y a pas de soucis !

Il se trouvera, bien entendu, des marchands de rêves à foison pour assouvir nos besoins et l'argent n'est-il pas une marchandise idéale, pour ces braves détaillants ?

C'était un concert comme les autres, David a trop bu, trop fumé, trop pris d'acides et il va bientôt exploser. Je l'accompagne dehors, comme presque tous les soirs : il va gerber et il ne tient même plus debout. J'ai une maîtrise parfaite du faux saoul et je titube adroitement en le maintenant en équilibre. Voilà, ça y est ! Il a fini de gerber, de hoqueter et de vaguement s'essuyer. Il n'y a pas de groupies dans les parages pour salir son image et il va pouvoir s'étaler dans l'herbe en ronflant. Je le ramènerai au minibus tout à l'heure. J'avais bien inspecté le coin, pourtant... C'est impossible que je ne l'ai pas remarquée, mais elle est là, toujours assise sur un banc : elle me fait signe d'approcher...
– Alors, petit homme ? Il y a longtemps que l'on ne s'était vus, n'est-ce pas ?
Elle agite un bâton, lentement, dessinant de longues arabesques arrondies.
– Connais-tu cette légende, petit homme ?
Elle a arrêté le mouvement du bâton et le redresse devant elle.
– Il se saisit d'un morceau de craie rouge et, ...
La flaque d'huile qu'avait laissée le minibus s'était agglomérée avec la terre, formant une mince pellicule noire, que soulève imperturbablement le bâton de la vieille dame, découvrant le rubis d'une éclatante argile.
– …traçant un cercle, déclara : "Quand les hommes, même
" s'ils l'ignorent, doivent se retrouver un jour, tout peut arriver
" à chacun d'entre eux, et ils peuvent suivre des chemins
" différents ; au jour dit, inexorablement, ils seront réunis dans
" le cercle rouge."
L'argile découverte dans le sol s'est refermée en un cercle parfait : c'est envoûtant.
– Mais tu n'es pas un homme, non plus, n'est-ce pas ?
Je ne réponds pas.
– Ce n'est pas important... cette légende vient d'un film, tu vois : elle n'est même pas vraie. Ce qui est vrai, c'est ce que l'on croit avec son cœur...
Le bout du bâton creuse à nouveau la terre.

Page déchirée

Le sexe et l'argent

Ah ! Il est temps de se reproduire ! Mais avec qui, et quand, et comment, et combien ? Voici que se dessine un bien prolixe marché.

Quelques rapports stériles pour débuter, il faut bien essayer les outils si l'on n'ose pas se lancer. On remarquera ici que la prostitution, pour la citer, est plutôt majoritairement féminine ; et quel terme barbare et incongru ! Cette expression présente si bien les choses pour la partie du demandeur/acheteur : il n'y est même pas nommé, à croire qu'il en est la victime ! Mais laissons cela à nos braves académiciens, ce sont des hommes justes et intègres et ils finiront bien par trouver un nom adéquat pour exprimer l'autre partie de la manœuvre. Bien sûr, on comprend que la « prostitution » est plus « légère » aux hommes, dans le sens où il n'y a pas pour eux, d'un point de vue strictement physique, de différence si l'acte sexuel conduit ou non à une grossesse. Il manque ici la notion de volonté.

Dirigeons-nous maintenant vers des rapports « productifs », ou reproductifs en l'occurrence : il va falloir mettre nos parents en relation... Ah ! Que voilà un beau marché ! Tous les lieux et terrains de rencontres y seront propices et on pourra même au besoin en créer.

Dans le monde de l'argent, les barrières qui limitaient son expansion à sa propre matière sont tombées depuis longtemps et l'on va pouvoir s'inspirer des phénomènes liés à la reproduction : rapprochement, naissance, filiales, maison-mère, etc., la liste est longue.

– Et tu crois vraiment que toi, tu peux la retrouver ?
Elle vient d'achever le deuxième cercle et en entame un nouveau.
– Oui... je sens cela...
Puis un quatrième : la tête me tourne.
– As-tu assez de force ?
Un cinquième, je résiste.
– Es-tu prêt ?
Un septième...
– As-tu... la volonté ?

Sienne, le 26 janvier 2001 au petit matin

– Ah ! Pour une fois, c'est toi qui es plus déchiré que moi, Big Ben !
– David ! Où sommes-nous ? Quelle heure est-il ?
– Ch'sais pas où on est, mais c'est l'heure d'y aller mon gars ! Il est temps !

Page déchirée

Revenons un instant à l'humain, quand les enfants naissent : voici un nouveau marché, de moins grande envergure toutefois, car nos enfants grandissent vite. Puis nos enfants, comme leurs parents, meurent. Heureusement, l'espèce se perpétue grâce à la procréation, à nouveau.

Il n'en va pas de même dans le monde de l'argent, où nos entités, qu'elles soient monnaies ou sociétés, ne meurent pas si facilement et il ne peut guère y avoir de sélection naturelle ou de contrôle des naissances : la surpopulation guette...

Puisque nous parlions de sexe, en aurions-nous oublié le plaisir ? Cela, je vous le laisse avec... plaisir, car nous déborderions du cadre de ce petit ouvrage.

Oh ! j'oubliais : comment se sont connus nos fameux parents ? L'amour peut-être ? D'un point de vue théorique et pragmatique, l'amour pourrait être une association symbiotique parfaite entre deux êtres libres. Ne vaut-il pas mieux laisser cela à la nature et garder seulement le mot pour nourrir nos rêves et nos romances ?

Vérone, le 4 février 2001

Elle existe, elle doit bien exister quelque part ! Je l'ai vue, elle est vivante ; à Barcelone, à Tallinn ou n'importe où ailleurs, elle est là ! Parce que je la sens respirer en moi. Alors je dois la retrouver ! Je n'ai pas très bien compris ce que la vieille dame voulait me dire, et je m'en fous !

Oui, je crois que pour une fois je me fous de quelque chose : et je m'en fous vraiment !

Je te sens Rana, je sais que tu es là, juste à côté de moi, que plus rien ne peut nous maintenir éloignés. Il y a encore cet espace vide qui nous sépare, mais il diminue tous les jours un peu plus, je le devine. Bientôt nous serons réunis, comme les deux lunes blanches de Vulcain. Je ne sais pas si je dois te chercher ou t'attendre, mais je sais que nous nous rapprochons.

Page déchirée

Virtualité ?

Il est propice ici de rapprocher à nouveau quelques éléments de linguistique à notre étude : du paradigme au syntagme, serais-je tenté de dire.

Des mots ou phonèmes peuvent prendre plusieurs formes et s'assembler dans un certain ordre, pour former un ensemble compréhensible ; c'est une phase de communication qui induit une langue virtuelle. Nous pourrions transposer cela dans l'argent et l'intelligibilité à travers l'argent. Examinons cependant le cadre : dans les langues, les frontières sont fixées par l'appréhension mutuelle qui détermine les possibilités d'échange et fixe ainsi les limites de la virtualité. En matière d'argent, il n'en va pas de même car aucune limite n'est fixée à la virtualité, la compréhension n'étant pas requise.

Qui dit virtuel, dit actualisation potentielle, or, ici, l'argent peut courir librement sans qu'il soit nécessaire de le mettre à jour, si ce n'est dans sa partie purement abstraite, soit les diverses opérations mathématiques auxquelles on le soumet. Il peut s'éloigner de la réalité sans restrictions, tant que l'on ne l'entravera pas, voyons donc cela :

Il faudrait conférer à l'argent des vertus « syntagmatiques » pour l'empêcher de courir en tout sens. Mais ses « paradigmes » sont bien trop nombreux et épars pour que l'entreprise ait quelque chance d'aboutir :

« Il n'y a pas de sémantique de l'argent »,

comme le dit si bien le professeur Clark.

Rome, le 14 février 2001

– Wilfi !
– Bonjour, Zorana !
– Je suis si heureuse de te voir. Où étais-tu passé ?
– Oh, c'est une longue histoire...
– Viens, rentre ! Et raconte-moi un peu, que fais-tu ?
– Eh bien, je suis maintenant batteur dans un groupe de *hard core.* Nous avions deux jours off ici, à Rome. J'en ai profité pour passer te voir.
– Oh ! c'est vraiment chou de ta part ! Tu es très mal habillé mais tu as bonne mine.
– Tu es toujours aussi belle et resplendissante.
– Je vois que tu as appris à faire des compliments aux jeunes filles : il a l'air bien ton groupe... (rires)
– Et Mina, et Uli ? Comment vont-ils ?
– Mina... Uli ?
– Oh ! Je suis désolé pour la dernière fois à Tallinn ! Je... enfin c'est une histoire compliquée : j'ai eu des problèmes avec la police là-bas. Une vague histoire de drogue... c'est pour ça que j'ai dû disparaître sans laisser de nouvelles.
– Je comprends, nous nous doutions de quelque chose comme ça...
– Alors, comment vont-ils ?
– Et bien... Ils se sont installés dans l'est de la France. Uli a repris ses études et il travaille en même temps, il a trouvé un poste à la fac.
– Et Mina ?
– Mina... Elle va bien. Tu devrais aller les voir, ça leur ferait plaisir et ils te raconteraient tout, tu sais je n'ai plus beaucoup de nouvelles depuis qu'ils sont à Strasbourg.
– C'est une bonne idée, tu me donneras leur adresse, je passerai les voir dès que je peux.
– Et ton... toi... ? Enfin, je veux dire : tu t'en sors bien ? Ça marche le boulot, la musique ?
– Oui, oui ! Bien sûr !

Tallinn, le 23 avril 2049

Ah mon D:D ! Je ne sais plus quoi faire ! Je me pose tant de questions parfois ...
Alors je viens voir mon petit D:D qui ne se plaint jamais et ne demande rien ... Hi Hi Hi !!!!! En fait je ne sais plus trop où j'en suis : ça ne va pas très fort avec Yonnie mais ça c'est pas un grand changement ... D'un autre côté je ne sais pas vraiment ce que je veux : les mecs les filles ? Peut-être un peu des deux ... Tiens c'est une idée ça : j'ai jamais essayé ça doit être rigolo !!! Un truc à plein ! Super fun avec que des gens cool .. voilà ! Tu vois mon D:D ! Il suffit que je t'écrive et je trouve la solution ! Je vais essayer ça pour voir ça va être marrant !!! Je te raconterai après Hi Hi Hi

<3 <3 <3

L'argent est devenu et va rester, au moins pour le moment, virtuel. Toutefois, la société humaine dans laquelle il évolue a besoin de repères, et plus l'argent sera virtuel, plus cette société tentera de le restreindre à un schéma défini.

Quel schéma peut-on espérer ?

Nous parlions de virtualité, un pari sur le temps en quelque sorte. Eh bien, c'est là que notre société va dire ses bases et déterminer des balises : « Bon weekend ! », « le mois prochain », « la semaine a été longue... ». Et l'on ne parle plus ici de nouvelle lune ou de révolution autour du soleil, notions de temps qui, elles, sont immuables. Pourriez-vous me dire à quoi correspond un dimanche pour un lapin, à part éventuellement, la probabilité plus forte de se retrouver dans une assiette ?

Ce découpage précis du temps va, en fin de compte, contrebalancer la fuite en avant de l'argent dans le temps, à travers sa virtualité.

– Moi tu vois, je suis toujours seule. Je me suis habituée maintenant. Je ne cherche plus, je n'attends plus. Une petite histoire en passant et cela suffit à me distraire. Dis-moi, mon Wilfi chou, puisque tu es là, tu veux bien rester dormir avec moi, en ami, ça me ferait tellement plaisir. Je me sens si bien avec toi, tu es si simple. Et surtout, tu ne sais pas mentir, mon petit martien préféré.

– Avec plaisir, Zora... na.

Sa main est toujours aussi douce et sincère quand elle caresse ma joue. Le revers de mon index s'attarde sur le grain de beauté sous son œil gauche, comme pour essuyer cette larme qui ne coulera pas, je le sais.

– Il y a des choses que je sens : je sais pour toi, je l'ai senti, comme pour Uli. Mais pour moi, il n'y a rien, c'est comme ça ! Appelle-ça la destinée si tu veux, ou peut-être que c'est seulement moi qui ne veux pas, qui ai choisi...

Et puis tu vois D:D : il a beau être très mignon, passé une nuit, il n'a plus grand-chose d'intéressant. C'était un super weekend. : C'est fini !! Hi Hi !!!

Tallinn, le 2 avril 2049

Je ne suis pas sortie depuis 2 jours : j'ai encore des bleus sur la joue. C'est Yonnie. Elle m'avait déjà tapée un peu des fois, mais là elle m'a tapée vraiment fort. On était dans la petite chambre et tout allait bien. Elle était assise sur le lit, calme et détendue. Moi j'étais allongée, la tête sur ses cuisses. Elle caressait mes cheveux : je lui ai dit que j'aimais ça, parce que personne ne m'avait jamais caressée avec autant de douceur.

- Comment ça, personne ?
- Oui, personne...
- Tu aimes ça te faire caresser, hein ?
- Oui, bien sûr...
- T'es vraiment qu'une petite salope !
- Oh ! Yonnie, s'il te plaît, ne gâche pas tout...

Elle me pousse des mains et des cuisses et je me retrouve debout pour ne pas tomber. Elle se lève et plante ses yeux exorbités dans les miens, je sais plus quoi dire...

Ma tête a presque fait le tour. J'ai pas eu le temps d'avoir mal.

- J'ai vu Ed, y a 2 jours, il m'a tout raconté. Et ne me dis pas que c'était juste un plan cul ! Il a dû bien te caresser...

Elle est partie aussi sec. Je suis allée me voir dans la glace parce que ça commençait à me brûler et puis j'avais mal : j'étais toute rouge et les yeux trempés, j'osais plus enlever ma main de sur ma joue, c'était pas cool mon D:D.

Le destin de l'argent

Il eut été plus facile d'arriver ici conséquemment, en évoquant d'abord l'organisation du temps ; nous aurions aussi pu procéder à l'inverse, et commencer par la source. S'il y a volonté d'organisation du temps, c'est que l'on se réfère à des principes simples et naturels : le cycle de la vie, la destinée, la vie et la mort inhérentes à tout être vivant et donc à l'humain.

Que l'argent soit virtuel, soit. Il est toutefois inclus dans un monde bien réel, gouverné par la nature. On aura beau faire des pieds et des mains, faire appel à toute son imagination pour trouver une parade : inexorablement, l'argent ira vers son destin. La partie abstraite de l'argent peut bien emmener les humains vers une abstraction ; immanquablement, un jour ou l'autre, comme un simple mortel achève le cycle de sa vie, l'argent disparaîtra. Car il n'est plus l'objet, la matière inaltérable que nous avions vue au tout début.

Dans le cycle de la vie, tout meurt et renaît, les vivants succèdent aux morts, les morts aux vivants et ainsi de suite : c'est la *Grande Roue* des Africains, l'éternelle fin et l'éternel recommencement.

Si l'on prend un être isolé, seul, à part : il vit et meurt, c'est sa seule destinée. Par sa vie, son action ou sa descendance, il participera à la *Grande Roue.*

Le destin de l'argent est prévisible, et n'étant pas un être vivant, il ne participera à aucune grande roue, de même qu'il ne pourra pas chercher un autre avenir ou se diriger vers une autre destinée.

Dresde, le 28 février 2000

David et Sam se sont couchés, à peine défractés mais bien crevés. Dan et Gisèle sont dans la pièce à côté, ils ne dorment pas : le lit grince et le plancher couine. Elle est debout face à moi, ses pouces glissés entre son ventre et sa minijupe rouge.

– Tu trouves ça joli, Marilyn ?

– Oui, c'est très joli.

Ses mains se sont rapprochées et elle a défait le premier bouton, elle a un très joli sourire. La petite jupe tombe dans un bruit de battement d'aile, comme un papillon, elle gît au sol dessinant un cercle de tissu rouge.

– "... au jour dit, inexorablement, ils seront réunis dans le cercle rouge "

Marilyn pouffe de rire :

– Oui, je crois qu'on est faits pour se réunir... au moins pour ce soir...

Elle a enlevé sa culotte, je bande, elle est contente. Je jette un dernier coup d'œil au cercle de la petite jupe écarlate, pendant qu'elle me traîne vers le lit.

Page déchirée

Il peut constituer une entité, mais une entité n'est pas la vie : elle ne dure que tant qu'on la considère comme réelle, au-delà, elle disparaît.

Qu'est-ce que je fous là ?
Les jours passent, les mois passent, encore deux mois et cela fera trois ans que je n'ai que Rana en tête, et je me tape des groupies comme un con. Suis-je devenu fou ? Ou est-ce la volonté qui me manque... ou la peur ? Je n'ai jamais eu peur, mais peut-être que j'ai peur. Ou alors je ne sais pas ce que c'est et je la fuis sans m'en rendre compte, parce que j'ai peur ; d'elle, ou de moi, ou de nous ?
Est-ce que c'est ça la vie ?

Page déchirée

Conclusions partielles

Depuis *Le Choix du vide*, nous n'avions presque plus parlé d'argent qu'en référence aux besoins vitaux de l'être humain : il est vrai que d'habitude on a tendance à analyser ce que l'argent apporte à l'être humain.

Essayons de faire brièvement le tour de la question, en guise de conclusion partielle.

Ce n'est pas une surprise si ces exigences biotiques influent sur le comportement, donc, par ricochet, en partie sur l'argent. De ce strict point de vue, il est tel enfermé dans une gangue d'où il a le statut de panacée : il délivre de la soif, de la faim, des soucis et donnerait, peu s'en faut, accès à l'éternité. Tout ceci est bien joli, presque idyllique, mais si loin de la réalité. À enfermer l'argent ainsi, on s'y cadenasse aussi. Dès lors, les besoins vitaux risquent de ne pas être pleinement assouvis et s'ils le sont, ce ne sera, du fait du recours à l'argent, que virtuellement ; c'est-à-dire, pour mémoire et dans le cas qui nous occupe, une possibilité en attente de concrétisation, et/ou d'actualisation.

Nous en arrivons donc fort logiquement au problème du temps et de l'argent et veuillez bien excuser ce jeu de mots maladroit.

Contraindre le temps – au bénéfice de l'argent – relève de l'inconscience de sa nature et l'on tombera fatalement sur des conclusions similaires à celle que nous venons de constater.

Strasbourg, le 16 mars 2001

Ah ! La Petite France, quel joli quartier ! Avant d'aller voir Mina et Uli, je m'y promène, j'aime bien ce coin. Je profite d'un petit break avec les Lizards pour aller voir mes amis ici. Je passe devant la fameuse horloge de la cathédrale. J'admire la vieille mécanique, le soleil se reflète sur les automates colorés... mais ce reflet ne vient pas des automates : Lemo ! J'essaie de m'enfuir : trop tard !

Lemo est déjà sur moi.

– Attends, Spock ! Je ne te veux pas de mal !

Lemo se dresse devant moi, avec son corps tout rond, son visage tout rouge et son allure tout ouverte : sa bouche, son regard et ses bras ressemblent à une invitation et pourtant...

– Tu n'as pas à avoir peur Spock : je suis ton ami.

– Oui, mais...

– Tu crois que je vais te mettre un p'tit coup de paralyseur, hein ?

– C'est que...

– T'inquiète pas, c'est fini tout ça, regarde.

Il a tourné la tête de trois-quarts et son étreinte s'est relâchée... c'est peut-être le moment.

– Viens, Leila ! C'est un ami...

Lemo est presque complètement relevé, ses mains ne font plus contact avec mon corps, je peux m'échapper... la bouche de Lemo pend encore plus et son regard semble transparent. Je n'avais jamais vu une telle expression sur son visage, puis je ne peux plus détourner ma vision de cette fille qui s'approche : de longues tresses brunes ornent ses vêtements, aussi pâles que son teint, les amandes de ses yeux et sa bouche cerise semblent dessiner des motifs semblables à ceux de sa robe, discrètement, pour ne pas rompre la subtile harmonie.

– Leila, je te présente mon ami Spock. Spock, je te présente Leila, c'est... ma princesse ! C'est comme ça qu'on dit ici.

Je me redresse pour la saluer. Elle incline délicatement sa tête comme une fleur sous la brise.

– Bonjour, Leila.

Tallinn, le 16 février 2049

Je n'ai plus d'amie !!!

Lorelei est redevenue PHOLOW-D, elle ne veut plus me parler : elle pense qu'il y a trop de différence entre nous. Moi je m'en fous qu'elle soit PHOLOW-D ou BING-Z ou RES-D : c'est mon amie et puis c'est tout. Je sais pas si elle a honte ou quoi : c'est trop con, on est ce qu'on est et c'est comme ça. J'en ai pleuré toute la matinée : elle ne veut vraiment plus me voir. Je peux même pas lui en vouloir : elle est libre. J'espère qu'elle changera d'avis. On se voyait pas souvent mais c'était mon amie : la seule, la vraie. C'était pas comme avec Yonnie ou un mec ou mes copines : même pas Mikko et Ashby. Avec Lorelei il n'y avait rien qui nous liait : c'était juste quelque chose qu'on avait choisi : librement. Pas parce qu'on baisait ensemble ou qu'on faisait partie de la même famille : seulement parce qu'on s'était trouvées et qu'on se reconnaissait : je sais pas comment dire ça. Pfff ! Merde ! Toute façon, ça sert à rien !!!

Si tu savais comme je me sens seule mon D:D...

Y a plus qu'à toi que je peux dire ça !

Kiss Kiss D:D ^_^

Il est tout à fait charmant d'avoir un weekend pour se reposer, mais coïncide-t-il avec une réalité temporelle ponctuelle ? Demandez à un pommier à quelle heure il vous livrera ses premiers fruits, s'il a de l'humour, il vous dira peut-être : « Dès que les bananes seront mûres... ». Malheureusement, il semble que les pommiers ne parlent pas et rien ne dit qu'ils aient de l'humour.

Plus sérieusement et pour revenir, juste sur ce point, à une notion de coût (tout de même, parfois), on comprend facilement que cette divergence entre un temps normé et la réalité engendre des coûts : on peut les reporter... dans le temps. Cependant, ils existent, et ils nous amènent à revoir notre position par rapport au temps.

Un rapide développement me paraît ici judicieux. Le temps est déjà une variable, sa normalisation en génère une supplémentaire. Le décalage, même s'il est souvent minime entre ces deux variables, induit une perte. Un rapide exemple serait la nécessité des années bissextiles pour compenser ce fameux décalage : ridicule, me direz-vous. Il faut pourtant bien gérer cela et le coût conséquent n'est pas si anodin.

Le problème est toujours identique : si l'on n'a pas pour base un système parfaitement stable et cohérent, on va au devant d'inévitables erreurs. Je ne vous dirai pas quel est le seul système qui soit véritablement stable et cohérent, sous ses allures chaotiques : il vous entoure où que vous soyez et quoi que vous fassiez. Vous pouvez même essayer de fermer les yeux, vous le verrez encore.

Revenons maintenant à l'argent lui-même dans sa fonction d'épancher des soifs. Pour ce qui est de l'indispensable, et bien que nous l'ayons vu, pointons néanmoins sur le problème de sa substitution aux dits besoins. En effet, le fait qu'il puisse les outrepasser dans les deux sens, en plus ou en moins, nous ramène un tant soit peu à l'exemple de la citerne. On comprend alors l'issue : un équilibre bien instable qui aboutit à des pertes toujours croissantes et, hélas, dans les deux sens.

Sa voix est si douce et fluette et pourtant on dirait qu'elle remplit tout l'espace :
– Bonjour... Spock.
– Nous nous sommes connus à Dresde. J'avais retrouvé ta trace et... je l'ai rencontrée...
La main de Lemo s'élève doucement, emportant son bras, jusqu'à ce que la main de Leila se pose dessus, aussi bien qu'un nuage...
– Je risque gros, et c'est grâce à toi. Je sais que toi tu me comprends Spock, hein ?
– Oui. Lemo.
– Viens, Leila, il faut partir, avec lui nous courons deux fois plus de risques. Merci Spock, c'est grâce à toi, tout peut arriver maintenant, nous sommes ensemble.
– Lemo !
– Oui.
– Tes lunettes, elles étaient tombées.
Comme il se retournait il n'a rien vu, de toute façon, c'était trop tard, je me glisse dans la foule et observe de loin. Il n'a dû se rendre compte de rien : il s'est affaissé doucement, contre un mur de la cathédrale. Je vois son corps au sol, tout rond, tout rouge et son visage tout ouvert. Je n'attends même pas qu'ils l'embarquent, j'ai déjà reconnu Zöldin et il est temps de prendre le large.
Je me demande quel sort ils vont lui réserver. Et Leila ? Ils étaient si beaux... pourvu qu'ils les laissent vivre : ensemble.

Tallinn, le 8 janvier 2049

Tu vois mon D:D, les jours ne se ressemblent pas : hier je te racontais notre super long weekend génial et aujourd'hui : Patatras ! Yonnie m'a fait sa grande scène : tout allait bien : ça faisait presque une semaine qu'on rigolait, s'amusait, se tripotait et tout ce qui faut et puis vlan ! Ça lui a pris : j'étais en train de lui dire que l'année commençait vraiment trop bien et que j'étais super heureuse et ça lui est revenu : début d'année. la fête chez Bob. et Logan qui m'a touché les seins : le pauvre il a presque pas fait exprès en plus : il était tellement fait. Mais pour expliquer ça à Yonnie quand elle est partie : c'est pas la peine ! Et puis moi je m'en fous quand elle se tape Louise ou Luka : d'ailleurs ce soir-là elle s'était pas gênée avec Akva.
Elle est super mignonne cette fille ! Elle a de ces expressions ! Et puis elle a des petites lèvres fines Mmmh ! Adorable !
Ouais enfin ! J'en ai même pas parlé à Yonnie. Enfin je veux dire de son histoire avec Akva ! Pfff ! Je m'embrouille ! Ça me fait chier tout ça ! J'en ai marre ! Toujours des histoires pour rien du tout : un coup ça va un coup ça va pas : c'est nul.
Oh j'te laisse D:D je suis trop énervée : j'écris n'importe quoi !!!
<3 <3 <3 mon D:D

Il est d'autres besoins qui, s'ils ne sont pas vitaux, sembleraient presque le devenir. On y voit s'y reproduire le phénomène à l'identique : le besoin appelle l'argent, et réciproquement.

On peut dénommer cela consommation, ou tout autant, essayer de l'envisager d'une manière plus pragmatique : sous l'angle de départ de l'humain. Les premières tentations qui viennent à l'esprit seront dérivées directement de nos sens, qui, lorsqu'ils sont sollicités dans le bon sens (excusez-moi, à nouveau), produisent du plaisir. Plaisir et sens, voilà de quoi attirer l'humain et créer un marché potentiellement valable.

La partie que je vous présente maintenant est sujette à caution, et je vous laisserai le soin de vous forger votre propre opinion, la mienne étant toute personnelle et donc inutile ici.

Il s'agit des rapports humains en général : comme la famille, l'amitié et, pourquoi pas, l'amour ?

L'amour et la famille peuvent sans doute se rapprocher du fameux instinct de reproduction, si l'on schématise à l'extrême. Quant à l'amitié, c'est peut-être là l'indispensable maillon qui lie la race humaine et qui lui a permis de préserver son existence au sein du monde animal, à l'instar de la meute chez les loups.

Strasbourg, le 16 mars 2001

Ah ! Vous voulez dire Ulrich, il est encore dans l'amphi je crois...
– Brother ! Comme je suis content !
Que c'est bon de retrouver les bras d'Uli...
– Viens ! Allons chez moi...
– Il y a Mina ?
– Mina... non elle n'est pas là aujourd'hui, elle rentre demain... tu... Tu restes un peu ?
– Oui ! Jusqu'à demain...
– Alors tu dors chez nous, c'est petit, mais tu n'es pas très grand non plus ! Ha ! Ha ! Ha !
Nous traversons rapidement les couloirs de la fac.
– Je suis si ému de te revoir.
Uli s'est arrêté et me fait face, ses mains se font lourdes sur mes épaules et ses yeux me parlent à nouveau, comme avant. Il veut me dire quelque chose, mais il ne peut pas.
– Moi aussi Brother...
Deux bus plus tard, nous sommes dans leur appartement et je découvre leur univers : c'est très clair, subtil et coloré, comme eux.
– Ça te plaît ?
– Oui beaucoup, ça vous ressemble : c'est vivant !
Uli se retourne et va chercher deux bières dans le frigo. Nous sirotons la bière, nous parlons peu. Uli n'arrive pas à tenir en place. Petit à petit, il se détend, son regard se fait moins fuyant et commence à se poser. Les pauses sont de plus en plus longues puis ses yeux me parlent ! Ils sont si lourds...
Il a baissé la tête et ses doigts s'essoufflent sur mes mains.
– C'est Mina...
Il ne relève pas la tête.
– Quatre mois, peut-être six...
Son torse s'est redressé et il serre maintenant le petit médaillon de la Vierge noire.
– Brother, mon ami.
Son regard est devenu léger.

Page déchirée

Quelques questions...

L’argent finit par générer plus de problèmes qu’il n’apporte de solutions dans la fonction qu’il est censé occuper.

Est-ce à dire qu’il doit disparaître ?

L’argent dans cette histoire n’est qu’un moyen ou un média. Si ce moyen n’est plus bon...

Va-t-il disparaître, ou doit-il disparaître ?

Et, s’il disparaît, par quoi le remplacer ?

Mais qui nous demande de le remplacer ?

Voici quelques questions qui nous offrent des axes de réflexion, avant d’aborder la suite de ce qui, pour l’instant, n’était qu’un état des lieux...

– Je n’ai jamais dit ça à personne, Brother, tu sais. Je ne parle jamais de ces choses-là. Toi tu peux comprendre : c’était la première fois que nous faisions l’amour. Je croyais que je n’avais plus de sexe, juste nos corps, comme un seul être. Et puis nous avons joui : j’ai su que j’étais mort et elle aussi. Plus rien n’avait de sens, tout était vide et tout était plein, et nous étions là : nus dans cet instant, tous les deux. Cet instant, Brother, nous y avons été ensemble. Nous sommes allés dans cet instant.

Uli a remis son regard dans mes yeux.

– À quoi bon être triste ? Le présent, le passé... il y a cet endroit où nous serons toujours ensemble, ce petit morceau de temps qui nous appartient.

Strasbourg, le 17 mars 2001

– Bien dormi, Brother ?

– Oui, merci Uli.

– Mina va bientôt arriver, j’espère qu’elle ne sera pas trop fatiguée. Ces séances l’épuisent, et de toute façon ça ne changera rien. J’aimerais que tout ça s’arrête, qu’on la laisse mourir tranquille.

Uli esquisse un sourire en me serrant le bras.

– Elle va être heureuse de te voir.

... Plus tard,

Mina est pâle, elle a les traits tirés et sitôt qu’elle voit Uli, son visage s’illumine soudain : comme elle est belle.

Ses cheveux et le haut de son front dépassent à peine des épaules d’Uli qui se penche pour mieux l’embrasser.

– Wilfi ! ! ! Uli, tu es un vrai salaud ! Pourquoi ne m’as-tu pas dit que Wilfi était là : j’aurais pu rentrer plus tôt !

– C’est que Wilfi ne voulait pas te voir, j’ai dû insister tu sais.

La tête collée à celle de Mina, je regarde le sourire d’Uli : ils sont beaux, ils sont lumineux, ils sont vivants.

Page déchirée

Le coût de l’argent (2)

Nous voici de retour au cœur de notre sujet : le coût de l’argent. Pour se remettre dans le bain et se remémorer combien ce coût est subtil et présent à la fois, rien ne vaut un bel et bon exemple bien simple : allons faire un tour du côté de notre vieille citerne...

C’est merveilleux ! Tout marche parfaitement ! À tel point que ce si difficile et improbable équilibre que nous espérions tant est là ! Et non seulement il est là, mais il se maintient ! Fantastique ! Qui aurait cru cela possible ? Pas de pertes, tout s’équilibre et l’argent rentre... Tiens ! À ce propos, pourriez-vous poser ce livre une heure ou deux pour m’aider à faire les comptes ? Oui, c’est vrai, j’avais oublié ça ! Il faudrait tout de même savoir combien ?

Oh ! Je ne dis pas que cela ait été plus facile avec le troc – il fallait porter l’or et le compter aussi. Les billets étaient plus légers, le problème était leur valeur si fluctuante que l’on ne pouvait pas entièrement compter dessus, et il valait mieux se garder une petite réserve d’or au cas où : un vrai casse-tête. Maintenant tout est si simple. Certes, en apparence, cela a l’air fort compliqué entre les dividendes, les actions, le liquide, les comptes courants, les prêts, les emprunts, les avances, la gestion du personnel, les taxes, les impôts, les droits, la nouvelle réglementation applicable qui remplacera bientôt l’ancienne qui était trop compliquée, quoique je m’y sois habitué. Aurais-je oublié quelque chose ? Bon, ce n’est pas grave, je disais donc que maintenant tout est plus simple, c’est quasiment automatique, le traitement est informatisé.

Dans l’Eurostar, le 17 mars 2001

J’aime bien les trains, celui-ci est rapide, mais ça m’est un peu égal, ce que j’aime, c’est ce balancement et ces paysages qui défilent. Je ne connaissais pas ça avant d’arriver sur Terre. Je rentre à Hatch End. Il faudrait que je fasse quelque chose, je ne peux pas rester comme ça sans rien faire. L’ancien batteur des Lizards est revenu : ce week-end je lui rends les baguettes et lundi, je serai sans travail. Bien sûr, je pourrais trouver un autre groupe, ou dealer de la dope, mais j’en ai marre ! Ça me fait chier tout ça !
Faudrait que je me dégote un nouveau métier. Histoire de passer le temps au moins.

Fulham, le 21 mars 2001

Dépanneur en informatique ! Voilà mon nouveau job. Je fais la pause au Pizza Hut du coin : je suis en "déplacement", "sur le terrain. C’est amusant. C’est un boulot très facile et distrayant, ça me détend beaucoup. Des fois c’est un peu ennuyeux, parce que je connais les pannes d’avance et que le matériel est vraiment trop simple, mais c’est les gens. C’est agréable les gens, ils sont gentils et ils ont toujours des petites histoires à raconter : c’est jamais les mêmes, enfin, en général, sinon je les écoute pas.

SuperTransport, le 2 septembre 2048

Je suis verte : Yonnie a failli me faire rater le SuperTransport. On s’est encore engueulées pour une histoire à la con après l’anniversaire. J’avais pas arrêté de prendre plein de trucs, je me rappelle même pas de tout : tu parles ! 3 jours non stop ! Ça m’était jamais arrivé. J’ai un de ces mal de tête. Je crois que je vais encore gerber. Elle a piqué une colère juste au moment où j’allais partir : J’ai pas eu le temps de discuter trop ou de répondre. C’est pas plus mal : peut-être que ça lui passera comme ça. Oh! J’en peux plus : j’ai le bide en feu ! En plus je crois que je vais avoir mes règles. C’est vraiment pas le moment ! J’te laisse je vais gerber......

Pffou !!! Je suis vraiment pas bien. J’ai mes règles aussi ! Fait chier !

La gestion se fait en temps réel, il suffit de saisir les données, de les rentrer en somme. Le logiciel s'occupe de tout, j'ai attendu longtemps pour l'avoir, d'ailleurs il ne prend pas vraiment tout, tout, tout en compte, pour cela j'ai un autre logiciel qui fait très bien l'affaire : je l'avais mis au point moi-même en moins d'un mois. Donc, je rentre les données, elles sont traitées, dispatchées, envoyées, échangées, retournées, modifiées, retraitées, dispatchées à nouveau, puis... eh bien c'est là que j'aurais besoin de vous, mon système informatique est momentanément en panne (rien de grave), et je suis obligé de m'absenter, il faudrait que quelqu'un soit là quand la personne chargée de l'entretien va venir. J'ai souscrit un contrat d'entretien qui fait que je peux avoir l'esprit tranquille pour mon parc informatique. Tout est vraiment simple et finalement entre les achats, les amortissements, l'entretien, les assurances et quelques frais annexes, je n'y consacre guère plus de 10 % de mon budget, moitié moins que pour la pub et la com, pour vous donner une idée du gain que je réalise. J'emploie trois personnes à la comptabilité, c'est une charge importante pour une petite structure, mais c'est le minimum vital indispensable.

Hatch End, le 23 mars 2001

Samuel bosse avec moi à Martin's PCR, il m'a raccompagné et on boit de la bière.
– C'est marrant chez toi ! J'imaginais pas ça comme ça : on dirait une chambre d'hôtel, y a rien. Pour un batteur de *hard core,* ça fait bizarre... y a même pas d'CD ! Comment tu fais pour écouter la musique ?
– J'ai tout dans la tête...
– Ah ! Ah ! Tiens, roule ! T'en auras plus dans la tête ! C'est quand même con qu'y ait pas d' zique !
– Comment ?
– Laisse tomber, t'as pas une autre bière ?
– Ah ! zut ! Le frigo est vide, on a tout tombé. Attends, je vais en chercher, j'remonte, t'as qu'à rouler, j'arrive !
Je reviens avec deux énormes packs.
– T'as fait vite !
– Ouais, j'suis allé chez Hussein.
– À côté de la synagogue ?
– Oui. Tiens, elles sont fraîches !
– T'habites tout seul ici ?
– Oui.
– T'as pas une copine ?
C'est bizarre : la tête me tourne...
– Non, je crois pas...
– Et comment ça, tu crois pas ! T'en as une ou pas ?
– Ben, heu...
– T'es bourré, mon gars, hein ! C'est ça ?
– Je sais pas.

Tallinn, le 12 juillet 2048

On a parlé tout l'après-midi avec Lorelei : C'était bien !!!!!!!
Y avait longtemps qu'on s'était pas retrouvées toutes les deux comme ça pour papoter. On était dans la petite chambre : les fenêtres ouvertes il faisait super beau : Le ciel était bleu. Elle m'a parlé de son père : il est RES-D 4 comme Maman Wenda. Je crois qu'elle aurait aimé qu'il soit autre chose. Moi, j'ai pas de Papa : je sais pas trop et puis c'est chouette aussi d'être RES-D 4 ou 6 ou 8 Hi Hi !! Elle dit aussi que je dois chercher un papa avec les mecs ... mais comme j'aime bien les filles aussi : elle a pas su quoi répondre : c'est dommage ! Elle aime que les mecs elle ! Ça doit être pénible des fois : du genre quand ils sont lourds à vouloir te coller te serrer : t'étouffer quoi ! Elle ça lui plaît : elle aime bien rester longtemps avec. Moi pas trop ! Ils m'épuisent vite ... Qu'est-ce qu'on a parlé ! On se voit pas souvent avec Lorelei mais c'est tellement bien de savoir qu'elle est là : même si on se voit pas j'ai une amie. Les garçons les filles c'est pas grave on en trouve toujours : mais une amie. Je crois que ça me rendrait malade si j'en avais pas. Je lui ai dit : ça lui a fait plaisir. On a pas trop parlé de Yonnie : je crois qu'elles s'aiment pas : Jalousie ? Hi Hi Hi !

30 AOUT !!!!!!!!!!!!!!

Mon DD: je suis complètement p^tée mais j'avais envie de te parler mon DouDDDDD!!!!!!!!!!!
J'étais avec Max qui voulai me sauter : c raté !!!!!!!!!!!!!
Ji ji ji. C laniv avan laniv : on a pri plin de trucs Ha ha!!!!!!!!!!!!!
Pfou jarive + A ecrire <3<3<3< mon dd

L'aspect militaire

Le nerf de la guerre ?

L'argent et ce que l'on pourrait appeler l'aspect militaire sont intimement liés, l'un se nourrit de l'autre et inversement. Les plus gros budgets des états les plus « riches » sont principalement dévolus à la « défense », les plus grosses entreprises sont généralement issues du milieu militaire et la sphère militaire est pratiquement la plus importante dans le milieu financier.

Paradoxalement, c'est d'ici aussi que vient le ver dans le fruit, qui est loin d'être une pomme cette fois.

C'est à travers les échanges divers auxquels vont donner lieu les ventes d'armes – un aspect du domaine militaire, donc – que le ver arrive. Échanger des armes contre de la nourriture, du pétrole ou... de la drogue. Trafic officiel ou clandestin ? Le monde de la drogue ne fait pas officiellement partie du monde économique et le marché parallèle qui s'y développe donne naissance à un argent dit « sale », qu'il faut « blanchir ». Quel coût ! Et quel coup aussi : un marché parallèle, une sorte de troc dans des échanges arme-drogue, sans argent...

D'autre part, il y a aussi une limite de principe au développement du domaine militaire lorsqu'il est lié à l'argent. L'argent n'a théoriquement pas de limite de croissance, le militaire oui : on ne peut pas tuer tout le monde, sinon à qui vendre les armes pour le faire.

Strasbourg, le 30 mars 2001

– Wilfi !
– Bonjour Mina.
– Uli n'est pas encore rentré, viens, entre !
Le sourire de Mina...
– Alors, que fais-tu maintenant ? Uli m'a dit que tu avais un nouveau boulot, toujours dans la musique ?
– Non, je suis dépanneur en PC.
– C'est rigolo ! Et à part ça ? Qu'est-ce que tu fais ? Je veux dire... ta vie quoi, la vraie !
– Eh bien... c'est-à-dire que...
– Wilfi, je n'ai plus beaucoup de temps, tu sais. Rana ! Tu l'as oubliée ? Elle n'existe plus ?
– Non, bien sûr. Mais je ne sais pas...
– Tu ne sais pas, quoi ? La vie est si précieuse et l'amour si rare, Wilfi. Encore plus rare que la vie. Et tu as peut-être cette chance. Moi je l'ai eue. Tu sais je m'en fous maintenant de partir, j'ai vécu ça, un instant : être hors du temps, lui et moi, ensemble.
– Mais qu'est-ce que je dois faire Mina ?
– Vivre Wilfi ! Vivre !
– Mais comment ça ?
– Ne la cherche pas, ne l'attends pas, sois toi-même, Wilfi. Tu es l'homme le plus merveilleux quand tu es celui que tu es.
– Tu crois que ça suffit....
– Oui, mon petit Wilfi. Tu sais, il ne me reste plus grand-chose, à peine un petit bout de vie, qui ne vaut presque plus rien. Mais si je pouvais te le donner pour que tu vives ça, je le ferais Wilfi.
– Ne pleure pas Mina.
– Je ne suis pas triste, Wilfi, je pense à ton bonheur, c'est ça qui me fait pleurer. Allez, viens ! Tu vas m'aider, on va préparer à manger. Uli a invité le "petit prodige", son élève préféré.

Tallinn, le 7 juin 2048

Cette maison est merveilleuse D:D : Se retrouver toutes les 3 ici après la mort de Wenda : c'est un peu comme si elle renaissait ...
Depuis que j'étais venue ici on s'était plus retrouvées ensemble.
Ici aussi il y a "la petite chambre" Hi Hi !!
On a chacune notre espace où on peut se retrouver seules : c'est important ! Et puis je m'y suis habituée, depuis que je suis partie de Rostock.
Ashby ne dit rien : comme d'habitude Hi Hi :)
Mikko court partout : un coup elle critique tout : un coup tout est merveilleux : elle est contente quoi : elle vit.
Je crois qu'Ashby est contente aussi. Elle le dit à sa manière : des fois elle a la bouche qui pend un peu c'est à ça que je le vois. Dehors elle le fait jamais mais ici de temps en temps elle le fait : c'est comme ça que je sais qu'elle est contente :) :) :)
Moi je ne sais plus si je suis contente. Je ne suis pas malheureuse mais je n'ai pas trop eu le temps de me poser : on verra plus tard : c'est déjà bien qu'on soit ici.

L'aspect économique

La loi du marché : dans un marché, si vous venez acheter des... fraises, disons, et si vous les trouvez trop chères et que vous n'êtes pas assez motivés, vous n'en prendrez pas. Si tout le monde agit de la sorte pour ces fraises, les vendeurs finiront par se lasser d'en proposer et l'on ne trouvera plus de fraises, il y aura d'autres fruits sans doute...

Comme entrevu dans l'aspect militaire, une sorte de retour au troc pointe. D'autre part, les centres d'intérêt financier ont tendance à se regrouper en pseudo-entités qui peuvent se vendre, s'acheter, se racheter ou, pourquoi pas, s'échanger.

Non seulement l'argent est devenu de plus en plus virtuel, mais par endroits, rares certes, il disparaît du marché.

Y est-il encore utile ? En a-t-on besoin ? À voir...

– *Yo,* Brother ! Content que tu sois là ! Nous allons passer une soirée "fantastique". Ça va nous changer des vieilles soirées de défonce : pas de dope ce soir ! Même pas un buzz ! J'ai invité un élève à moi : le "petit prodige". Tu vas voir il est extra ! Je suis son idole ! Il me vouvoie toujours, et moi aussi du coup, je crois que ça lui fait plaisir. Il est très jeune, il a à peine 17 ans, mais son cerveau est bien formé, pas pour la rigolade. Mais il est pur. Tu vois, c'est comme s'il était naïf, mais ce n'est pas ça, il est pur : c'est un homme !
– Oh ! Moi qui croyais que tu nous avais trouvé une femme, une vraie.
– Oh, pardon Mina, je voulais dire au sens "humain".
– Eh bien, dis "humain" alors Uli, c'est si compliqué pour notre futur professeur ?
– OK, Mina ! Il est "humain", un peu comme toi, Brother. Enfin, pas tout à fait. Je veux dire...
– Je crois qu'il a compris, Uli...
La soirée fut vraiment très agréable et le petit prodige était charmant. C'est un garçon très soigné, presque maladroit tellement il voudrait bien se comporter. Ses cheveux noirs et luisants, raie impeccable sur le côté et parfaitement lissés, se fondent à merveille avec ses vêtements à la coupe sobre, mais élégante. Des restes d'adolescence parsèment la fine peau de son visage et lorsqu'il arrive à oublier les conventions qu'il se force à observer, ses gestes sont gracieux. Il ne porte pas de parfum et l'on peut humer la subtile odeur d'épices un peu sucrée qu'il dégage. C'est très amusant de voir le soin qu'Uli apporte à le vouvoyer. Mina semble beaucoup s'en amuser aussi, tandis que me reviennent mes premières discussions avec les Terriens. Je me souviens d'une soirée échangiste où j'avais vouvoyé tout le monde et une irrésistible envie de rire me vient. Mon fou rire éclate dans les yeux de Mina et nous savourons un bon moment cet instant de complicité. Il n'est pas question de se moquer du "petit prodige", mais nous aurions été ravis de le faire de son "professeur", en toute amitié.

Tallinn, le 2 juin 2048

J'ai trouvé une petite maison ici et on a commencé à s'installer avec Mikko et Ashby, quel déménagement : on a trouvé un livre avec Mikko en rangeant les affaires de Maman Wenda, je me rappelle plus du titre tellement j'osais plus le regarder après : il y avait un petit mot écrit par Tante Edna sur la première page :

" Chère Wenda,
Je te confie ce livre qui nous est si précieux :
c'est tout ce qui nous reste de notre passé.
Fais en sorte que notre petite Irina ne le lise pas.
Edna "

Ouf ! Ça m'a fait froid dans le dos ! Je risque pas de le lire : c'était un nom du genre le coup de l'argent ou un truc comme ça. Avec Mikko on a décidé de le mettre dans notre cachette de la petite chambre : je peux pas te dire où c'est : c'est un secret Hi Hi !!! Ashby le sait pas non plus. Elle nous a fait un plan : on trouvait plein de trucs avec Mikko : des photos, des papiers, des petits mots, que des trucs super rares et excitants. Ashby tournait en rond et c'est pas qu'on voulait pas qu'elle participe mais c'était comme ça et puis elle parle pas elle dit rien et nous on était superexcitées ! À un moment elle a eu un coup de speed : elle s'est jetée au milieu et elle a pris un bout de papier : on l'a poursuivie pour le récupérer on s'est tiraillées : le papier s'est déchiré redéchiré : il restait plus que des petits bouts : "je" et "na" : ???? Mystère ! Hi Hi Hi !!!! Ça devait pas être important. Mais après on montrait tout à Ashby pour lui faire plaisir : ça l'a énervée et elle est montée dans sa chambre :) On a trouvé un mot du colosse qui était venu à Rostock :

"Bien à vous. Asim. "

Il devait connaître Tante Edna aussi : ces yeux qu'il avait !

L'aspect religieux

Rappelons de nouveau ce que nous avions défini par religieux, afin d'éviter toute confusion : ce qui est relatif au rapport de l'homme avec le divin, le sacré, les dogmes et les croyances, ainsi que les pratiques rituelles et morales qu'il pratiquera ou auxquelles il se soumettra.

Nous sommes donc ici dans le domaine de la croyance spirituelle. Vous pouvez croire en n'importe quel dieu ou divinité semblable, c'est votre choix et votre liberté, et point n'est besoin de savoir si vous avez raison ou tort, il n'est pas nécessaire non plus de prouver quoi que ce soit dans un sens ou dans l'autre dans ce domaine ; cela relève de la liberté de chacun. Par contre, si vous élevez l'argent à ce rang, vous ne pouvez que vous fourvoyer, car il se fera facile alors de démontrer par n'importe quel moyen que l'argent ne vaut rien, spirituellement, j'entends. Et je le précise, car vous pouvez attribuer une valeur spirituelle à... une pomme par exemple (désolé...) parce qu'elle symbolise la nature, par exemple aussi, mais quelle valeur spirituelle pourriez-vous attribuer à une pièce de monnaie, un billet de banque, une carte bancaire ou une opération financière ?

Partant de là on peut constater le colossal décalage entre l'argent et la nature humaine : au moment du choix, l'argent sera bien seul...

Strasbourg, le 1er avril 2001

– Je m'excuse pour hier, Brother, quand je t'ai comparé à un humain.
Mina dort encore et nous prenons le café avec Uli.
– Ah oui, ce n'est rien !
– Wilfried. Je sais.
– Comment ça, tu sais ?
– Que tu n'es pas... d'ici.
– Non, c'est vrai, je suis de...
– Tu es d'où ? Tu ne le sais même pas ! Tu as oublié ? Je sais mon frère : tu n'es pas de cette planète.
– Brother ! Uli ! Mais oui, bien sûr ! C'est Zorana qui te l'a dit ! Je suis un Martien : son petit Martien préféré !
– Brother.
– Oui.
– C'est Rana qui me l'a dit.
– Rana ?
– Oui, Brother. Tu as bien entendu.
– Mais...
– C'était à Tallinn, après ta disparition.
– Mais comment sait-elle ? Que t'a-t-elle dit ?
– Rien que tu ne saches déjà...
– Bonjour, les garçons ! Il reste du café ?
– Oui, notre petit Martien ici présent va t'en servir une tasse.
– Uli, s'il te plaît...
– Eh bien, quoi ? Tout le monde sait bien que tu es un Martien, non ?
– Tiens, mon petit Martien adoré ! Sers- moi un café.

Rostock, le 26 mai 2048

Mikko m'a binguée hier soir : Maman Wenda n'est pas rentrée : C'est fini ! Je suis arrivée ici en fin d'après-midi : Mikko était en larmes. Ashby ne disait rien. Wenda était fatiguée ces derniers temps : les journées étaient de plus en plus longues pour elle. Elle n'avait que 50 ans : mais elle était fatiguée. C'est pas toujours rose la vie de RES-D, mais elle adorait ça Maman Wenda !
Ça me fait drôle de revenir ici à Rostock sans Wenda : on y a passé tant de temps ensemble. Mikko n'a pas réussi à joindre Tante Edna.
Un ami est passé que je ne connaissais pas : un colosse : très grand, et très large surtout, mais tout souple en même temps. Avec une peau mi-claire mi-foncée comme s'il était uni : c'était très étrange. Il avait de petits yeux si brillants : on aurait dit des éclairs. Mais quand il m'a regardée en me disant bonjour c'était comme s'ils se radoucissaient, qu'ils me réchauffaient :
- Bonjour. Je m'appelle Asim. J'étais... un ami de votre mère. Je suis désolé.
Son énorme main serrait la mienne mais sans la moindre tension comme une espèce de truc vide et chaud ...
- Si je puis faire quelque chose pour vous ...
- Merci, c'est très gentil.
J'étais hypnotisée par son regard : j'avais l'impression d'être complètement nue devant lui : je veux dire : comme s'il voyait à travers moi ...
- Vous lui ressemblez beaucoup.
Je ne sais pas ce qu'il voulait dire.

Le phénomène de groupe

On peut appeler cela « société », « communauté », « tribu » et y adjoindre des substantifs tels qu' « amitié » ou « fraternité ». Pour résumer l'objet, il s'agit de ce qui lie les humains entre eux. Revenons à l'origine pour constater que l'humain n'est pas vraiment un chasseur à la base, plutôt un chassé : une proie. Ce besoin de s'unir, de se lier – pour se protéger en fin de compte – reste ancré dans la nature humaine. La peur et la crainte aussi. Il ne faut donc pas attendre de l'*Homo* – même *sapiens* – de compassion pour ce qui pourrait le menacer : si quelque chose sert le groupe, le protège : tant mieux ! Sinon, il n'aura aucune pitié...

Tallinn, le 3 avril 2001

Mina a raison ! Il faut que je fasse quelque chose. La dernière fois que je l'ai vue, c'était ici : à Tallinn. J'ai trouvé un job de livreur de pizzas, en arrivant. Je suis retourné sur la place. J'ai posé la bécane dans un coin, et je suis allé au milieu de la place, j'avais son mot à la main. J'ai regardé le ciel en tournant. Elle est là, quelque part, pas très loin... Le talkie a sonné et je suis reparti.

C'est rigolo ce boulot, surtout le vélomoteur, c'est vraiment ridicule comme engin de déplacement, mais qu'est-ce que c'est amusant. On est 6 livreurs et on forme une bonne équipe. On est bien soudés : c'est important car il paraît qu'il y a souvent des accidents. Je vois beaucoup de monde : je livre beaucoup de pizzas ! C'est bien, parce que beaucoup de gens mangent des pizzas, alors je vois plein de gens différents : c'est passionnant. C'est comme ça que j'ai eu le contact pour un appart, je vais le voir tout à l'heure, c'est dans la vieille ville d'en bas, près du port. J'ai dormi à la gare, hier, ça ne me dérange pas, mais quand même : ça ne fait pas sérieux, comme disent les autres livreurs.

Tallinn, le 6 mars2048

Il faut que je te parle de mon amie : Lorelei . Elle était PHOLOW-D. C'est comme ça que je l'ai connue. Elle est châtain, de taille moyenne, les yeux marron Pfff ! Non, c'est ridicule ! C'est pas comme ça qu'elle est : Elle n'a rien de particulier en apparence : comme si rien ne dépassait : Mais une fois que tu as vu ça, tu peux regarder qui elle est : il y a plein de choses à découvrir chez elle : toujours ! C'est ça que j'aime ! Voilà !

Tallinn, le 12 avril 2048

J'ai une petite amie : Yonnie ! Enfin petite amie de temps en temps ... Hi Hi !! Elle aussi elle aime tout le monde : c'est chouette ! Elle n'est pas trop grande, et qu'est-ce qu'elle est belle. Ce qui me fascine c'est que des fois elle a des traits tellement durs et fins aussi, et puis des fois on dirait qu'elle est toute ronde. Quand j'essaie de fermer les yeux et de voir son visage souvent j'y arrive pas : des fois ça me fait un peu peur Hi Hi !!! Et quand on est ensemble c'est pareil des fois elle est super douce et toute molle (les seins surtout !!) et des fois on dirait un bout de bois comme un bâton qui va me donner des coups : c'est excitant ...

L’aspect moral
ou les habitudes...

« On finit par y prendre goût », « L’habitude est une seconde nature ». Voilà pour les références... Si l’argent, bien que n’étant pas nécessaire, *a priori,* à la vie ou à la survie, devient une habitude ; il finit par s’enraciner profondément dans les comportements, et naturellement il aura alors un impact moral, au sens de mœurs, bien entendu. Cet aspect moral est particulièrement crucial et, contrairement aux aspects que nous venons d’aborder, il va dans le sens de la préservation de l’argent dans la société humaine : en effet, il va être très difficile de sortir l’argent de cette société si celui-ci a une place « morale ». Dans le troc ou dans un échange par exemple, on peut remplacer l’argent par n’importe quoi d’autre pourvu que ce substitut ait une valeur équivalente. En terme de valeur morale, il en va tout autrement, une valeur morale est issue d’un long cheminement forgé par des habitudes : supprimer ou modifier cette valeur morale implique donc une remise en question des habitudes dont cette valeur est le fruit, et... « L’habitude est une seconde nature ».
Le point extrême de la valeur morale attribuée à l’argent est qu’il semble indispensable à la survie, ce qui est faux.

Tallinn, le 5 avril 2001

Cette piaule est géniale ! Très lumineuse et puis je vois la Baltique par la fenêtre. Elle n’est pas très grande, mais comme il n’y a rien, ce n’est pas très grave. Enfin rien ! Pas tout à fait ! Je me suis acheté un lecteur CD pour mettre de la musique ! Pour le moment je n’ai pas de CD, j’irai en acheter demain après le boulot, je sais pas quoi prendre, il y en a tellement... J’ai voulu en acheter aujourd’hui, mais j’étais pressé et je ne savais pas quoi choisir. Tout le monde en prenait et avait l’air de savoir : j’ai tellement hésité qu’à la fin je suis parti. Demain je prendrai au hasard, ça ira plus vite. Le plancher craque un peu : ça me plaît. Et puis il y a l’odeur aussi : c’est agréable. Il faut que je m’achète des vêtements : j’ai tout laissé à Hatch End et je ne peux quand même pas me promener tout nu. Je mange des pizzas depuis que je suis arrivé et je n’ai pas de frigo, de toute façon je ne connais pas encore intimement beaucoup de gens, alors si je n’ai pas de bières fraîches, ça attendra, moi je m’en fous des bières. J’irai voir le port cette nuit, c’est joli les bateaux quand ils arrivent et s’en vont avec les lumières dans la nuit.

Tallinn, le 14 février 2048

Je crois que je préfère les filles D:D : c’est ennuyeux les garçons : au début ils font plein de trucs marrants et originaux pour te sauter et puis après plus rien ! Leur imagination dépérit de jour en jour et au bout d’un certain temps à part te fourrer leur machin entre les jambes ils inventent plus rien. C’est mieux d’être juste copains : ils restent abordables et ils sont tellement plus naturels. On dirait que le cul leur mange le cerveau. Et puis le cul : "leur cul" c’est pas souvent excitant : ils sont pas très fins avec leurs gros doigts leur grosse bite et leur grosse langue. Heureusement qu’il y a l’odeur : ça c’est excitant : c’est pas la même que les filles. Ce qu’il me faudrait c’est une fille qui sente comme un garçon avec une petite bite de temps en temps Hi Hi Hi !!! C’est vrai qu’une fille c’est bien pour ça : ça t’étouffe pas ça te fout la paix et ça te laisse vivre. Même quand ça te colle et que ça déborde d’affection agglutinante ça t’impose rien : Vive les filles !!!! Hi HI Hi !

La contrainte du temps

Si l'on s'en réfère seulement à l'argent, le temps a sur lui un effet exponentiel. Pour un ensemble argent dépourvu de variations et qui n'est pas soumis à des contraintes, c'est-à-dire, idéalement proche de l'unité, le temps n'a pratiquement aucun effet. Si cet ensemble est mis en mouvement ou soumis à des « pressions », le temps amplifie de manière exponentielle ces intervenants : pertes ou profits, par exemple, auront tendance à croître exponentiellement en fonction du facteur temps.

L'ensemble argent aura tendance à sortir facilement du « cadre », ou plan de départ, qui lui était imparti et il faudra lui en créer un nouveau adapté à ses développements, comme nous l'avions vu pour le papier-monnaie. C'est ce que l'on appelait à une époque, dans le milieu boursier, l'effet du ballon de baudruche.

La contrainte du temps ne joue pas en faveur de l'argent...

Rostock, le 8 avril 2001

Ça ne servait à rien d'être à Tallinn. J'allais tous les jours sur la place où je l'ai perdue de vue la dernière fois : je tournais en rond, elle n'y était pas et elle ne viendra pas. La vieille dame avait raison, je suis en train de me perdre et de la perdre : de nous perdre. Je dois me laisser guider par mon instinct et l'oublier. Pas l'oublier parce que je ne veux pas la voir, l'oublier parce qu'elle est déjà là : je crois que c'est ça que la vieille dame voulait me dire. Il faut que j'aie cette force. Mon instinct m'a conduit ici, je ne sais pas pourquoi, c'est encore un port, comme Tallinn, mais plus petit. La ville est moins belle, les constructions sont récentes. Je ne sais pas encore très bien ce que je vais faire ici. Pour le moment je me balade, je traîne un peu partout pour sentir la ville, l'écouter respirer. Je m'attarde beaucoup du côté du port. Il y a toute sorte de bateaux, ici, peut-être plus qu'à Tallinn. C'est dimanche et à part ce coin, il n'y a pas beaucoup d'animation. Demain je trouverai un boulot et je chercherai de quoi me loger, ce soir j'irai à la gare ou sur le port.

Lisbonne, le 5 janvier 2048

Pffou !!!! J'avais envie de te parler mon D:D !
Et puis maintenant que je t'ai retrouvé : Je te lâche plus !!!!
Je suis épuisée, fatiguée, lassée : Bouuhhh !!!!!!
J'arrête pas de courir partout mon D:D : J'ai même pas le temps de me poser. Je vois plein de gens tout le temps et en fait je vois personne ! Je ne vois même pas Zana : on se croise. Bonjour ! Bonsoir ! Et Hop ! C'est reparti ! PHOLOW-D c'est fatigant !!! Enfin, j'ai de la chance quand même ... là je suis à Lisbonne : c'est bien c'est beau ! Le ciel est bleu : si lumineux ! Et la mer : Waouhhh !!!
Déjà + de 3 ans que je fais ça ... J'ai pas vu passer le temps : tu te rends compte que je n'ai pas revu Tante Edna depuis ! C'est fou ! Je devais avoir 17 ans la dernière fois : 17 ans ... Bouhh !!! C'est loin ! Elle m'avait sorti un truc terrible à sa façon du genre qu'elle était PINK ou un truc complètement incroyable comme elle sait les inventer pour blaguer Hi Hi !!!
Bon je te laisse mon D:D chéri retrouvé : j'ai encore plein de line à compulser ...

<3 <3 <3

L'isolement spirituel

Nous venons juste de voir l'aspect moral et la contrainte du temps, si nous conjuguons les deux pour les associer à l'humain, nous mettons le doigt sur ce que j'appellerai l'isolement spirituel.

Comme avec l'argent, le temps sert d'amplificateur à la valeur morale, et il est difficile de faire machine arrière. Si cette valeur morale est fondée sur une valeur abstraite comme l'argent, elle conduit à un isolement spirituel. Peu à peu, les valeurs humaines naturelles disparaissent, seules perdurent celles qui sont liées aux fonctions vitales (boire, manger, dormir et procréer), le tout au milieu de valeurs morales abstraites, soit dénuées de spiritualité.

On peut parler ici de repli sur soi au travers des valeurs (morales, à tout le moins) de l'argent.

Rostock, le 10 avril 2001

Je travaille aux chantiers navals Neptun, sur le port, c'est bien. Je vois moins de monde qu'à Tallinn, je suis soudeur. Je soude toute la journée. C'est un boulot où il faut être méticuleux, il faut de la précision aussi et une grande régularité. L'important est de bien savoir faire les gestes et de les répéter exactement de la même façon à chaque fois : j'y arrive très bien.
Je travaille seul la plupart du temps. À part quand j'arrive, à la pause ou quand je repars, je ne vois pratiquement personne : je soude. Au début je pensais souvent à autre chose, mais maintenant j'arrive à être bien concentré sur la soudure. Je ne travaille pas vraiment mieux, mais autant être concentré sur ce travail qui est très précis : "Ça ne sert à rien de penser à autre chose quand on soude", comme dit le chef d'équipe.

Tallinn, 22 décembre 2047

INCROYABLE !!!!!!!!!!!!!!!!!
MON D:D CHÉRI !!!!!!!

Je croyais t'avoir perdu pour toujours dans un transport entre Rome et Berlin et je te retrouve ici ! Dans ma petite chambre !
Je suis très confuse ...
Je ne sais pas comment j'ai fait : J'ai super honte ...
Si tu savais comme je suis contente de t'avoir retrouvé mon petit confident ...
Je n'en voulais pas un autre que toi mon D:D ! Hi Hi Hi !!!
Tout ce qui s'est passé en 2 ans ! Si tu savais ! Y aurait pas la place pour tout raconter ... Alors on reprend à aujourd'hui !!!
Dommage pour mes 20 ans :-(
Tu m'as manqué ... toutes ces fois où j'étais vraiment seule avec personne à qui parler ... si t'avais été là !
Tout ça on s'en fout : maintenant je t'ai retrouvé : je te lâche plus !

<3 <3 <3 <3 <3 <3 <3 <3 <3

Qui veut racheter l'argent ?

Et si le coût de l'argent devenait si important qu'il ne fût plus rentable ?

Nous avons largement vu toutes les espèces de coûts et de problèmes liés à l'argent, alors pourquoi ne pas s'en séparer ?

Il existe bel et bien, même s'il est virtuel et hors de son coût, et il représente encore – ne serait-ce qu'*a minima* – une valeur morale ; alors, qui veut le racheter ?

Personne ?

Il faut en avoir les moyens... et l'utilité, car que va-t-on racheter en définitive ?

Laissons encore un peu ces questions en suspens, et essayons d'envisager seulement, une fin pour l'argent.

Rostock, le 14 avril 2001

Je crois que mon instinct m'a bien guidé. Je découvre ici une vie merveilleuse : le soir après le travail, j'ai pris l'habitude d'aller manger avec mes collègues sur le port en buvant de la bière. Les gens sont adorables, nous buvons beaucoup et nous faisons la "fête". Nous dansons, nous crions et nous chantons, les odeurs sont indescriptibles et elles se mélangent toutes. Je ne sais pas si c'est l'ambiance ou autre chose mais je crois que l'alcool commence à me faire de l'effet, des fois je ris et je chante à tue-tête en dansant. Après nous sortons nous promener sur les quais ou nous allons dans des bars jusqu'au petit matin. Je vais souvent travailler directement en regardant les ciels balayés de grandes traînées rouges ou bleues. Les bruits du matin sur le port quand le jour se lève forment une espèce de musique avec le ciel en fond et le port en décor, comme dans un film ; je suis allé voir un film aussi.
C'est beau la vie, je suis sûr que Rana se plairait ici ; de toute façon ; ici ou ailleurs je m'en fous ! Je sais que je serai bien partout avec elle et je comprends que n'importe où dans le monde les gens sont beaux parce qu'ils sont vivants.

Tallinn, le 6 mai 2045

Mon petit D:D chéri ! Je suis si heureuse !
La vie de PHOLOW-D est fantastique : je n'aurais jamais imaginé cela. Je voyage tout le temps, je parcours le monde et je découvre plein de gens de cultures et d'horizons si divers ... Bien sûr, je ne peux pas fréquenter tout le monde : je suis PHOLOW-D et je dois souvent rester à ma place, mais quand même : qu'est-ce que c'est beau le monde !!!
Je n'oublie pas Rostock et les RES-D 4 6 ou 8 Hi Hi !! mais je suis émerveillée tous les jours par ce que je découvre : les couleurs, les parfums, les paysages, tout ! Tout est nouveau tout le temps et les gens de n'importe où qu'ils soient sont intéressants. C'est peut-être ça le plus merveilleux. Quelle chance j'ai eue ! Ça tient à rien des fois, on rencontre quelqu'un par hasard et Hop ! Tout bascule !
Je t'embrasse mon D:D.
Demain j'aurai encore plein de choses à te raconter et encore après-demain et encore et encore ... ;)

La fin de l’argent...

Envisager la fin de l’argent n’est pas si compliqué si l’on ne s’embarrasse de rien.

Il y a deux manières de voir les choses :

– regarder ce qui manque et chercher à le remplacer ;

– imaginer un autre monde en partant du vide.

La première voie est bien plus délicate et subjective, elle sous-tend un attachement encore persistant à l’argent.

La seconde est idéale dans l’optique du détachement, elle mène, bien que la voie en soit plus ardue, à une réflexion plus libre.

Bien qu’il ne s’agisse pas de trancher entre une voie ou une autre, on voit ici que pour se défaire complètement de l’argent, l’humain devra se libérer de ce qui encombre son passé. En a-t-il l’envie et la volonté ?

Il reste encore une question à se poser :
Combien de temps ?

Rostock, le 21 avril 2001

Viendra-t-elle ?
Il y a des jours où je doute de tout, je n’ai plus confiance, je ne crois plus en rien, je me dis qu’elle ne viendra jamais. Et même si elle venait : pourquoi moi ? Qu’est-ce que je peux bien avoir de plus que les autres pour qu’elle vienne vers moi ? Je suis comme tout le monde après tout ! Je suis toujours après elle, ou à l’attendre, ou à essayer de l’oublier, mais ça c’est mon problème, elle doit attendre autre chose de moi... quoi ?

Tallinn, le 21 avril 2045

Zana tenait absolument à ce que je m’installe quelque part :
- Tu es PHOLOW-D maintenant !
Je me serais bien installée à Rostock, tout simplement : mais j’avais envie de changer d’air. Et puis cette ville me fascine tellement que c’est ici que j’ai choisi de m’installer. J’ai trouvé un petit appartement qui donne sur une place dans la vieille ville. J’ai ma petite chambre : comme à Rostock :) :) :).
Quand j’ai le temps, je descends sur la place et je regarde le ciel en tournant : il est particulier ici, encore plus lumineux qu’à Rostock et on dirait que les étoiles sont si proches parfois ...

Interlude

Ce petit interlude pour vous rapporter une étrange conversation que j'eus un jour avec mon grand ami le professeur Ulrich Clark. Nous étions en séminaire à Tokyo où il représentait son pays, la République du Congo, et ce jour-là nous décidâmes de passer l'après-midi à Kyoto. Un violent orage, des taxis pris d'assaut, quelques hésitations et allers-retours inutiles et nous ratâmes le dernier train pour rentrer. Nous voici donc seuls et un peu perdus dans cette merveilleuse ville, avec pas mal de temps devant nous : une nuit entière... Entre autres conversations, toutes passionnantes, et parfois fort animées, sous l'effet enivrant du divin saké, nous eûmes celle-ci :

– Vous avez sans doute déjà vu passer un avion, Jean ? Eh bien, n'avez-vous pas parfois été surpris ? Théoriquement, les avions volent à peu près tous à la même vitesse. Or, à un certain moment tel avion semble excessivement lent, et l'instant d'après, tel autre semblera traverser le ciel en un éclair. Vous pouvez attribuer cela à une erreur d'appréciation, un effet d'optique ou bien vous dire, comme beaucoup de gens : « À certains moments de la journée, j'ai l'impression que le temps passe plus vite… ». Ce n'est pas une impression ! Notre ancienne théorie sur le temps partait du principe de la division simple, on prenait une journée ou bien une année et on la divisait en autant de parties égales. Pour simplifier, c'est ce que j'appellerais, moi, le temps métrique, en référence au bon vieux système métrique, bien entendu !

Kyoto, le 23 avril 2001

Je n'ai pas réfléchi, ça m'a pris soudain, j'ai trouvé l'argent, pris le billet d'avion, atterri à Tokyo, j'ai humé l'air comme si je sentais quelque chose de présent que je ne comprenais pas : il n'y avait rien. Puis Kyoto : des gens avec qui j'ai parlé, que je comprenais à moitié, une impression, encore un voyage. Il pleut et je suis à peine abrité, je suis trempé jusqu'aux os, comme disait Mme Lockham, il n'y a pas de canards ici. Je regarde la pluie glisser sur ces toits aux formes si délicates. Ils dessinent des taches violettes dans la nuit baignée de lune de Kyoto. J'ai tout mon temps, j'ai raté le dernier train pour Tokyo : une stupide histoire de pluie... J'ai toute la nuit pour comprendre pourquoi je suis là, tout seul, sans rien, et cette sensation qui me tient : il fallait que je sois là, pourquoi ?

Kyoto, dans la nuit

La pluie a cessé et je me promène dans la ville, il règne ici une douce et calme atmosphère, propice à la méditation. Chaque endroit où je pose les yeux paraît recéler des trésors de sagesse, et à force de m'en nourrir, c'est comme si le temps n'avait plus cours, tout semble arrêté, figé dans un moment d'éternité.

Kyoto, au matin

Voir le jour se lever ici est fascinant : ces violets et ces rouges, qui alternent avec les bleus sombres renaissants entre l'aube et l'aurore ; et qui jouent à cache-cache avec les restes de la lune, poursuivant son voyage par-delà les faîtes des vieux temples. Le sol, encore humide des averses de la nuit, exhale des parfums d'herbe mouillée qui se mêlent aux senteurs des floraisons du printemps. Les oiseaux parlent avec le vent du bruissement des feuilles qui fait scintiller les pâles fleurs des cerisiers. Que ce monde est beau et comme l'harmonie avec la nature peut être touchante : au bout d'une ruelle délicatement pavée et cailloutée, se dessine dans l'ombre du levant une forme humaine posée sur un banc, comme une peinture vivante en train de se teinter.

Tallinn, le 4 mars 2045

Nous rentrons d'Asie avec Zana, elle a des trucs à faire ici pour un jour ou deux, cette ville est ... Oh ! Je ne sais pas comment dire : envoûtante fascinante étrange ...
C'est comme si je la connaissais déjà, comme si j'y avais déjà vécu, comme si quelque chose s'était déjà passé ici.
Cette sensation me prend et me rentre dans la poitrine comme un souffle : ça me ferait presque peur et pourtant je m'y sens si bien, libre et confiante, comme si le temps et l'espace allaient s'ouvrir devant moi.
C'est peut-être ces voyages qui me perturbent, c'est vrai que l'on voyage beaucoup avec Zana, et c'est si surprenant parfois comme tout peut être différent. Ici aussi, c'est différent, mais il y a cette chose qui m'attire.
Je me suis promenée dans la vieille ville et j'avais l'impression que mon corps était creux, il avançait tout seul comme guidé par une force souterraine, mais c'était quand même moi qui marchais : j'avais cette force ... Hi Hi Hi !!! Il y a tellement de légendes anciennes ici : ça me fait tourner la tête :) :) :)

– Oui ! Bon ! Et alors, je ne comprends pas très bien où vous voulez en venir, Uli !
– Mon bon ami, je n’ai jamais douté que vous ne compreniez rien à tout cela, c’est d’ailleurs ce que je m’efforce de vous expliquer !
– Quoi ?
– Mais les deux, petit innocent !
– Oh !
– Enfin, commençons par cette histoire de temps, nous nous occuperons de la suite après.
– La suite ?…
– Ah ! Mais taisez-vous à la fin ! Et surtout, ouvrez bien vos oreilles, c’est important pour… la suite justement. Reprenons cette histoire d’avion, vous vous souvenez, non ?
– Oui, oui, l’avion, il va vite, pas trop vite, tout ça !
– C’est bien, vous vous êtes souvenu, vous vous êtes même plongé dans votre mémoire – c’est-à-dire ce que vous nommez le passé – pour aboutir de nouveau à notre discussion présente.
– Oui ! Et quel rapport cela a-t-il avec vos histoires de temps métrique ou je ne sais quoi ?
– L’avion, mon ami, l’avion !
– Mais quoi l’avion, Uli ?
– L’avion a avancé, Jean ! Pendant que vous faisiez vos petits allers-retours entre le passé et le présent à travers votre petite tête, l’avion, lui, a continué son trajet, dans l’espace bien sûr, mais aussi, et surtout... dans le temps…
– Oui… Je comprends, mais cela ne veut pas dire grand-chose.
– Si ce n’est qu’il existe dans ce cas de figure deux temps différents, celui qui a trait à notre discussion et celui relatif à ce fameux avion, et je n’emploie pas le terme relatif au hasard. Vous vous souvenez sans doute d’Albert Einstein, le père de cette vieille théorie de la relativité ?
– Oui, mais tout cela se passe en même temps, enfin, dans le même temps !

Plus je m’approche et plus l’ombre se fait vibrante, se colorant de millions de petites taches dont les reflets chatoyants illuminent la silhouette en contre-jour. Puis cette odeur florale et épicée s’associe à nouveau dans mon esprit.
– Bonjour, petit homme.
– Vieille dame !
– Prends donc place à mes côtés, petit homme.
– Merci, vieille dame.
– Tu as parcouru un long chemin et tu es proche du but, maintenant...
Une fine nappe de brume monte de l’eau, qui ruisselle à nos pieds sur les pierres chauffées par les premiers rayons du jour.
– Quand on est si proche du but, on oublie parfois l’essentiel et tu risques peut-être de te tromper encore une fois...
J’ai marché toute la nuit et ses paroles me bercent.
– Il t’a fallu croire, avoir la volonté, maintenant il ne te manque plus que la confiance, la vraie. Si tu peux douter d’elle, tu douteras de toi et vous serez séparés. Aussi, tu dois être capable de l’oublier complètement, parce qu’elle est là... elle ne t’abandonnera pas... as-tu confiance ?
– Oui... j’ai confiance.
– En qui, petit homme, as -tu confiance ? En toi, en elle, en ta "destinée" ?
Mon regard se perd dans le lointain, les yeux noyés dans l’horizon.
– Tu ne m’écoutes même plus, petit homme, tu es si fier. Mais ne sois pas trop sûr de toi, tu pourrais bien te tromper et oublier. Si tu te trompes : tout sera fini et il faudra recommencer...
Sans un mot, nos têtes se sont tournées et nos yeux se fondent dans le silence de la lumière.
– Tiens ! Si jamais tu devais la perdre, prends cette pierre : elle a traversé le temps, elle vient du futur et elle te ramènera dans le présent.
Je regarde la petite pierre bleue au creux de ma main, elle est si simple, si pure. Je ne relève pas la tête, je sais que la vieille dame a déjà disparu.

Rostock, le 21 décembre 2044

J’ai rencontré par hasard une dame, vieille, enfin, elle me l’a dit après parce qu’elle avait l’air si belle que je ne pensais pas qu’elle était si âgée : elle a 68 ans, je lui ai promis de ne pas le répéter, mais à toi D:D, je peux le dire ... Hi Hi !
Elle est grande et mince et très bien habillée avec des cheveux blonds et de très beaux yeux verts, elle s’appelle Zana.
C’est elle qui m’a abordée, elle m’a dit que j’avais de très beaux yeux : j’ai souri et elle a trouvé mon sourire merveilleux, vraiment. On a parlé un peu et elle m’a dit qu’elle était MOD-PIZ ! Je l’ai pas crue, à Rostock en plus ! Mais ça a l’air vrai, elle veut me présenter des gens parce que je lui plais, j’ai quelque chose, m’a-t-elle répété. Tu te rends compte D:D, une MOD-PIZ !
Elle est très gentille, sa voix est douce, et ses mains ! Quand elle les a passées dans mes cheveux (parce qu’elle trouvait que j’étais mal coiffée : Hi Hi !) : quelle douceur ! quelle légèreté !
Ses mains sont ridées aussi : c’est là que j’ai vu qu’elle était pas si jeune, je lui ai demandé son âge, au début elle voulait pas me le dire.
Et puis son parfum aussi ! Elle a un parfum très discret mais qui sent si bon ! Et puis elle a aussi un grain de beauté sous l’œil gauche, presque comme une larme : ça la rend encore plus belle quand elle sourit.

– Disons, relativement. En temps normal, si je puis dire, la nuance est si ténue qu'elle est indécelable, du fait de ce lien relatif. Nous parlons tous les deux d'un avion, d'une part, et celui-ci poursuit son chemin, d'autre part ; le lien relatif renforce l'impression de simultanéité. Imaginez maintenant deux événements qui n'ont aucun lien, aucune relation entre eux, vous ne vous préoccuperez pas de savoir s'ils se passent simultanément et dans quelle mesure, puisque rien ne les relie, … en gros, disons que le temps est « l'Objet » !
– Comment ?
– Hum ! Je remarque que pour une fois vous n'avez pas dit « Quoi ? », Jean.

Cette discussion doit sans doute vous sembler absurde et absconse et puisque j'ai mentionné le saké, vous vous dites que nous avions sans doute trop bu. C'est probablement exact pour le saké, cependant, je vous demanderai d'essayer d'envisager la théorie que me proposait le professeur Clark, au besoin, prenez du saké, ou du jus de pommes, si cela vous inspire mieux, mais surtout, prenez votre temps...

Strasbourg, le 26 avril 2001

– Brother !
– Bonjour, Uli. Je suis désolé, je passe en vitesse, j'ai un train tout à l'heure, mais j'avais envie de te voir.
– Viens, entre, tu veux une bière ?
– Non, merci. Je voulais te voir, c'est tout.
Nos yeux se parlèrent un moment, son regard était chaud et j'avais besoin de ça. Sa main droite n'avait pas lâché la mienne et l'autre tenait fermement mon épaule.
Nos yeux se libèrent ; un éclair dans sa pupille.
– Quel bien bel "objet", et comme il semble vibrer.
– Oui, c'est très joli, c'est un présent. On me l'a confié.
La main d'Uli s'est refroidie et a relâché son étreinte.
– Veux-tu venir à Rostock, chez moi, avec Mina ?
– Avec plaisir Brother, ce n'est pas possible immédiatement et puis tu sais je dois voir avec Mina, mais disons dans deux ou trois semaines. Je t'appelle pour te confirmer la date, mais c'est promis nous viendrons. Mina t'aime tant et je sais qu'elle veut te revoir avant... son départ.
– Merci Uli. Je dois partir maintenant, il est temps.
– Brother !
– Oui, Uli.
– Fais attention à toi.
Ses deux mains entouraient la mienne et elles étaient si chaudes, son regard me sembla soudain si étrange, comme s'il disparaissait.
– Merci Uli, au revoir.
– À bientôt, Brother, à bientôt...

Rostock, le 1er septembre 2044

Avec Tante Edna pour mes 17 ans ...

– Mais il est quoi alors Monsieur Lenoir ?
– Et bien, il est...
– Il est RES-D !
– Non ma chérie, il n'est pas RES-D, il est... comme moi !
– Oh ! Tati ! C'est pas marrant ! Dis-moi tout !
– Moi ? Ah ! Moi je ne suis rien du tout...
–Tu sais bien que c'est pas possible Tati...
–Non, tu as raison, nous appartenons tous à ... enfin nous sommes, euh, je veux dire, et bien Monsieur Lenoir et moi nous sommes ...: PUNKS !
– Tatiii!!! Ça n'existe pas !
– Si, si ! Mais c'est très rare ...
– Ouais, tu te moques encore ...
– Ma petite fille ...
– Tu sais, je suis grande, je te rappelle que j'ai 17 ans !
– Oui je sais bien mon cœur, mais tu seras toujours ma petite fille, enfin, des fois il y a des choses que j'aimerais tant te dire, tant de choses ...
– Comme quoi ? Vas-y ! Dis-moi !
– Comme ... Oh ! puis ce n'est pas si important, tu n'as pas besoin de savoir après tout, vis. Voilà ! C'est ça que je voulais te dire, c'est ça qui est important : VIVRE !

Une autre voie :
la solution humaine

L'humain peut-il résoudre les problèmes qu'il s'est créés avec l'argent ? Est-ce vraiment un problème ?

Si l'argent, par sa valeur, abstraite devient un problème, il n'est qu'une abstraction et sa disparition prévisible ne causera aucun tort. Ce qui peut être gênant, ce sont les marques et les restes de son passage dans le monde des humains.

Observons cela, puis, allons au-delà. Si l'on résume le problème pour n'en prendre que la partie la plus importante, nous en sommes au virtuel. Le monde virtuel de l'argent est vraiment problématique. Le monde virtuel de l'homme, débarrassé de l'argent, peut être une création et une ouverture fantastiquement intéressante, alors, pourquoi pas ?

Et plus encore, à travers le virtuel, il y a peut-être le moyen pour l'homme « homme » de rejoindre enfin la femme dans ce monde où nous sommes tous libres : le monde du rêve.

Rostock, le 1er mai 2001

– Zorana !
– Wilfi. J'avais envie de te voir... c'est le 1er mai, j'en ai profité. J'aime bien les surprises, tu sais. Ça te fait plaisir ?
– Oh oui, Zorana !
Elle s'installe où elle peut dans l'appartement, pendant que je prépare le thé. Nous bavardons, elle a l'air tendu, comme si quelque chose la tracassait, le temps passe...
– Mon petit Wilfi, moi aussi je crois que tu vas la retrouver, mais fais attention. Des fois tu me fais peur : tu y crois tellement ! C'est bien d'avoir confiance, mais j'ai peur que tu t'emportes, que tu te trompes : il ne suffit pas d'avoir confiance en soi, Wilfi. Tu dois avoir confiance en elle aussi, pas qu'en toi, sinon ça ne sert à rien. C'est une femme tu sais, les femmes sont fortes, mais elles ont besoin que l'on croie en elles, pas seulement qu'on leur coure après ou qu'on les désire, elles ont besoin d'être, tout simplement. Tu comprends ?
– C'est difficile Zorana. Mais je crois que je comprends.
– Mon petit Wilfi adoré ! Il faut que je te laisse, sinon je vais rater le train.
Elle m'embrasse en me tenant les mains, les siennes sont tremblantes. Puis je vois des larmes couler de ses yeux.
– Zorana...
– Excuse-moi, je ne sais pas ce que j'ai, l'émotion sans doute.
Elle efface ses larmes d'un revers de main.
– Adieu, Wilfi.
– Au revoir, Zorana.

Rostock, le 12 aout 2044

C''est décidé, je n''irai plus avec les garçons, ils sont trop bêtes, trop brutes et ils font pas bien l''amour. Et puis ils m''ont rendue trop malheureuse, enfin, surtout Edmond, les autres c''est des enfants : ils ne comprennent rien : à part fourrer leurs mains et leur zizi partout, ils n''ont rien dans la tête. La semaine dernière j''étais avec Jay, il voulait "faire l''amour", quand je lui ai dit que je pouvais pas, il a pris son air le plus débile et il m''a dit :
- Pourquoi ?
Je lui ai pris la main et je la lui ai fourrée au fond de ma culotte, tu aurais vu sa tête avec le sang qui dégoulinait sur ses doigts, il a vaguement bégayé un " pardon, je savais pas ... " inaudible, en remontant sa braguette. J''étais morte de rire. Y bandait plus, je crois qu''il avait plus envie. De toute façon, il était trop occupé à trouver un moyen pour essuyer ses doigts. Hi Hi Hi !!!!

Des risques de dérive...

Les risques de dérive ? Le pluriel est-il bien nécessaire ici : s'il y a bien un risque, il ne vient certainement pas de l'imagination ou de la créativité, il viendrait plutôt de ce qui peut les conditionner et les pervertir dans un sens néfaste ou malsain. Le plus grand risque réside dans les tréfonds de l'âme humaine et se nomme la peur. Cette peur qui peut aussi bien brider l'imagination que tuer les rêves les plus purs. Il est fort difficile à l'homme de se débarrasser de sa peur ancestrale qui le taraude et tant qu'il en sera ainsi, le ou les risques de dérive perdureront.

Rostock, le 3 mai 2001

Zorana est partie, je me sens étrangement seul, c'est jeudi, mais je ne travaille pas aujourd'hui...

J'ai peur ! Cette fois-ci je sais, je comprends ce que c'est. Je vais bientôt la retrouver, je la sens, toute proche maintenant. Et plus elle se rapproche, plus j'ai peur. Ça monte en moi comme une envie de partir, de m'enfuir, disparaître. Je l'attends depuis si longtemps maintenant, et je voudrais ne plus être là, que ce moment n'arrive jamais. Comme si j'allais mourir... mais peut-être renaître après : est-ce que c'est ça être un homme ?

Le 17 juillet 2044

D:D !!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Je suis si triste !!! Je pleure depuis 2 jours !!!
C''est vraiment fini avec Edmond !
Je pensais que même si il était loin, on pourrait continuer à se voir, mais il ne veut plus. Il dit que ce n''est pas la peine. Je croyais qu''il avait trouvé quelqu''un d''autre mais même pas. C''est trop con !!!! On est loin, mais on peut être ensemble quand même ! Pourquoi mon D:D ? Je le bingue depuis deux jours, mais maintenant il ne veut même plus me répondre et je ne sais plus quoi faire. Je suis si amoureuse ! Je ne fais que pleurer et il me dit qu''il faut que je l''oublie, mais je ne peux pas l''oublier : c''est impossible !!!! C''est lui que j''aime. J''ai le cœur brisé D:D. Je me suis enfermée dans la petite chambre et je ne veux plus voir personne. Mon D:D !! Je veux mourir, je n''arriverai jamais à l''oublier. Il est si merveilleux. Je te laisse parce que j''arrive même plus à écrire,

EDMOND JE T''AIME
EDMOND JE T''AIME
EDMOND JE T''AIME

Le clan, les réseaux

Le réflexe de la peur nous ramène au repliement sur soi ou dans un sens plus large, mais toujours ancestral, à la tribu ou au clan. Tant une société ou une communauté s'organise et s'étend par l'ouverture et l'échange, tant le repliement, qu'il soit individuel ou collectif, amène à la notion de clan.

Une version moderne et actualisée du clan peut être le réseau. Dans un réseau, les échanges se font de manière interne et, s'il y a communication, elle se fait identiquement. La seule ouverture possible vient de l'extérieur, la fonction de réseau n'est pas d'être *open,* mais endogène. Pour interagir avec le réseau il faut forcer son accès.

Rostock, le 13 mai 2001

Mina et Uli arrivent jeudi à 15 h 00, je travaillerai et je ne pourrai pas aller les chercher : nous nous sommes donné rendez-vous à 17 h 15, dans un bar du port.

C'est dimanche et tout est calme ici. Je me balade dans la ville presque déserte et balayée par le vent qui soulève la poussière et les papiers de la semaine passée. On dirait que le vent va les pousser dans les nuages pour les faire disparaître. Il y a ce bruit aussi, comme un long chant mélodieux qui tourne dans la tête. Puis le son s'atténue en remontant vers la ville. Je m'arrête à la terrasse d'un café, je commande. À la table à côté, une jeune fille très mignonne me demande du feu.

– Je suis désolé, je ne fume pas souvent...

Elle se lève et va prendre du feu à une autre table.

– Vous avez l'air sympa, vous.

– Merci.

– Vous êtes d'ici ?

– Non, oui, enfin, je travaille aux chantiers navals.

– Moi j'attends mon petit ami, il est en retard...

– Ça arrive, ce n'est pas grave, il a peut-être eu un empêchement.

– Il a toujours un empêchement...

– Mais il finit toujours par arriver, n'est-ce pas ?

– Oui, mais maintenant je n'ai plus confiance...

Elle se lève brusquement en faisant des signes avec la main.

Elle court vers la voiture...

– Jan ! Mon amour !

... Et elle s'engouffre dans la voiture qui les emporte.

Page déchirée

La nature en péril

Eh bien non, ce n'est pas vraiment la nature qui est en péril, mais seulement une de ses composantes, et vous l'aurez deviné, il s'agit de l'humain et ce qu'il entraînerait dans sa chute. Expression amusante que cette chute quand on pense à la charmante planète toute ronde sur laquelle nous vivons : la terre continuera de « tourner », même si l'humain « chute ». Il n'y a pas à proprement parler de risque ou de péril pour la nature : la nature ne s'amuse pas à jauger ou mesurer les risques qu'elle peut courir, car elle est là ; et quoique nous fassions, elle sera encore là. Si nous nous obstinons à vouloir mesurer et quantifier l'inquantifiable, il serait peut-être raisonnable de nous tourner vers nous-mêmes pour ce genre d'analyse. La nature n'a absolument pas besoin de nous... je vous laisse terminer la phrase pour savoir qui a besoin de quoi, cela me semble si naturel.

Rostock, le 17 mai

Mina et Uli arrivent tout à l'heure. Je suis sorti plus tôt finalement : il y avait une grève aux chantiers. Je n'ai pas réussi à joindre Mina ni Uli, c'est dommage, on aurait pu se voir plus tôt, je les rejoindrai comme c'était prévu.
Je me promène en attendant, je tourne un peu en rond, je sais pas quoi faire, il n'est que quinze heures.
Je m'arrête boire un café en terrasse. La jeune fille de la dernière fois passe et s'installe avec moi, elle me parle de son petit copain qui la fait toujours attendre, puis au coup de klaxon, s'enfuit en courant pour le rejoindre.
Il est seize heures, encore une heure à patienter, je recommande un café, le temps ne passe pas vite, je regarde les gens passer... seize heures trente.
Il reste encore une demi-heure à attendre. Je me suis installé dans le café à côté du rendez-vous, à l'intérieur, la vue est idéale au cas où ils arriveraient plus tôt. Il n'y a personne dans la salle où je suis, le gros des clients est dans la salle à côté, après le couloir. D'habitude, quand je viens ici, c'est dans la soirée et cette salle est bondée et très bruyante. À cette heure-ci, tout est calme, juste le bruit de la machine à café dans l'autre pièce et les allées et venues des gens qui vont aux toilettes dans le couloir. Je suis face à la vitre et à travers ses reflets, je vois le bar de l'angle, juste en face. Il est presque dix-sept heures et la rue commence à s'animer. Les gens sortent des bureaux ou des usines alentour, ils prennent des bières ou des boissons fraîches en profitant du soleil de mai. En quelques minutes les terrasses se sont remplies et il n'y a pratiquement plus une place de libre. Uli et Mina ne sont toujours pas là et finalement il vaut mieux rester ici pour les attendre, je suis juste à côté de la sortie, je n'ai qu'à faire un pas pour être dehors quand ils arriveront.

Page déchirée

Le pouvoir du vivant

On ne va tout de même pas faire disparaître l'humain pour une histoire d'argent, non ? Nous venons de voir tant de côtés négatifs, aussi bien dans le domaine de l'argent que dans celui de l'humain, qu'il est temps de revoir un peu le soleil de la vie et ce qu'elle a de lumineux.

On peut toujours aller profondément dans la peur, la crainte, le repliement, la violence et la barbarie ; il viendra inéluctablement un moment où le vivant reprendra ses droits, car la nature n'est pas faite pour détruire ou stagner, la nature crée et créera : la vie est une création et nous en faisons partie. Chaque individu, quel qu'il soit, appartient à ce monde-là, il peut sombrer dans les vices et les travers les plus profonds, c'est par le goût de la vie qu'il reviendra à une nature plus harmonieuse.

Ses yeux n'ont pas de fond, comme les miens en cet instant. J'ai à peine senti ses doigts m'effleurer quand elle m'a contourné pour s'asseoir, comme si elle flottait dans l'air. Il n'y a plus aucun son. Nous sourions, nous rions et nos yeux se font humides. Nous n'osons pas parler, de peur que la magie s'évanouisse...
– Jeuhh ! ! !
Elle a posé ses mains sur la table, elles se rapprochent...
– Comment...
Nos mains se sont rejointes et nos doigts s'emmêlent à l'infini...
– Tu...
Nos corps s'inclinent avec nos têtes... la petite table nous sépare encore.
– ... depuis le premier jour
– J'avais si peur, je ne savais pas si c'était vrai.
– Je ne savais pas que tu étais là.
– J'étais toujours là, juste derrière toi.
– C'était vrai, depuis le début...
– Je n'osais pas.
– J'avais tellement envie que ça existe et je croyais toujours que tout allait s'arrêter.
– Tu avais peur ?
– Je ne voulais pas faire de bêtises.
– J'ai voulu m'enfuir, j'avais peur aussi.
– Je ne connaissais rien de tout ça.
– Tu crois que j'y arriverai ?
– Oui, je n'ai plus peur maintenant.
Au-dessus de nos quatre coudes posés sur la table, nos doigts se démêlent lentement pour caresser nos joues : le temps s'est arrêté pour regarder le voyage de nos lèvres.
Nous sommes aux portes de l'espace, Uli avait raison.
Le petit bruit.
J'ouvre les yeux : Zöldin est dans la rue en face ! Là, dans la vitre ! Il n'est pas seul !

Page déchirée

Quel avenir ?

Il est bien difficile d'envisager l'avenir et à part vous tirer les cartes, je ne vois guère d'autre solution que de passer à quelques supputations dont je prends ici l'entière responsabilité.

Je me jette sur la bouche de Rana en l'embrassant de toutes mes forces, à travers nos lèvres collées je parviens à lui parler.
– Mon amour, ils sont là. Ne bouge pas, pas de suite, s'ils me voient ils te verront. Il faut que tu t'enfuies. Passe par derrière, la petite salle : elle donne sur une cour.
Zöldin vient de passer, ils ont tourné à gauche. En face, Mina et Uli arrivent au loin. Je ne lâche pas Rana.
– Nous nous retrouverons n'importe où, mais pars, fuis, va-t'en ! Je vais les occuper, il ne faut pas qu'ils nous voient ensemble.
Le bruit de Zöldin s'éloigne toujours. Je relâche Rana.
– C'est le moment, vas-y !
Rana s'est déjà levée, elle est prête à partir et me fixe.
– Tiens ! Prends ça ! Moi je n'en ai plus besoin !
Je regarde Rana disparaître derrière le couloir, Zöldin a fait demi-tour, le bruit se rapproche. Uli et Mina ne se sont pas arrêtés : ils ont continué tout droit.
Je franchis la porte, ça y est : je suis dans la rue.

Page déchirée

Les côtés obscurs

Une fin sinistre ? Nous l'avons vu, l'aspect militaire n'est pas négligeable et on peut malheureusement envisager une fin du type *guerre ultime* où tous les belligérants s'entretueraient.

Le pouvoir intellectuel au mépris de l'échange ? C'est là une version plus discrète que la précédente, une sorte d'armée de la pensée, qui finirait forcément par se mordre la queue.

Une communication faussée : c'est la version « tour de Babel », un monde qui ne serait pas forcément violent, rigide ou spartiate, seulement un monde dont les habitants ne parleraient pas le même langage.

Les réseaux : voici une optique qui me semble moins opaque, une sorte de mélange des trois précédentes, mêlant des univers refermés sur eux-mêmes, régis par des codes stricts et reliés entre eux par des médias incompréhensibles.

Whittingham, le 18 mai 2001

– Monsieur Spock ! Vous voici de retour parmi nous.
J'ouvre les yeux péniblement, je suis tout engourdi et le sourire du Dr Grisham est penché sur moi, cachant à moitié celui de Mme Lockham, qui se tient sagement derrière lui.
– Plus de six mois sans vous voir. Saviez-vous que nos canards étaient très inquiets ? Dès que vous serez un peu rétabli, ne manquez pas de leur rendre visite, ils doivent être impatients de vous revoir...
Le Dr Grisham s'était relevé et avait lâché mon avant-bras.
– Je vous laisse avec Mme Lockham, vous vous souvenez d'elle ?
Mme Lockham vient se mettre à la place du Dr Grisham, pendant que celui-ci franchit la porte avec un petit geste de la main et un dernier sourire.
– Bonjour, Wilfried.
– Bonjour, Paule.
– Vous allez bien ?
Sa voix est douce et chaleureuse.
– Je suis contente de vous revoir. Ils vous ont mis à St John's et je ne pourrai pas venir vous voir aussi souvent, mais vous verrez c'est très bien ici aussi. Je vous laisse vous reposer, vous avez l'air d'en avoir besoin. Nous nous reverrons demain.
Rana ! Je suis vivant et nous nous aimons. Je vais rester bien tranquille pendant quelques jours et puis après j'irai la rejoindre. Mme Lockham a raison : il faut que je me repose et que je reprenne des forces. Tout est si simple et lumineux maintenant.

Je suis amoureuse !
Le 13 avril 2044

Je suis amoureuse : c'est un garçon !!!
D'habitude, j'aime pas les garçons parce qu'ils sont bêtes et trop brusques. Ils veulent toujours m'embrasser avec leur grosse bouche et ils me serrent fort avec les bras. Lui il est différent, il est timide et maladroit, mais il est doux. Il me caresse bien et il sent bon. Il s'appelle Edmond, c'est joli comme prénom.
Je sais que je t'ai pas écrit depuis plus de 3 ans, mon D:D, mais j'avais rien à dire, rien d'intime, que des choses que tout le monde sait. Aujourd'hui, c'est différent : Je suis amoureuse et pour de vrai. Il y a plein de fois j'ai voulu t'écrire, mais c'était toujours la même histoire.
Ça fait déjà trois semaines que je fréquente Edmond et je crois que ça va durer. On est fait l'un pour l'autre. Et ce soir on va le faire, le weekend dernier, on a pas pu parce que j'avais encore mes règles. Ce soir je vais chez lui. Je ne tiens pas en place. J'avais besoin de me confier à toi, mon D:D, mon journal à moi. Je suis très émue, je pars dans une ½ heure, demain je te raconterai tout.

Bises mon D:D

Des réseaux qui remplacent l'argent...

J'expose ici la direction future qui me semble la plus probable.

Je pense personnellement que le système des réseaux sera le plus à même de se substituer à l'argent, car je considère que la disparition de l'argent s'opérera par ce procédé. D'une part, les réseaux offrent par leur structure endogène des analogies suffisantes avec l'argent pour le remplacer, à la manière des « pièces » d'un gigantesque puzzle. D'autre part, le principe de substitution permet de ne pas froisser ce qui constitue le point d'ancrage le plus solide de l'argent, comme nous l'avons vu précédemment : l'aspect moral.

Le réseau peut venir remplacer l'argent tel un compte virtuel, partout où cela semble nécessaire. Un bref exemple :

Actuellement, vous avez de quoi acheter dix pommes par jour, demain vous n'aurez plus d'argent mais vous ferez partie du réseau POMME 10, qui est constitué de gens qui, comme vous « ont » dix pommes par jour. Bien sûr, vous n'allez pas manger ces 10 pommes, vous occupez simplement une place « morale » dans le réseau POMME 10, qui est situé à mi-chemin entre les réseaux :

- AGRIPOM 1, 2, 3, 4 ou 5, suivant leur importance et qui sont les réseaux de cueilleurs de pommes
- POM-JUS, POM-CON ou POM-COM, qui sont les réseaux de producteurs de jus, confiture ou compote de pommes.

Whittingham, le 19 mai 2001

Les effets du paralyseur commencent à se dissiper et je vais pouvoir réfléchir. Il faut que je reste calme, ce n'est pas le moment de faire un impair. Un peu de patience et nous serons ensemble, enfin ! Je ne m'étais pas rendu compte comme le temps s'était écoulé si vite depuis le squat de Girone. Pour la première fois, j'ai lu le livre de bord : cela fait trois ans, presque jour pour jour, que nous nous sommes croisés : c'est amusant. Je pense que Rana doit se cacher quelque part en attendant de mes nouvelles. Dès que je m'évaderai, elle me retrouvera vite, elle m'a toujours retrouvé. Je vais sûrement avoir la visite de Zöldin ou des autres, mais merde ! je suis vivant ! Il n'y a plus qu'à faire le mort le temps que ça se tasse, je peux même leur faire croire n'importe quoi, je peux leur inventer les pires histoires, encore plus puissantes que ces conneries de Dextamine, pourvu qu'ils m'oublient un peu : juste un moment, un instant, et là, je disparaîtrai à jamais. Je m'inventerai une autre vie, avec elle, et le monde : les vivants, il y en a plein ici. Maintenant, nous nous sommes retrouvés, j'ai la force, la volonté et pour le reste ce n'est plus qu'une histoire de temps. Vivement demain ! ! !

Voyage à Preston,
le 7 février 2041

On est allées à Preston avec Mikko pour les 70 ans de Mamie Paule. C'est dommage que Maman Wenda ait pas pu venir. Mamie était très déçue, mais Maman a pas pu se libérer. Il fallait qu'elle reste avec les RES-D. Ashby est restée aussi à Rostock. On a bien rigolé avec Mikko dans le Transport. Mamie était très contente de nous voir. Elle m'a fait son truc habituel : elle a pris ma tête entre ses mains et elle a bien forcé avec ses yeux en regardant bien les miens et en disant :
- Laisse-moi regarder tes yeux, ma chérie, laisse-moi plonger dedans.
La pauvre, Mamie elle y voit presque plus rien. C'est vieux 70 ans, elle a dû en voir des choses. Maintenant elle en voit plus beaucoup.
On a pas pu rester longtemps, parce qu'il fallait reprendre le Transport. Mikko a dormi tout le retour. Moi je pensais à Mamie Paule, j'aimerais bien qu'elle me raconte ce qu'elle a vu, c'est dommage : on a jamais le temps.

On voit très bien, dans ce bref exemple, les deux aspects que j'évoquais en début de chapitre : la facilité de permutation argent-réseau et la valeur morale qui vous permet d'appartenir à tel ou tel réseau.

Notons enfin que tous les aspects vus précédemment – tels que militaire, économique ou religieux –peuvent s'adjoindre à l'aspect moral pour coopter l'appartenance à un réseau.

Finalement, nous en arriverions à un équivalent argent, sans argent : le réseau.

L'avantage d'un tel système est qu'il supprime nombre de coûts endémiques de l'argent à son stade actuel. Cependant, il n'en ôte pas tous les travers déjà décrits dans les chapitres antérieurs.

Whittingham, le 20 mai 2001

L'eau marronnasse de la mare s'étend comme une grosse bulle d'huile irisée de soleil, un des canards y jette des perles en y remuant ses ailes. Mais aujourd'hui les canards ne parlent pas, seules quelques poules d'eau sifflotent au loin.
– Monsieur Spock ! Il y a les deux inspecteurs de Londres qui sont là pour vous voir, avec un autre enquêteur. Vous voulez bien venir ?
– Bien sûr, Paule.
– Je crois qu'il vaut mieux que vous m'appeliez madame Lockham...
– C'est entendu... madame Lockham.

Whittingham St John's division

K, Zöldin et l'oncle Asim sont dans ma nouvelle chambre, Mme Lockham nous abandonne tous les quatre.
– Votre oncle, ici présent, a intercédé en votre faveur. Cela vous laisse de nouveau un répit. Vous avez toujours votre livre de bord et nous n'en avons toujours pas pris connaissance.
K fouille dans la poche de son veston...
– Nous avons été obligés de mettre un terme à...
K se tourne vers Asim, impassible, qui ne bronche pas, puis reprend.
– Elle n'a pas souffert : vous connaissez la procédure.
Il me tend un collier.
– Nous l'avons trouvé sur elle et il me semble que cela vous appartient.
Je déplie lentement le collier pour laisser pendre la petite pierre bleue qui oscille dans l'air, librement.
– Vous comprenez notre position, et même si votre oncle est intervenu, il y a certaines limites que l'on ne peut pas franchir. Il faudrait maintenant que vous oubliiez tout cela pour vous concentrer sur votre avenir. Il vous reste encore certaines possibilités et votre oncle vous aidera, si vous voulez bien y mettre du vôtre.
La pierre se balance toujours lentement au bout de ma main, je la regarde, hypnotisé, je ne sais pas quoi faire d'autre.

6 janvier 2041

Pardon mon D:D ! Je t'avais oublié. J'espère que tu m'en veux pas. Et puis je savais pas quoi écrire. Mais je me suis dit qu'il fallait que je t'écrive quand même de temps en temps, parce que tu es mon petit journal : mon D:D. Comme je savais toujours pas quoi écrire, j'ai regardé ce que j'avais déjà écrit. Je trouve que c'est pas bien, c'est pas rigolo, c'est comme si je revenais toujours en arrière et que je grandissais pas. Alors je te relirai plus, comme ça je pourrai te parler et continuer à grandir. Tu seras vraiment mon D:D et ça sera comme si on grandissait ensemble. C'est bien non, D:D ?
Et puis quand tout sera fini, je te relirai.

Avant de conclure...

« Si l'argent coûte trop cher, qui va le racheter ? »

Cette simple phrase fut pour moi le point de départ de cet ouvrage et avant de conclure, je me permettrai d'y revenir avec vous.

Bien entendu, personne ne peut racheter « l'argent », mais tous ces petits argents qui dorment, sommeillent ou fructifient sous toutes les formes que l'on peut imaginer, personne ne souhaite s'en séparer « gratuitement ». Il en est de même pour la partie « vivante » des entités-argent. Si personne ne rachète l'argent, personne ne désire se séparer de ses atours. C'est ici mon plus grand souci, et il est tout personnel, alors ma foi, puisque nous arrivons au terme de cet essai, je peux bien vous le dévoiler.

L'éventualité des réseaux remplaçant l'argent me paraît être la voie qui se dessine la plus probablement, mais je crains fort que la transition se fasse dans un sens défavorable aux individus. Mon appréhension est qu'elle amplifie encore plus le caractère autodestructeur déjà bien marqué de notre humanité.

L'humain s'est éloigné de l'humain et il lui faudra sans doute plonger en lui-même pour se retrouver. Comme je le disais tantôt, ce n'est pas la nature qui a besoin de l'humain... c'est l'humain qui a besoin de la nature.

Asim s'est approché et il prend ma main entre les siennes : la pierre s'est immobilisée.
– Je suis désolé, Wil, j'ai fait tout ce que j'ai pu. Mais pour elle, je n'ai pas pu faire plus que ça, tu me comprends, Wil ? Pas plus que ça : tu comprends bien ?
Je ne l'entends même plus, sa voix chaude s'est noyée dans mon chagrin.
Asim et K se sont éloignés, c'est au tour de Zöldin.
– Il faut oublier, Spock, tout le monde doit oublier... prends donc de la Dextamine, si tu n'y arrives pas...
Je relève le regard : de la pierre qui a repris son mouvement, à Zöldin. Et je lis la mesquine vengeance sur sa morgue.
– De la Dextamine...
– Oui, tu te souviens de la Dextamine ?
Pour la première fois je me sens triste. Je repensais à Uli, à Mina qui allait mourir et à leur amour qui vivrait encore. Et Zöldin exulte presque devant moi : c'est ça qui me rend triste. Que connaîtra-t-il jamais de la vie, de l'amour ?
Le visage lumineux de Rana réapparaît dans mon esprit, la haine et la tristesse se sont écartées derrière le grand éclat de rire qui inonde maintenant toute ma face. Je vois son reflet dans les yeux de K et Zöldin : sur leur visage, la crainte raisonnée succède à la stupeur. Puis pour la première fois, je vois le doute naître en eux. Ils partiront bientôt vers une autre vie, Asim s'est déjà éclipsé.

Mikko

Ah ! Il faut que je te parle de Mikko, parce qu'on a parlé de toi avec elle. Elle voulait te voir, mais je lui ai dit que c'était pas possible parce que tu es mon petit journal à moi et que ça la regarde pas. Je lui ai pas dit que tu t'appelais D:D. Mais je lui ai dit qu'il y avait une page sur Maman Wenda, une sur Tante Edna et une sur Mamie Paule. Elle était pas contente qu'il n'y ait pas de page sur elle, alors voilà :

Mikko a 9 ans et elle ressemble à un garçon parce qu'elle est musclée et un peu brusque aussi. Elle remue tout le temps, et elle parle beaucoup (et fort aussi). On joue souvent ensemble et on fait semblant de se chamailler et puis on chante aussi. Après je sais pas quoi te dire D:D, c'est elle qui veut que j'écrive. Ah ! Et puis y a maman qui est rentrée.

De ma fenêtre, j'aperçois la mer du Nord ; plus loin, ses eaux se mêlent à la Baltique, à l'est, ou à la Manche, à l'ouest, qui se noie dans l'Atlantique, qui court rejoindre la mer d'Irlande par le canal du Nord. Nous venons de la mer, la *grande Mer,* qui ne connaît pas de frontières ni ces noms qu'on lui donne. Il est parfois profitable de s'en souvenir.

Pourtant elle est toujours dans mon cœur, à la même place. Je sais bien qu'elle est morte, mais je n'ai rien senti et elle est toujours là, comme si rien n'avait changé. J'ai l'impression quelle m'attend toujours, juste à côté, toute proche. Peut-être que ça ne vient pas tout de suite, qu'elle va rester encore un peu ici avec moi, parce que je vois toujours ses yeux et son sourire : c'est chaud. Tout mon corps est chaud, je me sens si bien quand je sens sa présence. Ils l'ont peut-être tuée, mais pas notre amour : nous sommes ensemble, comme avant. Ce n'est pas grave si on ne se touche pas, on n'est pas séparés, rien ne peut nous séparer. Je ne sais pas ce que je vais faire, je vais continuer à attendre, et réfléchir. Voilà, ça c'est bien : réfléchir. Il doit bien y avoir une solution.

Mme Lockham est passée me voir avec sa fille Wenda : elle était très mignonne dans ses vêtements blanc et rose. Mme Lockham part en vacances pour deux semaines, elle voulait me montrer sa fille, c'est vraiment très gentil de sa part.

J'ai fait un rêve : je somnolais dans la chambre, il faisait noir et elle est arrivée, toute brillante et lumineuse.
"Reste en vie..."
Puis elle a disparu.

Mamie Paule

Mamie Paule s'appelle Lockham, comme Maman Wenda, elle est toute noire aussi. Des fois elle vient nous voir, mais c'est pas souvent, parce qu'elle est vieille et ça la fatigue. Alors de temps en temps, c'est nous qui allons la voir avec Wenda et ma sœur Mikko. Mais on a pas droit à tous les Transport comme on est RES-D 4 et maintenant ça va être plus compliqué : On a une nouvelle sœur : Ashby. Elle a 6 ans et ½ et elle est très mignonne : on dirait une petite boule rouge avec une bouche grande ouverte Hi Hi. Mikko et moi on est très contente.
Ah oui ! Je voulais te parler de Mamie Paule. Alors Mamie Paule est de Preston et... elle est très gentille, voilà !
Je sais plus ce que je voulais dire petit journal...
Ça fait rien, je te raconterai plus tard, D:D

Conclusion

En conclusion, et pour terminer sur une belle note optimiste, je pense que l'humain trouvera une sortie empreinte d'humanité au problème du coût de l'argent. Et pour m'en persuader je citerai une dernière fois mon ami le professeur Clark :

« Il n'y a que ce que l'on croit qui puisse exister,
le reste n'est qu'illusion. »

Whittingham, le 8 juin 2001

Je viens de rentrer, et personne ne s'est rendu compte de mon "absence", sauf peut-être Mme Lockham : j'ai vu son regard fuir un instant. Mais elle n'a rien dit. Je me suis échappé ce matin de bonne heure. Je suis arrivé à Broughton tôt dans la matinée. Il y avait un attroupement devant le petit restaurant "*The Gate of Bengal*". Je me suis approché et j'ai reconnu ses vêtements aux couleurs si chatoyantes.

– La pauvre vieille, elle est partie...

– Comment ça ?

– Ben, mon gars, tu comprends pas ? Elle a claqué la vieille, elle est partie, envolée : au pays d'où on ne revient pas.

Elle gisait sur le sol, docilement étendue, son visage était clair et lisse.

– Tu la connaissais ?

– T'es pas d'ici, toi ? On t'a jamais vu !

– Et attends ! T'en vas pas comme ça ! Qui es-tu ?

Ils étaient occupés et d'autres badauds arrivaient. Je suis rentré à Saint John's, je n'avais rien à faire dans ce monde -là.

La vieille dame ne me donnera plus de conseils : je l'aimais bien.

Mina doit être partie, elle aussi.

La vieille dame ; elle me parlait de confiance et de se tromper la dernière fois. Je ne comprends pas où j'ai pu me tromper, ce n'était pas de ma faute, ou peut-être que j'avais trop confiance en moi, que je ne me suis pas assez méfié. Elle voulait sans doute parler de ça ?

Cette fois-ci je crois que j'ai vraiment confiance en moi. Et Rana, je la sens toujours à mes côtés, même si je sais qu'elle est morte. Alors, tant pis si je dois me tromper encore une fois : j'ai confiance, et je peux peut-être la retrouver. Il doit y avoir une solution.

Il faut que je t'avoue quelque chose petit journal, des fois j'écris avec l'Autopalm et puis après je recopie, Hi hi !! C'est bien pratique l'Autopalm, avec ça tout le monde peut se comprendre, bien sûr moi j'ai un modèle pour RES-D, mais je crois que c'est tous les mêmes, y a que la couleur et les dessins qui changent, dedans c'est pareil. Je le sais parce que Léon, il connaît un SNATCH et le sien marche pareil, alors !

C'est vraiment super d'avoir un journal intime, je suis très fière. J'ai pensé qu'il fallait te donner un nom alors j'ai beaucoup réfléchi :

Je t'appellerai D:D !!!

C'est super D:D comme nom pour un journal intime, enfin, j'espère que ça te plaît.

Ah ! Je vais mettre la date (des fois j'oublie :)...)

2 octobre 2039

FIN

JE M'APPELLE JOHN MARCH.

Tante Edna (*Elle est rigolote Hi Hi !)*

Je voulais tellement avoir cette pierre que j'ai tiré trop fort dessus et le collier s'est cassé, mais j'avais La Mulette ! Tante Edna a froncé les sourcils, mais elle m'a pas grondée, elle a juste dit :
- Mais pourquoi tiens-tu tant à cette pierre ?
- Je sais pas, mais elle me plaît tellement que je voudrais la serrer très fort contre moi pour qu'elle me rentre dedans et qu'elle soit toujours avec moi. (*et c'est vrai, j'y crois très fort*)
- Ma petite chérie, mais c'est impossible ! Et puis tu sais, quand on cherche trop ce que l'on a au fond de soi, on ne trouve rien. Alors : il faut fermer les yeux... et oublier.
- Hi hi hi !
- Le plus dur, c'est d'oublier, mais tu y arriveras... peut-être... un jour ...
Et puis j'ai fermé les yeux pour faire comme avait dit Tante Edna : j'ai essayé d'oublier et puis mes mains se sont détendues. Tante Edna en a profité pour me reprendre La Mulette : elle est maligne.

Maman Wenda

Maman Wenda est de Preston, elle a la peau toute noire comme les vêtements du Monsieur tout en noir qui est toujours avec Tante Edna (Il a l'air très sérieux comme ça mais quand il sourit, on dirait que tout s'éclaire Hi Hi !!!). Moi je suis pas pareille : j'ai la peau toute blanche et puis c'est rigolo quand je mets mon bras autour de maman. Elle est pas très grande non plus, enfin je veux dire par rapport au Monsieur tout en noir, par exemple. Je l'aime beaucoup lui. C'est surtout son odeur, je crois. On dirait du bonbon, mais pas trop sucré, j'aime pas quand c'est trop sucré, mais avec un goût de je sais pas quoi que j'aimerais bien goûter.

On habite à Rostock, il y a 125 000 RES-D à Rostock, ça fait beaucoup hein ! On est les plus nombreux. Il y a les RES-D 4, les RES-D 6 et les RES-D 8. Maman Wenda elle est RES-D 4, on est les plus nombreux aussi. Enfin, je dis on, mais je suis pas encore RES-D, il faut que je sois grande pour ça. Maman part très tôt le matin et le soir elle rentre. Elle passe toute la journée avec les vrais RES-D : ça doit être chouette ! Plus tard moi aussi je pourrai le faire.

« ... Finalement, croire, n’est-ce pas avoir confiance, en soi, mais surtout en l’autre. C’est peut-être ainsi que l’on peut se tourner librement vers l’avenir. »

Jean Schwartz

Achevé d’imprimer le 7 juillet 2021
Imprimerie privée - Roma

Épilogue

Dans la nuit du 26 au 27 août 2001, un de ces violents orages d’été qui surviennent parfois ici, éclata. Au matin du 27, Mme Lockham vint prendre son service, Edna Lündqwist, la nouvelle stagiaire, dont c’était la première nuit à Whittingham, l’attendait dans son bureau. Elles se rendirent toutes deux dans la chambre de celui que nous surnommions Spock. Il avait cessé de respirer et son corps était paisiblement étendu sur le lit. Il arborait un étrange sourire. Sur sa table de chevet, se trouvait ce manuscrit, dont les pages semblaient froissées comme s’il avait voulu le relire, avant de partir pour son dernier voyage. On ne retrouva pas la pierre fétiche qu’il appréciait tant.

La jeune Edna Lündqwist était si perturbée par les événements qu’elle démissionna le lendemain, sans doute choquée par cette première expérience difficile.

Nous effectuâmes des recherches sur le nouveau nom que Spock s’était donné dans la dernière page de son "récit". Cependant, elles ne donnèrent aucun résultat probant.

Nous dispersâmes ensuite les cendres de Spock/ March dans la mer d’Irlande toute proche, comme il en avait exprimé le souhait.

Ce genre d’histoire attire souvent les coïncidences. Un peu plus de trois mois auparavant, une certaine Mina Solzic avait trouvé la mort dans un accident de la route, près de Morecombe. Or, le nom de Mina Solzic est cité à plusieurs reprises dans le récit de Spock.

Samedi 3 septembre 2039

Bonjour petit journal,

Je m’’excuse pour hier où je t’’avais dit que je t’’écrirais, mais j’’ai pas pu à cause de Faust, notre petit chat. Pff ! Il nous a causé des problèmes toute la soirée. Il était grimpé à un arbre et il voulait plus redescendre, alors j’’ai essayé de le faire descendre, mais il est monté plus haut et après il miaulait parce qu’’il savait pas comment faire pour revenir en bas. Bon, enfin, ça s’’est arrangé à la fin. Mais ça m’’a fait penser à toi parce qu’’il se faisait les griffes sur l’’arbre et je me suis dit que ça l’’abîmait et que toi aussi tu étais un peu comme un arbre. Tout le monde dit que le papier c’’est comme de l’’arbre et qu’’il faut faire attention avec. Et maintenant je ne te vois plus comme un simple journal mais un peu comme une personne que je connaîtrais et qui grandirait avec moi alors je vais tâcher de prendre grand soin de toi.

Dans la journée du 27 août 2001, on retrouva le corps sans vie d'une jeune femme qui ressemblait curieusement à la photo que possédait Spock, du moins au souvenir que le Dr Grisham et moi-même en avions.

Elle devait se promener à bicyclette quand elle a sans doute été surprise par l'orage et aura eu la mauvaise idée de s'abriter sous un arbre, non loin de l'entrée de l'hôpital. Un éclair s'est abattu sur l'arbre, la foudroyant au passage.

Elle n'avait aucun papier sur elle et l'enquête n'a pas permis de révéler son identité.

Spock a-t-il connu ou rencontré une de ces personnes ? Était-ce simplement un de ses nombreux délires, ou un peu des deux ? Personne ne le saura probablement jamais...

Jeudi 1er septembre 2039

Bonjour,

Je m'appelle Irina Volksjeers, et aujourd'hui, j'ai 12 ans. C'est pour cela que Tante Edna m'a offert ce journal. Elle m'a dit qu'elle aussi elle en avait un quand elle était petite. Je sais bien que comme mes copines je pourrais écrire sur un Palm, mais je déteste faire pareil. C'est pour ça que j'ai pas commencé en disant : "Bonjour cher journal !" ou "cher journal !", je trouve ça ridicule. Mais puisque j'écris sur ce journal il faut bien que je me présente :

On habite avec ma maman et ma sœur dans une maison et je n'ai pas de papa, mais il y a souvent un grand Monsieur tout en noir très bien habillé qui vient avec Tante Edna pour voir maman. Ils montent tous dans la petite chambre du premier et j'entends qu'ils discutent mais je comprends rien à ce qu'ils disent. Mais après le grand Monsieur vient toujours me voir et il me dit qu'il aurait bien aimé être mon papa parce que je suis très gentille et puis très mignonne aussi. Aujourd'hui, il m'a dit que j'avais de très beaux yeux :

- Bleu comme la Mer d'Irlande...

Et tante Edna, elle a rajouté :

- Et peignée comme les Landes !

Parce que j'étais mal coiffée. Et puis tout le monde a rigolé. Hi Hi !!

Voilà, c'est tout pour aujourd'hui parce qu'il faut que j'aille manger mais je reviendrai demain, alors à demain petit journal.

Last Train To Tokyo



Le coût de l'Argent

Livre de bord du Spock

Le journal d'Irina Volksjeers





Last Train To Tokyo

Last Train
To
Tokyo



Le journal
d'Irina
Volksjeers

Le
Coût
De
L'Argent

Livre
de
bord
du Spock

Michel Gueyrard

Dear Diary 2027

Dear Diary

My name :

irina volksjeers

Le journal d'Irina Volksjeers

LIVRE DE BORD DU SPOCK